

# Le Bulletin

ER  
-208  
BNQ

Productions mixtes

des agriculteurs

VOTRE PARTENAIRE EN AFFAIRES AGRICOLES DEPUIS 77 ANS

## LA PERSONNALITÉ DU MOIS

### Madeleine Champagne L'Agricultrice de l'année 1995

Si elle n'a pas changé le monde, elle fait sûrement partie des gens qui l'ont amélioré.



## AFFAIRES

### SPÉCIAL GESTION

Les meilleurs conseils des personnalités du monde agricole sur la gestion d'une ferme.



### L'Outaouais-Laurentides, une richesse sous-exploitée



Si cette région est au-dessous de son potentiel agricole, c'est à cause de l'attitude trop traditionaliste des agriculteurs.

## TECHNIQUE

### Le maïs «bionique» s'en vient

Avant la fin du siècle, des hybrides transgéniques donneront jusqu'à 30 % plus de rendement.

## VIE RURALE

### Noël, la fête du partage

Dans le temps des fêtes, le sous-sol de Denis



0000085278 007 01/09 186 14  
Bibliothèque Bur. Depot Legal (Y)  
Département Des Périodiques XX36  
125 rue Sherbrooke O  
Montreal QC H2X 1X4



Voici le **NOUVEAU 5500 À 4 CYLINDRES de 73 HP**

# PUISSANCE

*bon marché*



<b>5200</b>	<b>5300</b>	<b>5400</b>	<b>6200</b>	<b>5500</b>	<b>6300</b>	<b>6400</b>
<b>40 HP</b>	<b>50 HP</b>	<b>60 HP</b>	<b>66 HP</b>	<b>73 HP</b>	<b>75 HP</b>	<b>85 HP</b>

Le nouveau tracteur 5500 de 73 HP fournit la performance qu'il vous faut pour la fenaison et le chargement – à un prix qui vous plaira. Vous aimerez sa simplicité, sa robustesse et son abondance de puissance motrice et hydraulique.

Son moteur John Deere à 4 cylindres fournit amplement de couple pour presser de grosses balles en terrain vallonné ou pour charger l'épandeur en un rien de temps. La boîte synchronisée

optionnelle à 12 rapports est offerte avec un inverseur hydraulique assisté. Le 5500 a suffisamment de muscle hydraulique pour manipuler aisément les grosses balles ou pour charger les matériaux – un débit de 88 L/mn est standard.

Pour obtenir abondamment de puissance bon marché, voyez dès aujourd'hui le concessionnaire John Deere au sujet du nouveau tracteur 5500.



## La personnalité du mois



**Madeleine Champagne: l'Agricultrice de l'année 1995**  
Si elle n'a pas changé le monde, elle fait sûrement partie  
des gens qui l'ont amélioré. p.8

**Le compost serait-il la solution?** 47

Dans le Bas-Saint-Laurent, une recherche vise à composter le lisier de porc. Les résultats sont encourageants.

**Des résultats spectaculaires avec la production stationnaire** 48

Après la production en sites multiples, voici une toute nouvelle façon d'élever les porcs.

**La biosécurité prévient bien des maladies avicoles** 52

La ferme n'est qu'un maillon de la chaîne de transmission d'une infection. La prévention est l'affaire de toute l'industrie.

**Au service de l'industrie équestre québécoise** 55

Pour Pierre Lévesque, les chevaux méritent le même soutien que les autres productions agricoles.

**Le maïs «bionique» s'en vient** 58

Avant la fin du siècle, des hybrides transgéniques donneront jusqu'à 30 % plus de rendement.

**Le marché central fait peau neuve** 60

Les nouveaux aménagements en font un parc agroalimentaire ultramoderne.

**FAMILLE Noël, la fête du partage** 65

Dans le temps des fêtes, le sous-sol de Denis Bouffard se transforme en épicerie. La famille remplit et distribue des paniers de Noël.

**À la recherche de sa mère biologique** 69

Plusieurs enfants retrouvent ceux qui les ont mis au monde. Une expérience qui en vaut la peine, selon l'une d'elles.

## CHRONIQUES

Actualité	6
Agenda	7
Cuisine	73
Éditorial	5
Forêt	57
Météo	74
Nouveaux produits	63
Nouvelles de l'industrie	64
Onésime	67
Petites annonces	71

## AFFAIRES

**L'Outaouais-Laurentides, une richesse sous-exploitée** 11

Si cette région est au-dessous de son potentiel agricole, c'est à cause de l'attitude trop traditionaliste des agriculteurs.

**La norme ISO, bientôt à la ferme?** 16

Nous balbutions dans la mise en place de systèmes de gestion de la qualité. Il serait grand temps de s'y mettre.

**Démarrage d'entreprise: débutez avec simplicité** 18

Prudence, expérience et mise en marché. Mieux vaut commencer petit et développer graduellement.

## TECHNIQUE

**Maniaques des beaux animaux** 31

«Ici, même le chien est pur sang», dit en souriant Rosaire Mongrain, producteur laitier d'Abitibi.

**La fièvre du transport s'en prend aussi aux veaux** 34

Cette maladie est fréquente au sevrage. Pour la prévenir, il faut limiter les stress liés à cette période.

**Du lait économique... ça se fait à partir de vos champs!** 36

La protéine et l'énergie des grains stabilisés produits à la ferme coûtent moins cher que celles provenant des fourrages.

**Un nouveau service de contrôle laitier** 40

Pour les troupeaux de plus de 38 vaches, Agri-Lab coûte moins cher que le PATLQ régulier abrégé.

**Prenez grand soin de votre verrat** 43

S'il a trop chaud ou s'il est mal alimenté, ses performances reproductives seront affectées.

## SPÉCIAL GESTION

**Les meilleurs conseils des personnalités du monde agricole sur la gestion d'une ferme** 19

*Fantaisie  
de  
couleur*



**NORSECO**

Le catalogue NORSECO est destiné au producteur spécialisé en production ornementale et/ou maraîchère. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire pour le recevoir. **NORSECO, une entreprise bien de chez-nous.**

**SEMENCES - BOUTURES - *Surfinia* - SEMOIRS**



**HortiClub**

Le catalogue postal 1996 est destiné au jardinier amateur. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire pour recevoir votre nouveau catalogue, qui sera rempli encore une fois de nouveautés intéressantes, dont les *Surfinias*...les **TAPIEN**'s.

**Oui** Je suis producteur agricole. Faites-moi parvenir un exemplaire du catalogue NORSECO

Entreprise: \_\_\_\_\_

Personne contact: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Province: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_ Tél.: ( ) \_\_\_\_\_

No. producteur agricole: \_\_\_\_\_

Spécialité (  ),  Fleurs  Légumes

Postez ce coupon à: **NORSECO**, 2914, boul. Labelle, Chomedey, Laval, H7P 5R9 Tél.: (514) 332-2275 Fax: (514) 682-4959

**Oui** Faites-moi parvenir un exemplaire **gratuit** du catalogue **HORTICLUB** Printemps 1996

S.V.P. Ne remplissez pas ce coupon si vous avez acheté chez nous depuis les 2 dernières années. Vous êtes déjà inscrits pour le recevoir gratuitement.

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Province: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_ Tél.: ( ) \_\_\_\_\_

Le catalogue sera expédié au mois de décembre 1996  
Postez ce coupon à l'adresse suivante: **HORTICLUB**, C.P. 408 (Succ. St-Martin), Ville de Laval, H7S 2A6 ou par Fax: (514) 682-4959

**Directeur:** Simon-M. Guertin, M.B.A.

**RÉDACTION**

**Rédacteur en chef:** Marc-Alain Soucy  
**Journalistes:** Sylvie Bouchard, agronome,  
Simon-M. Guertin, ingénieur et agronome  
**Secrétaire:** Johanne Bazinet

**PUBLICITÉ**

**Bureau de Montréal:**  
Tél.: (514) 845-5141  
Fax: (514) 845-6261  
1001, boul. de Maisonneuve Ouest,  
Montréal (Québec) H3A 3E1  
**Représentants:** Claude Larochelle,  
Thierry-Michel Racicot

**Bureau de Toronto:**  
Tél.: (416) 486-4446  
Fax: (416) 486-6636  
501 East Eglinton Avenue, suite 304  
Toronto (Ontario) M4P 1N4  
**Directeur de la publicité:** Peter Salmond

**Coordonnateur à la production:**  
Claude Larochelle

Tous droits réservés 1991  
Envoi de publication  
Enregistrement no 0068  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0007-4446  
Indexé dans Repère



Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918,  
est publié par les Éditions Maclean Hunter  
Limitée et les compagnies affiliées.

**Les Magazines Maclean Hunter Québec**  
L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des  
agriculteurs, 1001 de Maisonneuve O.,  
Montréal (Québec) H3A 3E1

**Président:** Jean Paré  
**Services administratifs et financiers:**  
Suzanne Lamouche, c.a. directrice  
Marie-Claude Caron, c.a. adjointe

**Éditions Maclean Hunter:**  
**Président:** James K. Warrilow  
**Président et chef**  
**de la direction:** John H. Tory  
**Vice-président circulation:** Michael J. Fox

**SERVICE DES ABONNEMENTS**

25, boul. Taschereau, bureau 201  
Greenfield Park (Québec) J4V 3P1

**1-800-667-4444**

**Région de Montréal: 875-4444**

Tarif de l'abonnement: (TPS et TVQ incluses)

<b>un an</b>	<b>deux ans</b>	<b>trois ans</b>
28,44 \$	52,37 \$	74,02 \$

À l'extérieur du Canada, un an: 40 \$

# La compétition et puis après...

**On ne peut pas ignorer les lois du  
marché, mais elles ne doivent pas  
devenir la seule valeur.**

Marc-Alain Soucy



Il y a 20 ans, les futurologues nous enjoignaient de nous préparer à la civilisation des loisirs. Les développements de la technologie allaient réduire le nombre d'heures de travail. Le secteur des loisirs culturels et sportifs allait se développer et créer des milliers et des milliers d'emplois. La vie serait plus facile.

Vingt ans plus tard, le moins qu'on puisse dire c'est que ça n'a pas marché. On constate plutôt qu'il y a un groupe de gens qui travaille de plus en plus fort et un groupe de plus en plus nombreux qui ne travaille plus du tout et qui se retrouve dans la grande catégorie des exclus.

C'est qu'à instaurer un système de concurrence excessive, on divise inévitablement la société en gagnants et en perdants.

Le Groupe de Lisbonne, qui se veut critique face à la compétitivité en tant que religion universelle, élargit le problème à l'échelle internationale.

Le Groupe de Lisbonne compare le nouvel univers économique sans frontières à un pays où règne un capitalisme sauvage. Selon ses membres, toutes les sociétés capitalistes ont adopté depuis le tournant du siècle des mesures pour compenser les abus du capitalisme, comme les lois antitrust, la protection des conditions de travail, les lois de santé et sécurité au travail. Cependant, l'économie globale échappe à tout contrôle au nom de la compétitivité.

De crainte de se retrouver parmi les exclus, les pays renoncent à des politi-

ques sociales et environnementales qu'ils s'étaient donnés. Au Québec, plusieurs sacrifieraient bien les quotas et les plans conjoints pour ne pas déplaire aux Américains ou leur faire concurrence.

Le Groupe de Lisbonne croit qu'il faut renverser la vapeur. Si la tendance actuelle se maintient et si on cède à tous les impératifs de la concurrence, le monde sera éventuellement gouverné par un groupe de réseaux privés d'entreprises.

Ceux-ci, grâce au credo de la compétitivité, généreront de nouvelles formes d'autorité, de légitimité et de contrôle politique qui auront peu à voir avec la démocratie.

Les producteurs agricoles québécois sont déjà conscients de la nécessité d'améliorer leur compétitivité pour affronter la concurrence mondiale. Ils ont déjà investi pour le faire. Mais il y a une limite à ne pas dépasser, c'est celle du choix des conditions de vie et des valeurs que nous désirons conserver. Malgré la concurrence, nous désirons garder notre dignité. Nous désirons décider notre présent et notre avenir. ■

## Livre de recettes pour le poulet

La Fédération des producteurs de volailles du Québec (FPVQ) lançait, le 17 novembre dernier, son premier livre de recettes intitulé «Redécouvrez le poulet... ses nouvelles découpes et plus de 200 recettes pour les savourer!»

Pour chaque livre vendu, la FPVQ versera 5 \$ à Jeunesse au Soleil, un organisme qui s'occupe des plus défavorisés et qui est devenu au fil des ans un véritable symbole de générosité et d'entraide. La Fédération espère pouvoir offrir une somme importante à Jeunesse au Soleil avant Noël.

L'élaboration des recettes a été confiée à Yannick Ouellet. À la fois aguerri et expérimenté en dépit de son âge, ce jeune chef gaspésien a concoc-



Tommy Kulczyk, de Jeunesse au Soleil, Valérie Gagné, porte-parole de la Fédération, Yannick Ouellet, chef cuisinier, Luc Lamy, président de la Fédération, et Monique Daigneault, agente de publicité et promotion.

té et sélectionné un éventail de recettes délicieuses, simples à préparer, parfois

étonnantes, toujours nutritives et de coût abordable.

### AGENDA

#### 9 au 11 janvier

Salon de l'agriculteur  
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

#### 10 janvier

Conférences en productions animales  
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

#### 11 janvier

Colloque sur la diversification  
des grandes cultures  
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

#### 24 janvier

Colloque sur la fertilisation  
intégrée des sols  
Auberge Universel, Drummondville

#### 21 au 28 janvier

Semaine de la gestion agricole  
Nombreuses activités régionales

#### 9 février

Canadian International Farm Equipment Show  
Centre international, 6900 Airport Road,  
Toronto

#### 21 et 22 février

Congrès des aviculteurs  
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

## Les agricultrices à l'honneur

Lors de son 8<sup>e</sup> gala annuel, la Fédération des agricultrices du Québec a décerné le titre de l'Agricultrice de l'année à Madeleine Champagne, de la région de Québec (voir notre reportage en page 8).

Deux autres agricultrices ont été honorées lors du gala. Dans la catégorie «Jeune espoir», Hélène Tremblay, du Bas-Saint-Laurent, a reçu la distinction. Arrivée dans le domaine en 1992, M<sup>me</sup> Tremblay exploite une ferme agrotouristique, en misant sur la diversité des activités agricoles, forestières et touristiques et sur la qualité des produits offerts. Elle prononce régulièrement des conférences sur le démarrage d'entreprises et sur l'esprit entrepreneurial.

De son côté, Ginette Amyot, de Saint-Jean Valleyfield, a obtenu la mention dans la catégorie «Développement agricole». Quand elle a quitté son poste d'enseignante pour seconder son mari dans son entreprise horticole, M<sup>me</sup> Amyot ne se doutait sûrement pas jusqu'où tout cela la mènerait. Un peu plus tard, elle a acheté sa propre entreprise et y a implanté une framboisière. Elle a ensuite convaincu son mari de changer son mode de commercialisation en ouvrant un kiosque de vente à la



Hélène Tremblay



Ginette Amyot

ferme. En six ans, le couple a multiplié par dix le chiffre d'affaires de l'entreprise.

## Une semaine horticole différente

C'est maintenant officiel, la semaine horticole revient en 1996. En effet, c'est à l'Auberge des Seigneurs, de Saint-Hyacinthe, les 8 et 9 février prochain, que nous pourrions assister à une nouvelle formule de l'événement.

Les organisateurs ont prévu une cinquantaine de conférences ou ateliers thématiques ainsi qu'une pléiade de nouveautés, dont deux dîners-conférences. On profitera de l'occasion pour remettre huit mérites dans les catégories producteurs et intervenants. La Semaine horticole s'annonce bien différente des années passées.

## Buvez plus de lait



Les producteurs de lait seront heureux: une enquête de Santé Québec, dont les résultats ont été connus en novembre dernier, rapporte que les Québécois consomment encore trop peu de lait.

Selon la sous-ministre adjointe à la Santé publique, M<sup>me</sup> Christine Colin, les Québécois mangent mieux, mais pas encore bien. Même si notre alimentation s'est améliorée à plusieurs points de vue, comme la réduction de sucre et des matières grasses, il reste beaucoup à faire.

L'alimentation des femmes, par exemple, est déficiente en calcium, en fer et en fibre. La sous-ministre Colin les invite à boire plus de lait.

Selon l'enquête réalisée en 1990 auprès de 2000 Québécois et Québécoises, notre alimentation serait encore déficiente en fruits, légumes et céréales.

## Daniel Pinard se met à table

Aux journalistes qui me demandent une entrevue, j'ai l'habitude de refuser. J'ai trop souvent été échaudé par ces plumitifs pressés qui se contentent de recueillir bêtement les propos de leurs victimes sans les obliger à s'expliquer. En accueillant chez moi Danielle Dagenais, j'ai dérogé avec plaisir à cette règle du silence que je m'impose d'ordinaire. J'ai accepté avec empressement de lui parler en toute liberté pour l'avoir lue avec assiduité dans *Le Devoir*. Je ne saurais vous dire tout le plaisir que j'ai de l'avoir fait.

Je viens de lire: «Daniel Pinard se met à table» dans *Le Bulletin des agriculteurs* de novembre. Tout ce que j'ai péniblement voulu lui dire est là. Sauf que c'est mieux dit, sauf que c'est plus clair. Danielle Dagenais est une journaliste hors du commun. Une telle générosité, une telle intelligence et une telle probité méritent d'être soulignés. Si tous les journalistes d'ici étaient à son image, quel pays nous aurions! Ne m'en voulez pas de rêver.

Daniel Pinard

## Les confusions ne mènent à rien

J'ai été très étonnée des propos tenus par Daniel Pinard dans le numéro de novembre. M. Pinard n'a certainement pas tort en regrettant que les produits du Québec soient si mal identifiés que rien ne permet de les choisir. [...]

Certaines des affirmations de Daniel Pinard sont pour le moins rapides... De toute évidence, il ne connaît pas la production fromagère québécoise. Il semble ignorer que, depuis longtemps et de plus en plus, les fromagers choisissent les animaux et leur alimentation en fonction de la production de fromages. Ce n'est pas très honnête de ne citer que le «premier» Saint-Basile de Portneuf.

M. Pinard ne semble pas, non plus, être très renseigné sur l'élevage du poulet, ni sur les définitions québécoises. La France a ses réglementations sur le poulet de grains. Nous avons les nôtres. (Nos poulets sont, eux aussi, nourris aux grains). Cela ne veut pas dire que rien ne soit à améliorer ici. Mais les confusions ne mènent à rien. Plutôt que de poulets «finis» aux grains, Daniel Pinard devrait plutôt insister sur les techniques de refroidissement qui sont en train d'améliorer considérablement la qualité de nos volailles.

Quant à l'agneau de Charlevoix...

agneau de pré-salé selon Pinard. Il y a bien d'autres choses à améliorer dans l'élevage que de parler de pré-salé. Il faudrait déjà avoir des abattoirs sur les lieux d'élevage! Tant qu'à parler d'élevage dans Charlevoix, Daniel Pinard aurait pu évoquer le veau de Charlevoix qui est une spécialité québécoise... Mais le *New York Times* n'en a peut-être pas encore parlé!

Prétendre qu'il a entendu parler des «Soba» dans ce journal new-yorkais, et que ces nouilles au sarrasin sont introuvables, est «étrange» dans la bouche d'un chroniqueur. Les journaux québécois ont parlé de Soba (le producteur québécois) dès la sortie de ces pâtes sur le marché. C'est-à-dire bien avant qu'elles gagnent un prix à New York. Ces pâtes sont vendues, depuis des années, dans les magasins naturels, dans les rayons d'épicerie et même dans le quartier chinois. Et elles ne sont pas hors de prix!

On pourrait dire la même chose des flageolets cultivés depuis longtemps par M. Poussard, que l'on vend en conserve ou en haricots secs, et qui sont distribués dans les magasins. On ne les trouve pas qu'à Saint-Bruno!

Françoise Kayler  
journaliste, *La Presse*

# Acharnement et conviction

L'Agricultrice de l'année 1995 n'a pas changé le monde, mais elle fait sûrement partie des gens qui l'ont amélioré.

par Sylvie Bouchard

**L**e 26 octobre dernier, quand l'animatrice du Gala des agricultrices a invité Madeleine Champagne à monter sur la scène, celle-ci n'en croyait pas ses oreilles: on venait de la nommer Agricultrice de l'année. «C'était une grande surprise, dit-elle le lendemain, encore sous le coup de l'émotion. Ça ne se dit pas comment j'étais euphorique! Mais il fallait bien que je monte et que j'aie à parler au micro. Je n'étais pas du tout préparée à cela. Je m'apprêtais plutôt à en applaudir une autre.» La détentrice du titre de l'année dernière, Lise Goudreault-Nault, était assise près d'elle. «Prends deux bonnes respirations, a-t-elle dit à Madeleine, et tu vas être capable.»

## Une femme sur qui on peut compter

Madeleine Champagne les a prises, ces deux bonnes respirations, pour venir s'adresser à la foule de 350 personnes qui assistaient au gala. Elle en a profité pour remercier son mari, Laurent Lemieux, de lui faire confiance et de l'appuyer dans tous ses projets. «Quand un des deux conjoints s'implique dans toutes sortes d'organisations, dit-elle, c'est l'autre qui, nécessairement, s'occupe de la ferme.»

Véritable source d'énergie, Madeleine Champagne est, selon les gens de son milieu, une femme sur qui on peut compter. «Elle a toujours été de celles qui soutiennent, appuient, participent et partagent», peut-on lire dans le texte de présentation préparé par le Syndicat des agricultrices de Mégantic-Nord.



Madeleine Champagne: «Quand les journées ne sont pas assez longues pour faire tout ce qu'on a à faire, on s'en garde un peu pour le lendemain...»

Selon Lise Goudreault-Nault, c'est la participation de Madeleine dans autant d'associations agricoles que sociales et la façon dont elle a su concilier travail et famille qui ont influencé les juges.

La jeune femme de 38 ans, mère de trois grandes filles, a toujours été très engagée dans son milieu. Membre fondatrice du Syndicat des agricultrices de sa région, elle a été administratrice au Syndicat de gestion agricole Beauvillage, présidente de comités d'école, présidente du cercle Châtelaine de Lotbinière et conseillère municipale. Elle a même participé à des reportages pour la télé communautaire. Tout au cours de ces années, elle a organisé différentes activités pour améliorer l'image et le statut de l'agricultrice dans son milieu.

La liste des postes qu'elle a occupés est longue et variée. D'ailleurs, quand on a monté son dossier de présentation, elle s'est demandé comment elle avait fait. «J'avais l'énergie, la santé, un bon conjoint, dit-elle. Si c'était à refaire, je recommencerais.» Et on se doute un peu que ce n'est pas fini...

Fille d'agriculteurs, Madeleine

Champagne n'a jamais hésité à mettre la main à la pâte. Sa mère souffrant d'asthme chronique, la jeune fille apprend vite à faire la routine de la maison et des saisons que la vie à la ferme imposait. Elle vient tout juste d'avoir 17 ans qu'elle convole en justes noces avec Laurent Lemieux, un producteur laitier de Sainte-Agathe. En 1978, le couple ajoute une porcherie d'engraissement à l'entreprise laitière. Quatre ans plus tard, les jeunes entrepreneurs deviennent associés à parts égales. Ils partagent le travail aux champs, la traite des vaches, les soins aux porcs, la tenue des livres.

Mais les quatre murs des bâtiments et de la maison ne suffisent pas à Madeleine. «Mes filles et mon mari sont bien fins, dit-elle en riant, mais j'avais besoin de voir d'autre monde.» En plus de toutes ses activités sociales, agricoles et familiales, elle s'inscrit à une formation en gestion et exploitation d'entreprise agricole offerte en région par le Cégep de Lévis-Lauzon. Deux hivers durant, elle part, son sac d'école sous le bras, suivre des cours de comptabilité, de gestion des champs, d'alimentation des animaux... «C'était difficile de

# NEW HOLLAND

## ...UN MONDE DE DIFFÉRENCE

Seuls quelques initiés réalisent que notre nouvelle société vend plus de tracteurs et d'équipement de fenaison que tout autre constructeur au monde. En réunissant les produits Fiat et New Holland sous la même bannière, nous disposons en effet des ressources nécessaires pour vous fournir des tracteurs et de l'équipement novateurs, affichant une performance fiable et régulière.

Pour avoir accès à un excellent système d'approvisionnement en pièces et à des spécialistes qui ont reçu une formation spéciale en usine sur les produits Ford, New Holland et Fiat au Québec, faites appel à votre concessionnaire New Holland. Il a pris l'engagement de vous assurer le meilleur service après-vente de l'industrie.

Des tracteurs, de l'équipement et un nom fiables... Voilà la différence New Holland.



NEW HOLLAND



## L'engagement de l'industrie de la protection des cultures concernant l'environnement

Depuis plus de quarante ans, l'agriculture compte sur divers produits phytosanitaires pour nous assurer des ressources vivrières peu coûteuses, sûres et abondantes, tout en protégeant l'environnement. Voici quelques exemples d'initiatives de gérance environnementale dont le succès est dû à la collaboration de nombreux partenaires agricoles au Canada.

### Gestion des contenants

- Plus de 14 millions de contenants de pesticides vides retirés de l'environnement canadien depuis 1989
- Plus de 700 lieux de collecte désignés, à travers le pays, pour recevoir les contenants vides, rincés et propres qu'y apportent les agriculteurs canadiens
- Les contenants en plastique sont recyclés pour fabriquer des poteaux de clôture utilisés en milieu rural; les contenants en acier deviennent des barres d'armature pour le béton

### Réduction des déchets d'emballage

- Diminution de 50 pour cent des déchets d'emballage réalisée grâce à des innovations portant sur les méthodes de conditionnement et la formulation des produits

### Normes d'entreposage

- Adoptées pour protéger la santé et la sécurité des employés de l'industrie, des collectivités canadiennes et de l'environnement
- Plus de 1 500 entrepôts de produits agrochimiques d'un bout à l'autre du Canada ont obtenu leur attestation de conformité aux normes de la Phase III

### Normes de fabrication

- Ces normes améliorent les procédés de fabrication dans quatre secteurs clés : politiques et procédures; sécurité du personnel et prévention des pertes; santé au travail; protection de l'environnement

En plus d'être reconnues comme des modèles à suivre par beaucoup d'autres pays, les initiatives de gérance environnementale de l'Institut pour la protection des cultures ont grandement contribué à la réputation de leadership agricole dont jouit maintenant le Canada.

Pour plus de renseignements concernant l'Institut pour la protection des cultures et ses activités, veuillez contacter :



**INSTITUT POUR  
LA PROTECTION  
DES CULTURES**

21, place Four Seasons, bureau 627, Etobicoke (Ontario) M9B 6J8  
Téléphone : (416) 622-9771 Télécopieur : (416) 622-6764

L'Institut pour la protection des cultures représente les fabricants, les concepteurs et les distributeurs de produits pour la protection des cultures au Canada.

concilier tout cela, avoue Madeleine, mais j'ai appris tellement de choses.»

Notre agricultrice est avide d'apprendre, avide de connaître le monde. Pour cela, elle n'hésite pas à conseiller aux femmes de sortir, de rencontrer des gens, de se montrer. Selon elle, il y a encore trop peu de femmes siégeant aux conseils d'administration des différents organismes agricoles. «Les femmes n'ont pas la même vision que les hommes, dit-elle. Elles mettent du cœur dans leurs actions. Et c'est très important qu'elles partagent leur façon de voir les choses. Aucune excuse, aucun obstacle ne peut ni ne doit nous arrêter. C'est facile de dire qu'on n'a pas le temps. Moi, je l'ai toujours trouvé le temps.»

Pourtant, les journées n'ont que 24 heures. Et notre agricultrice ne semble pas être une femme excessivement stressée. C'est plutôt une femme pour qui la qualité de vie est une priorité. Son secret? S'écouter. Respecter ses états d'âme. Briser la routine. «On pense que la qualité de vie, ça coûte cher et que ça prend du temps, dit-elle. Une petite pause au milieu de la journée pour se changer les idées, ça donne toute une dose d'énergie. Aller marcher une quinzaine de minutes, ce n'est pas ça qui empêche de faire notre boulot.»

### Le bonheur avec simplicité

Quand elle se sent un peu solitaire, Madeleine se rend au village, boire un café, faire quelques courses. Tout simplement. Elle en profite pour jaser avec les gens, pour la plupart ses amis. «Quand les journées ne sont pas assez longues pour faire tout ce qu'on a à faire, dit-elle, on s'en garde un peu pour le lendemain...»

Madeleine Champagne trouve le bonheur dans les toutes petites choses de la vie. Les fleurs, un oiseau qui chante, les odeurs de la terre, un bon souper entre amis. Il ne faut pas croire cependant que sa vie a toujours été facile. Quand Laurent est tombé malade pour la deuxième fois, au début des années 90, c'est comme une bombe qui s'est abattue sur le couple. Pendant un an, Madeleine a dû voir seule au bon fonctionnement de l'entreprise. Mais la tâche était trop lourde. «Finalement, on a décidé d'abandonner la production laitière pour se consacrer uniquement à la production porcine», explique Laurent.

Quand on demande à Madeleine Champagne ce qui lui est arrivé de plus beau dans la vie, elle n'hésite pas une seconde. «J'ai marié l'homme le plus extraordinaire que la terre ait jamais porté, dit-elle en souriant. Puis, j'ai eu trois merveilleuses filles. Et je crois qu'aujourd'hui je peux ajouter ma nomination au titre d'Agricultrice de l'année.»

Ce chapeau qu'on lui offre, Madeleine Champagne voudrait le partager avec toutes les agricultrices du Québec. «Notre métier est le plus beau du monde parce qu'on travaille avec des personnes qu'on aime, dit-elle. Prenez votre chapeau et portez-le avec fierté.»

Durant l'année qui s'en vient, l'Agricultrice de l'année compte convaincre le plus de femmes possible d'adhérer à leur syndicat d'agricultrices. «En signe de solidarité, dit-elle, pour tout ce que la Fédération a fait et fera pour les femmes.» ■

# L'Outaouais-Laurentides, une richesse sous-exploitée

Si cette région est au-dessous de son potentiel agricole, ce n'est pas à cause des sols mais de l'attitude trop traditionaliste de ceux qui les cultivent.

par Jackie Navarro

La région agricole Outaouais-Laurentides (08), ce parc aux portes de Montréal et d'Ottawa, est peu connue du reste de la province. Elle a tous les atouts pour être un des jardins du Québec et c'est pourtant une région agricole qui produit bien au-dessous de son potentiel.

Des Laurentides, on ne semble connaître que les fonctions récréatives: villégiature, chasse, pêche, ski. C'est tout ça, mais aussi une belle région agricole parsemée de troupeaux de bovins laitiers et de boucherie. Les Basses-Laurentides sont dotées de très

Jackie Navarro est journaliste.



La région 08, à proximité des plus importants marchés canadiens, dispose d'excellentes terres.

bonnes terres, malheureusement amputées par un aéroport qui paraît égaré dans cet environnement.

L'Outaouais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas la région d'Ottawa, c'est la région de Hull. Il faut dire qu'Ottawa s'en accapare un peu plus chaque jour, ce qui tendrait à justifier cette impression. Pour beau-

coup de Québécois, il s'agit d'un coin de province totalement inconnu. «L'Outaouais, c'est la terre de villégiature de la fonction publique fédérale», pense-t-on. D'un regard sur la carte, on s'aperçoit vite que les autoroutes qui desservent l'Outaouais ne sont que deux branches d'une autoroute qui sort d'Ottawa; Hull est desservie au pas-

## L'ÉVOLUTION DE L'ESPÈCE.



Semences Ciba



Semences Ciba

Pour de plus amples renseignements sur les maïs hybrides offerts, communiquez avec votre coopérative locale.





## 20 numéros pour 24,95 \$

avec l'abonnement-fidélité

L'actualité, le magazine d'information en avance sur l'événement, vous présente:

- des articles de fond sur la politique, l'économie et la société;
- les tendances marquantes dans le domaine des spectacles, des arts et de la culture;
- l'actualité sous forme d'enquêtes, de portraits et d'interviews de toutes sortes.

### Les avantages de l'abonnement-fidélité :

- Vous économisez!** Rabais d'au moins 10% sur l'abonnement courant garanti à vie!
- Simple!** Vous recevrez une facture chaque année, au lieu d'innombrables avis de renouvellement.
- Aucun risque!** Vous gardez la liberté d'annuler à tout moment.

### Abonnez-vous maintenant!

Poster ce coupon à : L'actualité,  
1001, boul. de Maisonneuve Ouest  
C.P. 848, succursale B  
Montréal (Québec) H3B 3K5

ou par télécopieur au (514) 845-6261

**OUI**, je m'abonne à **L'actualité** pour 20 numéros. Envoyez-moi une facture de 24,95 \$ (taxes incluses). Avec l'abonnement-fidélité, j'économise 5 \$ maintenant sur l'abonnement courant (et au moins 10 % à l'avenir); chaque année, vous m'envoyez une facture que je suis libre de faire annuler.

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ APP. \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

PROV. \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

Cette offre est valable au Canada seulement jusqu'au 31/12/95 et ne peut être combinée à aucune autre.

**L'actualité**  
Pour savoir et pour comprendre



PHOTO: FONTACTION - JIM WHITFORD

La culture fourragère est la principale culture de la région.

sage. Ces deux voies rapides servent à amener et emmener les employés vers les tours à bureaux d'Ottawa ou vers ce qui est devenu la périphérie de la capitale nationale. L'Outaouais est la seule région périphérique de Montréal qui n'y est pas rattachée par une autoroute, si ce n'est un embryon de la 13 et un autre de la 50. En fait, sur la carte, l'Outaouais semble plus accroché à Ottawa qu'à Montréal par son réseau routier.

Quand on regarde une carte du Québec bien orientée, on s'aperçoit que la partie agricole de l'Outaouais-Laurentides est bien plus au sud que la Beauce ou Lanaudière. Il y a donc là un potentiel de cultures maraîchères et fourragères au moins aussi bon sinon supérieur à d'autres régions très productrices.

### De l'économie à courte vue?

On entend souvent dire: «L'Outaouais, c'est une région de producteurs de bœuf.» Restons modestes, plutôt producteurs de veaux, le bœuf étant produit... ailleurs. En 1994, sur une récolte annuelle de 30 000 veaux, 2000 ont été finis et 4500 pré-finis dans la région. Alors que la production de viande de bœuf au Québec est déficitaire, on laisse la plus-value aller se créer ailleurs. Il ne faudrait surtout pas blâmer les institutions gouvernementales. Il y a, en place, une équipe très désireuse de faire avancer les choses. Elle a aidé notamment à implanter des ateliers de finition pour 15 000 têtes de bœuf de boucherie et il ne s'en est même pas produit un quart. Serait-ce la

taille des exploitations qui ferait défaut? La finition demande sûrement d'autres compétences de gestion, mais selon un ingénieur agronome au MAPAQ de Buckingham, David Fisk, les conditions sont idéales pour faire de la pré-finition et ajouter de la plus-value au produit régional. «On peut faire de l'engraissement au pâturage, dit-il, ce qui coûte moins cher que de finir le bœuf, et la valeur du pré-fini est sujette à moins de variations que celle du bœuf fini.» Se pourrait-il que nos agriculteurs fassent de l'économie à courte vue, dans cette région?

L'Outaouais est une des régions les plus traditionalistes au Québec. On y trouve le plus grand nombre d'exploitants uniques (83 %, moyenne provinciale 65,4 %). Les faiblesses de l'agriculture outaouaise sont: la moyenne d'âge des producteurs, la plus élevée de la province; le manque de relève agricole constaté par le milieu; l'agriculture à temps partiel (c'est aussi un avantage) qui ralentit l'expansion (75 % des fermes); le manque de main-d'œuvre saisonnière chez les horticulteurs et les maraîchers; enfin, la spéculation foncière qui cherche à dézonner les meilleures terres.

Si vous parlez aux responsables du MAPAQ, à Buckingham, ils vous diront que dans la région Outaouais-Laurentides, il y a plus d'érables que dans la Beauce. Pourtant, seulement 5 % sont entaillés. Là aussi, le potentiel est inouï. Mais le fleuron de l'Outaouais a été et reste la forêt. Les sylviculteurs y font de bien belles choses: il faut prendre la route 301 de Kazabazua à Camp-

# Pour approfondir leur culture, cinq membres de l'AJRQ et du QYFA se sont lancés à l'aventure.



Paul André Beauregard de Valcourt, Catherine Lussier de l'Ange-Gardien, Trudy Beaton de Pierrefonds, Marc Proulx représentant l'Association des Jeunes Ruraux du Québec, Annie Léger de Saint-Anicet, David Bryson de Ormstown, Florent Fortier, agronome conseil à la Banque Royale, Sylvie Mahanah, directrice générale pour le Québec Young Farmer Association

Cette année, cinq jeunes Québécois ont pris la clé des champs en participant au programme d'Échange interprovincial 4-H de la Banque Royale.

C'est au cours de l'été que les représentants du Québec s'envolaient aux quatre coins du pays. Ils y passèrent 15 jours à côtoyer des familles d'exploitants agricoles.

En plus de se familiariser à des cultures et des styles de gestion différents, ces jeunes ont trouvé le temps de visiter les lieux touristiques et de faire

connaissance avec les membres du Club 4-H de chaque région. Ce fut véritablement un voyage de découvertes et de surprises.

Cette année, une quarantaine de jeunes délégués ont pris part à l'échange, d'un bout à l'autre du pays.

Et pour la 33<sup>e</sup> année consécutive, la Banque Royale en a été le commanditaire.

Nous tenons à remercier le Club 4-H pour les projets instructifs qu'il réalise à partir de nos dons.



**BANQUE ROYALE**

*Avec vous.*

bell's Bay pour voir de vastes forêts aménagées, comme le long de la 148 vers Fort-Coulonges.

L'agriculture outaouaise détient d'autre part des forces importantes: d'excellentes terres; une bonne nappe aquifère; un climat doux; des terres à prix abordable; la proximité des plus importants marchés canadiens; un potentiel de production agricole encore disponible; l'agriculture à temps partiel (elle permet le maintien des services dans les communautés agricoles); et l'accroissement de l'achat des produits locaux par les consommateurs de la région.

## **Une des faiblesses de l'agriculture outaouaise est la moyenne d'âge des producteurs, la plus élevée de la province.**

Si cette région est au-dessous de son potentiel ce n'est pas à cause des sols, mais plutôt à cause de l'attitude de ceux qui les cultivent, de la tradition et, il faut le dire, d'un certain manque d'initiative ou d'à-propos (dans certaines productions), qui fait qu'on continue comme on a toujours fait...

Ces dernières années, on a pu remarquer un essor de l'horticulture ornementale et maraîchère, mais c'est à peine un peu mieux que marginal. Là, le potentiel de développement est très intéressant, si toutefois on arrive à garder les bonnes terres hors des mains des spéculateurs fonciers.

### **Un peu d'initiative...**

Voilà une région qui est à 6 heures de Toronto, à 3 heures de Montréal et à la porte d'Ottawa. En tout 8,5 millions de consommateurs, sans compter les états de New York et de la Nouvelle-Angleterre qui sont derrière la porte. Au dire de la responsable au MAPAQ du secteur horticulture, Hélène Boisvert, la région d'Ottawa-Hull-Gatineau à elle seule constitue un très bon débouché potentiel pour la production locale de légumes qui, actuellement, ne présente qu'une très faible partie de ce qui se consomme. La majorité de la production est vendue à la ferme. Seuls

les producteurs de pommes de terre vendent aux grossistes. Les plantes ornementales, en pots ou en pleine terre, les petits fruits, le maïs sucré sont autant de produits qui pourraient aussi être développés localement car de bonnes terres s'y prêtent. Il ne manquerait peut-être que d'un peu d'initiative.

La culture fourragère est la principale culture de la région 08 qui est la 6<sup>e</sup> région en surface fourragère de la province et la 9<sup>e</sup> pour la vente de fourrages (par seulement 10 % des exploitations productrices). C'est la 2<sup>e</sup> région en surface de pâturages naturels et terres à foin non cultivées.

La première production agricole de la région 08 est le bovin de boucherie, le vache-veau plus spécialement, sur 1400 fermes (55 % des entreprises agricoles de la région, 45 % de l'activité économique agricole). La production laitière est la deuxième en importance (350 fermes, 35 % de l'activité économique agricole régionale). Un peu plus de 250 fermes (10 % des fermes de la région) se consacrent aux autres productions animales: porcs, volailles, truites de pisciculture, ovins et caprins, équins et grands gibiers domestiques (bisons, wapitis, sangliers...). La production animale totale, qui occupe 2050 entreprises (80 % des fermes), représente un volume de 100 millions de dollars, soit 85 % de l'activité économique agricole de la région.

Une progression s'amorce dans la production de truites: elle était de 65 tonnes en 1993. L'édification d'un abattoir à truites à L'Annonciation, concrétisation du rêve d'un ancien fonctionnaire visionnaire, Patrick Riopel, va certainement faire augmenter cette production à fort potentiel d'exportation et de consommation locale. Après trois mois d'activité, nous dit le responsable des installations, Michel Deneau, il s'abat déjà 225 kilos/jour de truite vendus en filets. Cet abattoir

peut traiter 1800 kilos/jour avec trois équipes. Il traite la production d'une coopérative de cinq piscicultures. «Leur but, à moyen terme, consiste à fournir à l'abattoir 1000 tonnes/an», dit le président de la coopérative, Serge Lafrenière. Sous peu, les Laurentides risquent de devenir la capitale de la truite de table. L'installation d'un moulin devrait diversifier le marché dans un avenir très rapproché.

La production ovine/caprine, après avoir subi un fléchissement, essaie de se réorganiser. Au MAPAQ, depuis peu, une agronome, Louise Slager, consacre trois jours par semaine à épauler les 112 producteurs restants en essayant de grossir les troupeaux. La majorité de ces producteurs travaille à trop petite échelle pour en retirer des bénéfices intéressants. Cependant, la demande locale pour la viande d'agneau commence à croître. Les productions de chevreau, de lait et de fromage de chèvre sont l'objet d'efforts pour unifier les actions individuelles.

L'agrotourisme est aussi en train de mettre en place des plans de marketing. Gîtes du passant et tables champêtres poussent un peu partout dans la région. Parmi les Québécois, combien connaissent l'île aux Allumettes et l'île du Grand Calumet, au milieu de la rivière des Outaouais, qui sont aussi grandes et aussi belles que l'île d'Orléans? Elles sont situées au sud-ouest du comté de Pontiac, notre Ouest québécois, qui regorge de rivières poissonneuses et sportives et s'étend jusqu'au Témiscamingue à 400 km plus au nord. Leur latitude est plus sud que celle de Joliette ou Trois-Rivières. Elles font partie de notre province et sont fréquentées en grande majorité par nos compatriotes de l'Ontario. Leur littoral accidenté est un plaisir de l'œil. Toutes deux abritent des agriculteurs qui se sentent bien loin de Québec (une bonne partie d'entre eux est d'expression anglaise).

La région 08, terre d'élection des premiers coureurs des bois et des premières grosses entreprises de bois d'œuvre, mérite d'être redécouverte. Dans l'Outaouais, il faut s'écarter des lumières de la ville et côtoyer les lucioles au bord d'un lac. Une bien belle région, malheureusement méconnue. ■

# LES AGRICULTEURS ACHÈTENT LA PUISSANCE ZETOR, ET NON SEULEMENT DES BAS PRIX.



Les tracteurs Zetor se vendaient bien à cause de leur bas prix. Mais la

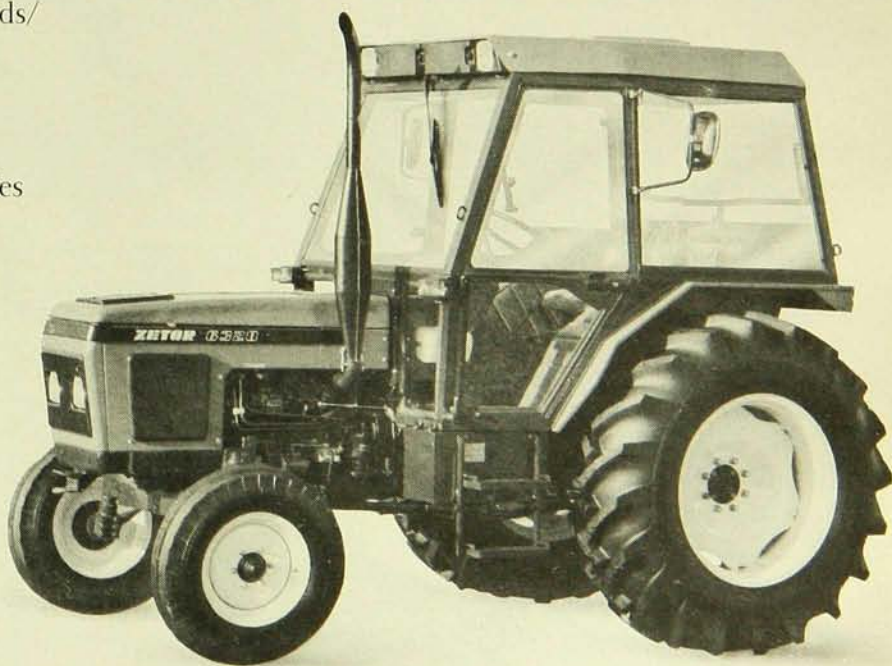
puissance est maintenant leur principal atout.

Une mécanique moderne alliée à un châssis solide en fonte produisent un bon rapport poids/puissance. Ceci signifie que les tracteurs Zetor font beaucoup plus avec beaucoup moins. Des exemples parfaits de la puissance Zetor sont les modèles 6320 (2RM) et 6540 (4RM) qui dégagent 66 chevaux, avec 10 vitesses avant et deux arrière.

Et comme tous les tracteurs Zetor, ils s'accompagnent d'une garantie complète de deux ans.

La satisfaction du client nous importe plus qu'une vente éclair.

Téléphonez-nous et obtenez la vraie puissance Zetor. C'est garanti!



Alma  
J.B. Maltais Ltée

Courcelles  
Benoit Rouillard Inc.

Montmagny  
Bossé Machinerie Enr.

St-Janvier  
Garage  
Julien Demers Inc.

Amos  
Agritibi R.H. Inc.

Dunham  
Équipement  
Gilles Boucher Inc.

Napierville  
Service Routier  
J.C.L. Enr.

Ste-Marguerite  
Dorchester  
Équipement Inc.

Barnstown  
Picken's Farm  
Equipment Inc.

Laurier Station  
Les Entreprises  
Michel Girouard Inc.

St-Anicet  
J.R. Caza & Frère Inc.

St-Polycarpe  
Entreprise  
Sud-Ouest Enr.

Black Lake  
G. Guillemette  
& Frère Inc.

Lorrainville  
Garage J.G. Neveu Inc.

Ste-Hélène-de-Bagot  
Les Équipements  
Ste-Hélène Inc.

Ste-Rose-de-  
Pouliaries  
Machineries  
Horticoles  
d'Abitibi Inc.

Champlain  
Garage Champoux  
& Frères Inc.

Louiseville  
Machineries  
Patrice Ltée

St-Jacques  
Les Équipements  
Bruno Roy Inc.

Thurso  
Hector Labelle  
Équipement Enr.

Trois-Pistoles  
Équipement  
Bel-Morin Ltée

## ZETOR

UNE DIVISION DE MCI

507, HUMBERLINE DRIVE, REXDALE, ONTARIO M9W 5V1

TÉL.: (416) 675-1710

Victoriaville  
Les Entreprises  
Michel Girouard Inc.

Waterloo  
Picken's Farm  
Equipment Inc.

St-Antoine, N.-B.  
St-Antoine Farm  
Equipment Ltd.

St-Isidore, N.-B.  
G & G Haché & Frères  
Limitée

# La norme ISO, bientôt à la ferme

Notre secteur agroalimentaire en est à ses premiers balbutiements dans la mise en place de systèmes de gestion de la qualité. Il serait grand temps de s'y mettre.

par Andrée Lagacé

L'implantation à la ferme d'un système d'assurance-qualité de type ISO, qu'on peut qualifier de *ne plus ultra*, n'est peut-être pas accessible ni nécessaire à l'heure actuelle. Il n'en est pas moins urgent de se doter de moyens de contrôle simples pour garantir la qualité et l'uniformité des produits issus de la ferme.

La Table de concertation agroalimentaire du Centre du Québec, avec le support financier d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, vient de faire paraître un guide intitulé Assurance-qualité à la ferme, un jeu de dominos. Ce document démystifie et vulgarise les concepts de qualité et la démarche d'intégration de l'assurance-qualité à la ferme à partir du diagnostic jusqu'à l'implantation. On y explique que les décisions, les pratiques agricoles et de gestion ont des répercussions sur les produits qui sortent de la ferme. À la manière du jeu de dominos, ce qui se passe à toutes les étapes du processus de production se répercute sur la qualité du produit fini.

L'instigateur du projet, Alain Roy, voit loin. Le guide, explique-t-il, n'est qu'une première étape. La deuxième prévoit un projet pilote d'implantation de l'assurance-qualité à la ferme, sur mesure, possiblement dans des entreprises laitières et porcines. L'implantation de l'assurance-qualité à la ferme oblige à revoir toutes les étapes de la production afin de mieux maîtriser tous les points critiques et d'éliminer les possibilités de contamination (comp-

Andrée Lagacé, agronome, est journaliste.



Ce qui motive à se doter d'une assurance-qualité, c'est trop souvent un événement qui menace l'avenir de l'entreprise. Or, les producteurs agricoles auraient avantage à faire des démarches préventives.

tage leucocytaire en production laitière, par exemple) ou de diminution de revenus (poids inadéquats en production porcine, par exemple).

Ce qui motive à se doter d'une assurance-qualité, c'est trop souvent un événement qui menace l'avenir de l'entreprise. Afin de prévenir les coups et d'être à l'avant-garde, les producteurs agricoles auraient avantage à faire des démarches préventives. Selon le conseiller en commercialisation et en développement à la Fédération des producteurs de porcs du Québec, Gilbert Lavoie, il serait bon que les producteurs de porcs prennent le virage rapidement, mais les pressions sont moins fortes ici qu'elles le sont aux États-Unis par exemple. C'est en effet le refus d'un lot de viande de porc américain exporté au Japon, dans lequel on avait détecté des résidus de médicaments, qui a été l'élément déclencheur de la démarche d'assurance-qualité chez eux. «Ici, notre dossier est bon à cet égard», affirme M. Lavoie.

Mais la «tolérance zéro» sera bientôt la norme au Japon, avance la res-

ponsable du programme d'évaluation des porcs commerciaux du Centre de développement du porc de Québec, Danielle Pettigrew. De retour d'une mission en France, elle a aussi été impressionnée par le progrès de l'industrie française de l'abattage en matière d'installations et de normes de qualité.

N'y a-t-il pas lieu de craindre qu'on se fera damer le pion? Et qu'assez rapidement viendra le moment où les abattoirs et les transformateurs d'ici, certifiés ISO ou HACCP (voir la définition dans l'encadré), exigeront des producteurs qu'ils livrent une matière première de qualité certifiée pour répondre à des créneaux de marché haut de gamme ou d'exportation? C'est ce que croit Alain Roy. Il souhaite que les producteurs n'attendent pas trop longtemps pour commencer à penser à l'assurance-qualité à la ferme, le système de base, afin de progresser tranquillement vers l'amélioration continue et la certification de leurs produits.

La qualité, c'est le nouveau passeport d'affaires pour la conquête des marchés domestique et internatio-

nal. Les producteurs de porcs américains affirment haut et fort que, grâce à un programme de certification d'assurance-qualité en matière de production et d'environnement, le porc deviendra la viande la plus consommée aux États-Unis et qu'ils tripleront leurs exportations. Selon la revue *Feedstuffs* de juin 1995, déjà plus de 30 000 producteurs de porcs détiennent de ces certificats mis en place par leur association, le National Pork Producers Council.

En Europe, les nombreux échanges effectués entre les États membres de la Communauté économique européenne (CÉE) leur ont donné une longueur d'avance en matière d'adoption de normes communes de qualité. Et l'intégration, largement pratiquée dans la production porcine danoise par exemple, facilite l'implantation de ces normes certifiées de qualité dans tout le processus de production et de transformation.

Les secteurs agroalimentaires québécois et canadien en sont pour leur part à leurs premiers balbutiements

dans la mise en place de systèmes de gestion de la qualité. Actuellement, le secteur agricole québécois se soumet à des normes minimales de qualité prescrites par les deux paliers de gouvernement. Elles comprennent les exigences de salubrité des aliments, les règles commerciales et d'étiquetage. Est-ce suffisant pour satisfaire les exigences de plus en plus grandes des marchés d'exportation qu'on tente de conquérir? Comment peut-on s'assurer que la qualité offerte répond aux exigences des acheteurs? Savons-nous seulement de quelle qualité on parle?

La qualité peut être définie comme «la satisfaction du besoin de l'utilisateur, en conformité avec les spécifications établies». La fonction qualité se résumait, il n'y a pas si longtemps, à la seule démarche de contrôle du produit fini et le rejet des unités non conformes.

Dorénavant, assurer la qualité, c'est prévenir les problèmes et démontrer que les mesures de contrôle sont effica-

ces. Selon Pierre L'Espérance, ingénieur chez Qualiso, une firme de consultants impliqués dans l'implantation de programmes d'amélioration continue, on a utilisé à tort et à travers la notion de qualité totale. Ce terme fourre-tout n'a créé que confusion et frustration parce qu'il ne voulait rien dire et tout dire à la fois. Le principal problème, c'est qu'aucune norme précise de contrôle n'encadrerait les entreprises qui se prétendaient «qualité totale».

L'assurance d'une qualité de produit passe par l'établissement de normes. Celles-ci peuvent être internes à l'entreprise, communes à tout un secteur de production ou encore internationales. Les acheteurs et les vendeurs qui transigent sur les marchés domestique ou international apprécient pouvoir s'appuyer sur des qualités reconnues à large échelle. Devant la multiplication des transactions entre pays, l'adoption d'une norme internationale était devenue incontournable, d'où l'introduction de la norme ISO. ■

## L'ISO 9002 à la table

Les systèmes d'assurance-qualité ISO (Organisation internationale de normalisation) ou HACCP (Analyse des risques et maîtrise des points critiques), établissent des bases solides pour le développement et la croissance des exportations de produits agricoles. L'usine d'Agropur de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Nutrinor du Lac-Saint-Jean et la Coopérative des producteurs de sirop d'érable de Plessisville sont quelques exemples d'entreprises certifiées ISO 9002 (chiffre s'appliquant au secteur d'activité et au modèle de système d'assurance-qualité). D'autres grandes entreprises comme Olymel sont en voie de certification de la norme HACCP. Pourquoi se soumettent-elles volontairement à ces exigences? À cause principalement d'un meilleur positionnement sur les marchés d'exportation.

ISO est une fédération mondiale d'organismes nationaux de normalisation. Elle définit les éléments que doit contenir un système d'assurance-qualité. Elle s'attarde au processus qui garantit une qualité uniforme. Les principaux aspects de la normalisation ali-

mentaire sont la terminologie commune, les méthodes d'analyse et d'échantillonnage, la qualité et le calibrage, les exigences de manutention, de transport et de stockage.

HACCP est reconnue pour sa part comme la meilleure méthode d'assurance de la salubrité et de l'innocuité des aliments. Elle met l'accent sur la matière première et sur le procédé de transformation pour prévenir la contamination plutôt que de la détecter dans le produit fini. C'est la méthode adoptée par Agriculture et Agroalimentaire Canada. Elle sera implantée graduellement dans le secteur de la transformation agroalimentaire canadien. Le gouvernement fédéral veut remplacer l'inspection par l'introduction de ce système d'autocontrôle de la qualité dans les entreprises.

La démarche d'implantation de la certification ISO ou HACCP commence par l'adoption par la direction de l'entreprise d'une politique de qualité. L'orientation doit être bien justifiée auprès des employés étant donné que ce sont eux les maîtres d'œuvre du système. Le diagnostic de l'entreprise, ef-

fectué par une firme spécialisée, identifie les lacunes et les points critiques à maîtriser dans les procédés.

Après la formation des employés et l'implantation d'un système adapté aux besoins de l'exploitation (politiques d'achats, instruments de contrôle, tenue de registres, etc.), un auditeur (inspecteur) d'un organisme accrédité indépendant (il en existe six au Canada) vient s'assurer de l'efficacité du système qui permettra de respecter les normes établies. La certification ISO n'inclut pas la certification HACCP et inversement. Les exigences et les objectifs de l'une et l'autre sont différents.

Complicé et lourd comme démarche? Peut-être au début. Mais le jeu en vaut la chandelle. Les coûts d'implantation d'un système de certification de la qualité sont largement regagnés par la récupération des coûts de la non-qualité (rejets, retours, diminution de prix par non-conformité aux exigences, etc.), la possibilité de retracer des lots non conformes et les bénéfices de la reconnaissance du produit sur tous les marchés. ■

# Démarrage d'entreprise: débutez avec simplicité

**Les mots clés sont prudence, expérience et mise en marché. Il vaut mieux commencer petit et développer graduellement.**

par Gaétan Villeneuve

## Complexe de serres

*Je possède une petite terre dans la région de Montréal. Je désire y établir un complexe de huit serres jumelées pour y produire des tomates, des concombres, des caissettes de plants de fleurs et de légumes, des paniers suspendus et des potées fleuries. Qu'en pensez-vous?*

Votre projet me semble ambitieux. L'implantation d'un complexe serricole d'une telle importance demande beaucoup d'expérience et de moyens financiers. Il faut une organisation à toute épreuve pour cultiver des légumes, des caissettes, des paniers suspendus et des potées fleuries. On parle bien sûr d'une bonne régie des différentes cultures, d'une bonne organisation du travail et de la main-d'œuvre, d'une bonne gestion financière, d'un bon contrôle technique des installations physiques (ventilation, chauffage, irrigation, fertilisation, etc.). Mais on parle surtout d'une stratégie élaborée de mise en marché.

La rentabilité d'un complexe serricole repose sur l'organisation de la mise en marché. Les marges de profit dans ces productions sont serrées et la concurrence y est féroce. Pour réussir, on doit privilégier la vente au détail et se monter une bonne clientèle.

À mon avis, il serait plus sage de développer graduellement votre entrepri-

se en commençant par une ou deux serres et de vous limiter dans le nombre de variétés produites. Avec les années, vous pourrez constituer progressivement votre clientèle tout en acquérant de l'expérience dans la culture. Dans ce secteur, il y a trois mots clés: prudence, expérience et mise en marché.

## Agrandissement d'étable

*Je suis un producteur laitier de 46 ans. J'ai 45 vaches et mon étable n'a que 60 attaches de 3 1/2 pieds avec quelques parcs en surplus. Je dois l'agrandir mais les coûts projetés dépassent 100 000 \$. J'hésite beaucoup. Que faire?*

Vous avez raison d'hésiter. L'agrandissement d'une étable laitière est un investissement improductif: il n'amène pas de revenus additionnels ni de diminution de dépenses. N'oubliez pas que la valeur marchande additionnelle d'un agrandissement qui coûte 100 000 \$ est de 30 000 \$ tout au plus. Il faut dire cependant qu'un agrandissement améliore le confort des animaux et les conditions de travail. Vous devez considérer votre âge, votre relève et aussi les perspectives économiques qui vont dans le sens d'un léger resserrement des marges de profit à moyen et long termes. L'incertitude des politiques laitières et du maintien des quotas à long terme portent aussi à réfléchir.

Avant de prendre votre décision, vous devriez envisager d'autres possibilités. Par exemple, le réaménagement de votre étable avec 45 attaches de 4 1/2 pieds pour les vaches. Vous pourriez alors loger les taures dans un bâti-

ment loué ou les faire élever à contrat. Vous pouvez aussi cesser l'élevage d'animaux de remplacement et les acheter au besoin.

Vous en êtes à un tournant important. Il s'agit d'une décision difficile ayant plusieurs implications futures. La vision d'un expert indépendant pourrait vous éclairer.

## Zonage agricole

*Ma maison de ferme a été construite il y a 50 ans. On m'a dit que cette maison me donnait le droit d'en construire deux autres et même de les vendre à des non-agriculteurs. Est-ce possible?*

C'est en effet possible mais ce privilège est assez restreint. Comme votre maison de ferme a été construite avant l'entrée en vigueur de la Loi sur la protection du territoire agricole (10 novembre 1978), vous avez un droit acquis de morcellement, de lotissement et d'aliénation d'un terrain de 5000 mètres carrés sur lequel est construit la maison.

Si les règlements municipaux le permettent, vous pouvez lotir ce 5000 mètres carrés en trois terrains. Vous devez cependant respecter la superficie minimale de 1500 mètres carrés par terrain et les dimensions minimales de la façade et de la profondeur. De plus, votre maison doit être dans un secteur où passe l'aqueduc. Si vous croyez respecter toutes ces conditions, vous devriez consulter en premier lieu l'inspecteur de votre municipalité. Il pourra vous dire vos droits et obligations concernant ce projet de lotissement. ■

**Vous avez des questions  
concernant l'économie ou la  
gestion agricole?  
N'hésitez pas à nous écrire  
ou à nous téléphoner:**

## COURRIER DU GESTIONNAIRE

Le Bulletin des agriculteurs

1001, boul. de Maisonneuve Ouest

Montréal (Québec) H3A 3E1

Montréal: (514) 843-2118 Ext.: 1-800-361-3877

Gaétan Villeneuve, agronome et économiste, est consultant privé en économie agricole, à Saint-Hyacinthe.



Ils ont réussi chacun dans leur domaine. À la base de leur succès, un génie de la gestion adapté aux problèmes de leur entreprise ou de leur organisation. *Le Bulletin des agriculteurs* a demandé à 12 personnalités de l'agroalimentaire de vous donner quelques précieux conseils pour une bonne gestion de vos entreprises agricoles...

## Des conseils en or...

Sophie Beaudoin

### Michel Chassé

Président de la Fédération des syndicats de gestion

Michel Chassé prêche pour sa paroisse lorsqu'il conseille aux agriculteurs de faire partie d'un syndicat de gestion. Mais le président de la Fédération des syndicats de gestion croit véritablement à l'adage «L'union fait la force». Ce n'est pas étonnant: Michel Chassé détient un baccalauréat en étude des groupes et un certificat en gestion du personnel. Il connaît les pouvoirs des foules lorsque les forces sont unies et structurées. En tant que producteur laitier, il sait aussi que les agriculteurs peuvent se sentir isolés et désemparés



PHOTO: TCN

devant leurs livres comptables. Une autre bonne raison, selon lui, pour adhérer à un syndicat de gestion. Après tout, ils existent pour aider les agriculteurs. La Fédération regroupe 48 syndicats au Québec, 3 en Ontario et compte 2300 membres.

### ► Ses meilleurs conseils:

- Planifiez des objectifs clairs et précis tant sur le plan personnel que sur celui de l'entreprise. Il ne faut surtout pas se laisser influencer par ce que le voisin fait.
- Ayez une bonne comptabilité de gestion, si possible informatisée. Vous devez pouvoir analyser votre entreprise par des critères précis. Par exemple, l'endettement à l'hectolitre pour une ferme laitière. On ne fait pas seulement une comptabilité pour l'impôt, on la fait d'abord pour son entreprise.
- Choisissez de bons conseillers. Les syndicats de gestion donnent des conseils fiables et de la formation.

### Rena Martin

Présidente de la Fédération des agricultrices

Rena Martin est une agricultrice dans l'âme. La présidente de la Fédération des agricultrices du Québec est née dans une ferme et a toujours voulu exercer ce métier. Son mari et elle exploitent depuis 27 ans une ferme laitière et céréalière qui compte 85 vaches et 120 hectares de terre.

L'amour de la terre est si grand chez elle qu'elle l'a transmis dans son code génétique. Ses quatre enfants, trois garçons et une fille, se destinent au monde agricole. L'aîné se prépare d'ailleurs à reprendre la ferme de ses parents. Militante de la première heure, Rena Martin représente depuis



PHOTO: AUBERT TREMBLAY - ARCHIVES

un an la Fédération des agricultrices. Le mandat de cet organisme est de veiller aux intérêts socio-économiques de ses 1500 membres.

### ► Ses meilleurs conseils:

- Définissez vos valeurs et vos priorités. Dressez la liste de ce que vous voulez accomplir à long terme afin de préserver une certaine qualité de vie.
- Servez-vous de tous les services mis à votre disposition. Les syndicats de gestion, les rencontres entre gens du milieu et les sessions de formation données par divers organismes peuvent vous aider à mieux gérer votre entreprise. Il faut en profiter.
- Choisissez des investissements financiers et humains rentables, de façon à améliorer la production. Par exemple, investissez dans la prévention vétérinaire ou, tout simplement, prenez une pause à 15 h pour permettre aux employés de réduire leur stress.



## Robert Reeb

Producteur de lait

À 31 ans, Robert Reeb est peut-être jeune pour servir de modèle, mais l'efficacité de son entreprise fait école.

Robert Reeb possède une petite ferme laitière, très prospère, à Saint-Grégoire. Son troupeau n'est pas énorme (24 vaches) et sa terre n'est pas très grande (64 hectares) mais c'est assez pour nourrir ses bêtes.

De toute façon, il ne désire pas altérer sa qualité de vie en s'occupant seul d'un troupeau plus important. Selon lui, mieux vaut améliorer les conditions de vie de ses vaches plutôt qu'acheter des quotas. Cette philosophie va à contre-courant des discours des conseillers des syndicats de gestion.

Ce n'est pas la seule de ses théories qui est marginale. Par exemple, Robert Reeb ne croit pas aux prévisions budgétaires et déteste emprunter. Avant de



PHOTO: SYLVIE BOUCHARD - ARCHIVES

### ► Ses meilleurs conseils:

- Tenez votre comptabilité à jour, à tous les jours. Ça prend moins de temps et les chiffres sont toujours frais en mémoire.
- Donnez-vous une raison de vous lever à tous les matins en vous fixant un objectif que vous avez envie de réaliser.
- Établissez des priorités dans votre travail. Entre une vache qui vèle et les labours, le choix est clair: la vache passe en premier, c'est une question d'efficacité.

commencer un nouveau projet, il s'assure d'abord d'être capable de l'autofinancer.

Sa méthode de travail lui a permis de baisser de 15 \$ ses coûts de production qui sont passés de 48 \$ à 33 \$ l'hectolitre. Ses bénéfices sont supérieurs à la moyenne régionale.

## Josée de Grandmont

Présidente de l'Ordre des agronomes du Québec

Josée de Grandmont est devenue agronome par amour des sciences. Selon elle, l'agronomie est un des rares domaines scientifiques qui allie la science pure et la science appliquée. De plus, cette profession permet un contact constant avec des agriculteurs, des gens réputés pour leur chaleur humaine.

Pourtant, Josée de Grandmont a délaissé rapidement le côté scientifique de son métier pour se consacrer à la promotion des produits agricoles. Elle a travaillé pendant quelques années au MAPAQ en communication. Elle poursuit sa carrière en organisant des



PHOTO: ORDRE DES AGRONOMES DU QUÉBEC

événements agricoles. Elle occupe la présidence de l'Ordre des agronomes du Québec depuis mai 1995.

### ► Ses meilleurs conseils:

- Développez une vision globale de votre entreprise. Il faut agir et investir selon un plan stratégique ou du moins un plan d'affaires bien établi.
- Ayez le souci du détail. Chaque opération est importante: si la ventilation d'une bâtisse est mauvaise, le troupeau peut devenir malade et le produit s'en ressentir.
- Soyez ouverts aux changements. Pour cela, il faut détenir une bonne formation et surtout s'informer. De cette façon, on peut tourner les événements à son avantage.

# Voir le monde agricole de près... et le comprendre.



**NOTRE  
OBJECTIF:  
VOTRE  
RÉUSSITE!**

**EN MATIÈRE DE SERVICES  
FINANCIERS, NOUS POUVONS VOUS  
AIDER À FAIRE LES BONS CHOIX.**

Cela fait partie de notre engagement.  
Nous agissons en répondant efficacement  
à vos besoins, en vous ouvrant la porte  
du plus grand réseau de conseillers

chevronnés et en vous offrant des services  
financiers variés tels que financement,  
placements, assurances, services fiduciaires  
et bien d'autres, tous conçus pour s'adapter  
parfaitement à votre réalité.

Venez rencontrer votre conseiller, il parle  
de ce qui vous intéresse... votre réussite!

**SERVICES FINANCIERS AGRICOLES DESJARDINS**



**La caisse populaire  
Desjardins**



**Laurent Pellerin**

*Président de l'Union des producteurs agricoles*

Le cheminement vers l'agriculture de l'actuel président de l'UPA est aussi sinueux qu'une rivière.

Natif de la ville, Laurent Pellerin a suivi le mouvement du retour à la terre dans les années 70 après avoir complété un baccalauréat en animation de groupe. Sa femme et lui ont acheté une ferme porcine à Saint-Grégoire. Ils étaient persuadés que 10 ans de scoutisme dans la nature seraient suffisants comme expérience.

Les voisins ont bien ri lorsqu'ils ont vu débarquer ce jeune couple aux cheveux longs. Encore aujourd'hui, ils sont considérés comme des nouveaux.

Seuls leurs enfants sont de la place comme on dit.

Laurent Pellerin ne regrette pas son geste puisque sa ferme occupe une place centrale dans sa vie. Il consacre 30 heures par semaine à son entreprise en plus du temps voué à la présidence de l'UPA.



PHOTO: UPA

► **Ses meilleurs conseils:**

- Donnez la priorité à la formation, peu importe le domaine, pour l'ouverture d'esprit qu'elle procure.
- Soyez prêts à travailler. On a beau être un excellent gestionnaire, si le volume de travail n'y est pas, la réussite ne suivra pas.
- Privilégiez le travail d'équipe. La famille, les confrères de travail sont importants. L'isolement devient une barrière d'autant plus qu'il y a de moins en moins d'agriculteurs.

**Michel R. Saint-Pierre**

*Président de la Société de financement agricole*

La Société de financement agricole du Québec n'a plus besoin d'introduction. Cet organisme, qui existe depuis 60 ans, répond à 50 % de tous les besoins de financement agricole. Son actuel président est tout aussi connu.

Michel R. Saint-Pierre a étudié en agronomie à l'Université Laval puis en administration à l'École des Hautes Études Commerciales (HEC). Ce petit gars de la ville passe le plus clair de son temps à la campagne, qu'il adore.

Il a débuté sa carrière en 1970 à la Banque fédérale de développement comme analyste de projet. Puis, il a occupé pendant 10 ans le siège de directeur général adjoint à la Société québécoise d'initiatives agroalimentaires (SOQUIA) pour ensuite devenir prési-



PHOTO: KEDL

dent de la Régie des assurances agricoles.

Depuis 1988, il assume la présidence de la Société de financement agricole.

► **Ses meilleurs conseils:**

- Connaissez bien votre entreprise, sa situation financière et ses coûts de production. De cette façon, on connaît ses performances et sa marge de manœuvre brute, des données qui sont à la base de toutes décisions.
- Avant de prendre de l'expansion, maximisez les ressources actuelles. N'achetez pas inutilement des équipements et trouvez des solutions de remplacement, vous empocherez des bénéfices au lieu de vous endetter.
- Planifiez le transfert de votre entreprise longtemps à l'avance afin d'éviter les conflits et l'endettement. Les entreprises agricoles s'endettent de plus en plus à chaque génération. On peut, au lieu d'emprunter une énorme somme d'argent, augmenter la production pour faire vivre deux familles.

## On aide vos proches à prendre le relais



Lorsque vous déciderez de vous retirer de l'agriculture et de passer le relais à votre fille ou votre fils, à un voisin, un ami ou peut-être même à des employés, le Prêt agricole familial de la Société du crédit agricole pourra faciliter le transfert de votre entreprise.

Avec ce prêt, vous obtiendrez environ la moitié de l'argent tout de suite et le solde vous sera payé en quatre versements égaux, le tout réparti sur cinq ans. Ainsi, tout en recevant la juste valeur de votre entreprise, vous pourrez grandement aider la personne qui assurera votre relève. Elle accumulera du capital plus rapidement, paiera moins d'intérêts et n'aura pas à s'endetter outre mesure.

Pour connaître les nombreux autres avantages du Prêt agricole familial, communiquez avec votre conseiller en financement ou composez le

**1 800 387-3232.**

**SCA**  **FCC**  
Société du crédit agricole Farm Credit Corporation

Canada



### Léna Rouillard

Directrice générale d'AgriNovo

**O**riginale et déterminée. Ces deux mots décrivent bien la directrice générale d'AgriNovo, Léna Rouillard.

Elle est entrée en 1969 à la Faculté d'agriculture de l'Université Laval pour ne pas faire comme les autres. Pour en être absolument sûre, elle a choisi l'option Sciences et technologies des aliments. Elle a d'ailleurs été une des dix premières femmes à réussir cette option.

Sa carrière reflète aussi ce besoin d'écarter les frontières. Elle fut la première inspectrice en aliments au Québec. Elle a occupé le poste de directrice adjointe au cabinet du ministre Michel Pagé, puis, celui de directrice de la planification et du développement à la



PHOTO: SYLVIE BOUCHARD - ARCHIVES

Société québécoise d'initiatives agroalimentaires (SOQUIA). Tous des postes traditionnellement masculins.

Depuis trois ans, elle dirige les destinées d'une des plus grandes coopératives agroalimentaires au Québec.

#### ► Ses meilleurs conseils:

- Prenez la peine de planifier les différentes étapes de croissance de votre exploitation pour mieux contrôler les frais d'exploitation.
- Privilégiez la qualité du travail, que ce soit en gestion ou en production.
- Continuez à apprendre votre métier en suivant les cours offerts par les différents organismes en agriculture comme les syndicats de gestion ou le MAPAQ. L'agriculture est en constante évolution et de nouvelles connaissances peuvent vous permettre de vous associer avec des partenaires en dehors du monde agricole.

### Marcel Couture

Vice-doyen au Campus Macdonald de l'Université McGill

**S**elon le vice-doyen au Campus Macdonald, Marcel Couture, le pouvoir de la pensée positive peut déplacer des montagnes. Il en est la preuve vivante.

Marcel Couture était un enfant un peu marginal parmi 14 frères et sœurs. À 15 ans, il part explorer le monde. Sans formation, il travaille chez un pomiculteur qui voit en lui de grandes possibilités. Ce bon samaritain l'encourage à terminer son secondaire. Le jeune Marcel, qui n'a jamais apprécié l'école, se découvre la bosse des études. Il fait son baccalauréat, puis sa maîtrise en économie agricole.

Pendant ses années universitaires, il s'intéresse particulièrement à la vulgarisation des transferts de technologie



PHOTO: CAMPUS MACDONALD

et à l'économie reliée à l'être humain. Il transmet ses connaissances à travers les conférences qu'il donne aux agriculteurs et aux étudiants.

#### ► Ses meilleurs conseils:

- Définissez vos objectifs d'abord en considérant l'aspect humain. Savoir ce que l'on veut dans la vie règle 95 % des problèmes qui peuvent surgir. Une entreprise agricole n'a aucune importance en elle-même. Ce qui est important, c'est la qualité de vie, la famille. C'est pour cela que l'on travaille.
- Utilisez au maximum le financement disponible. L'argent est un outil. Il ne faut donc pas avoir peur d'emprunter pour investir malgré les taux d'intérêts élevés. Il suffit de calculer le risque et de ne pas se laisser impressionner par les chiffres.
- Ne regrettez jamais ce que vous avez fait, même s'il s'agit d'une erreur. Dites-vous qu'on apprend aussi de ses erreurs.

## Marc Dion

Sous-ministre adjoint au MAPAQ



PHOTO: MAPAQ-DIRECTION DES COMMUNICATIONS / MICHEL LANGLOIS

Quand on travaille au MAPAQ, on voit les grands paramètres du développement agricole plus clairement. Après tout, c'est là que les politiques agricoles se font et se défont.

Économiste de profession et sous-ministre adjoint au MAPAQ, Marc Dion travaille depuis longtemps à l'aménagement du territoire agricole, au développement des marchés et à l'élaboration des politiques agricoles.

Son expérience concrète en milieu rural n'est pas négligeable non plus. Il a grandi à la campagne et a travaillé dans des entreprises agricoles du comté de Bellechasse. C'est d'ailleurs ces expériences de travail qui l'ont incité à choisir la spécialité géographie de l'économie lors de sa maîtrise à l'Université Laval. Selon lui, la gestion d'une entreprise agricole n'est pas seulement une question de comptabilité. «Un pilote de 747 doit être aux commandes de son appareil et non pas agir en passager, secoué par les chocs du parcours.»

### ► Ses meilleurs conseils:

- Soyez constamment à l'affût de l'information. Allez chercher des aides en gestion, de la formation continue. Ouvrez-vous sur le monde et sur l'environnement économique.
- Sachez prévoir les coups.
- Décidez et agissez. Si on n'agit jamais, on n'arrive à rien.

# Les Étoiles de la terre

Une tradition d'engrais de haute performance

**Les Étoiles de la terre<sup>MC</sup> pourraient-elles faire une différence pour votre entreprise?**

Ne vous fiez pas uniquement à notre parole pour croire que les engrais 3 et 5 étoiles dépassent effectivement les engrais traditionnels. Nous vous invitons plutôt à étudier les résultats de recherche, à comparer vos propres récoltes à celles des autres producteurs et à laisser Nutrite vous aider à établir votre propre programme d'essai aux champs.

Deux années de développement et d'essais ont permis de lancer une innovation dans les bases fertilisantes:

La nouvelle génération des Étoiles de la terre<sup>MC</sup> avec Super 2000 contient encore plus de calcium et de soufre, pour une performance accrue et un profit supplémentaire.



**NUTRITE**

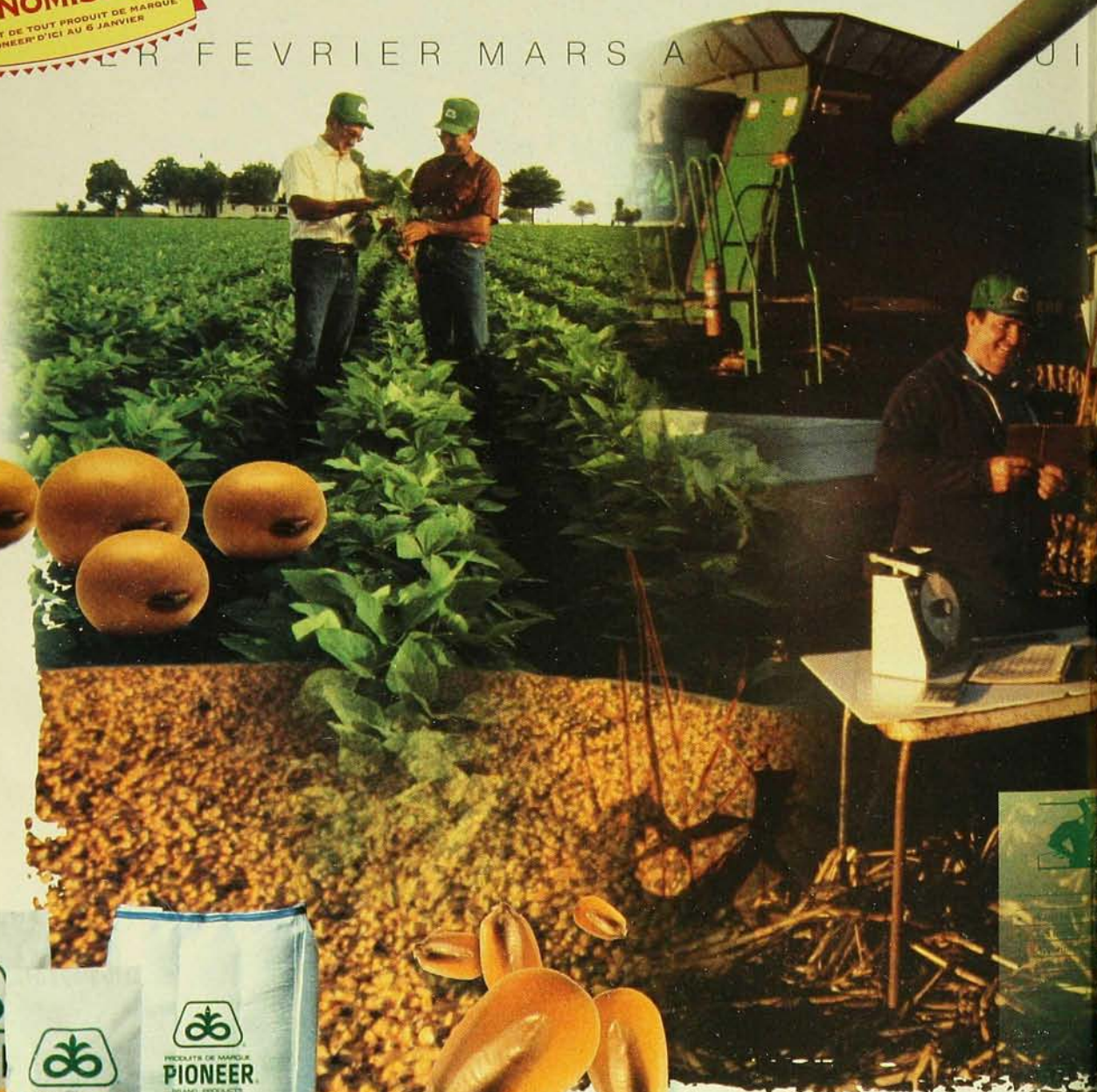
Québec (514) 462-2555  
Ontario (613) 932-0275

ANNÉE APRÈS ANNÉE, JOUR APRÈS JOUR, VO

**ECONOMISEZ 7%**  
A L'ACHAT DE TOUT PRODUIT DE MARQUE  
PIONEER D'ICI AU 6 JANVIER

ER FEVRIER MARS AV JUI

3  
RE  
NOVEMBRE  
DECEMBRE



OUT JUILLET JUIN MAI AV

PIONEER HI-BRED LIMITEE Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux. \*Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Ltd

OS ÊTES NOTRE PRÉOCCUPATION PREMIÈRE.

ILL T AOUT SEPTEMBRE



Vous pouvez compter sur nous pour être là

pour vous. Non seulement pour vous offrir les meilleurs inoculants et semences disponibles, mais aussi pour les soutenir avec un service qui n'a son égal nulle part ailleurs.

Notre souci de toujours nous dépasser a fait que nous sommes nous-mêmes devenus notre concurrence la plus dure. Cela a aussi fait de vous notre préoccupation première.

Alors, année après année, jour après jour, nous travaillons toujours plus dur à vous aider à conserver votre avance.

OCTOBRE NOVEMBRE DECEMBRE

ans Vos Champs

Redacteur: Tim Welbanks

L MARS FEVRIER JANVIER



**Gaétan Lussier**

*Président-directeur général de Culinar*

Il peut sembler singulier de trouver le président de Culinar parmi un groupe composé de personnalités du monde agricole. Il faut savoir que Gaétan Lussier est agronome et fils d'agriculteur. De plus, à bien y penser, son entreprise transforme les produits de la ferme.

Le président de Culinar a été sous-ministre au MAPAQ de 1971 à 1977 pour ensuite devenir sous-ministre de l'Immigration au fédéral jusqu'en 1988. Il a laissé derrière lui une réputation d'homme compétent.

Il a quitté la fonction publique pour remettre sur pied l'usine de Weston Québec. Depuis juin 1995, il occupe la présidence de Culinar.



PHOTO: CULINAR

► **Ses meilleurs conseils:**

- Sachez compter sur vos employés. Les employés doivent être responsables et, surtout, avoir un sentiment d'appartenance à l'entreprise.
- Établissez rigueur et discipline dans l'entreprise afin d'offrir un produit de qualité.
- Recherchez l'innovation. L'entreprise doit répondre aux besoins des consommateurs qui cherchent des goûts exotiques, des produits moins gras et de qualité. Aussi, cultivez la créativité chez vos employés. Ils détiennent souvent les solutions à nos problèmes.



PHOTO: UNIVERSITÉ LAVAL

**Michel Morisset**

*Directeur et économiste au Groupe de recherche en économie et politique agricoles*

Le Groupe de recherche en économie et politique agricoles (GRÉPA) fête son dixième anniversaire cette année. Son fondateur et directeur, Michel Mo-

risset, est très fier de la réputation respectable acquise par le groupe. Avec raison.

Le GREPA regroupe sous un même toit la recherche sur les structures et les coûts de production des fermes, les conséquences des politiques agricoles, le marketing... C'est simple, s'il n'existait pas, on ferait mieux de l'inventer au

plus vite. En effet, gouvernements et producteurs se fient sur l'organisme pour donner l'heure juste en agriculture.

L'équipe actuelle du GRÉPA est formée de 15 chercheurs, techniciens et professionnels. Michel Morisset est, quant à lui, spécialisé dans le domaine des politiques agricoles.

► **Ses meilleurs conseils:**

- Possédez une bonne formation. Les études démontrent qu'un agriculteur bien formé réussit mieux, est moins dépendant des subventions et demeure au courant des derniers événements en agriculture.
- Restez solidaire. La grande force des agriculteurs, c'est leur solidarité et leur sens de la collectivité. Ils trouvent dans les syndicats de gestion et les coopératives des conditions plus favorables qu'ailleurs.
- Baissez vos coûts de production. Il faut être conscient que les budgets gouvernementaux ne seront plus jamais aussi gros qu'avant. Il vaut mieux se préparer au pire.



**Louis Joyal**  
Producteur céréalier

L'entreprise agricole de Louis Joyal et de Thérèse D'Aouost est un modèle de ferme informatisée. Le producteur utilise un système informatique révolutionnaire qui permet de connaître l'état des sols, le rendement et l'humidité de ses terres au mètre carré.

Le système informatique de rendement par satellite est utilisé dans seulement 15 fermes au Québec. Cependant, il ne fait aucun doute qu'il deviendra populaire rapidement: ce système permet d'optimiser au maximum les semences, la fertilisation et les herbicides.

Un micro-ordinateur est relié à un détecteur installé sur une moissonneuse ou un véhicule tout terrain. Les données sont accumulées afin de bâtir une carte précise des défauts et qualités des champs.

Cette méthode permet à Louis Joyal de surveiller le rendement de ses 725 hectares et de réduire ses frais d'exploitation. La ferme qu'il a visitée en Illinois, afin de mieux connaître ce sys-

tème, avait réussi à économiser 37 \$ l'hectare.

Évidemment, il ne faut pas avoir peur des nouvelles technologies. Louis Joyal a dû étudier attentivement ses manuels même s'il détient un diplôme d'ingénieur électronique et qu'il a enseigné dans ce domaine pendant quelques années.

#### ► Ses meilleurs conseils:

- Ayez des objectifs précis et bien définis.
- Soyez très rigoureux dans vos décisions et tenez-vous en à la lettre aux objectifs fixés. Mieux vaut, d'ailleurs, faire une étude technique et financière de ces objectifs.
- Procurez-vous un système informatique pour la gestion de l'entreprise afin d'avoir rapidement un portrait global de l'entreprise.

Le  
financement,  
c'est plus  
que du  
crédit!



**SOCIÉTÉ  
DE FINANCEMENT  
AGRICOLE**

# LA VRAIE MESURE DE LA PUISSANCE



Les nouveaux tracteurs 86 à 180 ch **Massey Ferguson** des séries 6100 et 8100 redéfinissent la mesure de la puissance parce que mesurer simplement la puissance générée ne suffit plus.

Ces nouveaux tracteurs MF® génèrent plus de puissance aux champs. Ça prend jusqu'à 10 à 20 % plus de puissance chez nos concurrents pour nous égaler.

Les moteurs DynaTorque™, les transmissions

Dynashift, un circuit hydraulique à centre fermé sur la série MF 8100 et l'embrayage humide le plus grand de l'industrie produisent cette puissance inégalable. Le contrôle électronique unique à MF ainsi que les moniteurs et les ordinateurs vous assurent qu'il n'y a pas une once de perte.

Montez à bord des nouveaux tracteurs Massey Ferguson® dès aujourd'hui chez votre détaillant MF; vous verrez, aucun autre tracteur ne peut les égaler.



**MASSEY FERGUSON**®

# Maniaques des beaux animaux

«Ici, même le chien est pur sang»,  
souligne en souriant  
Rosaire Mongrain

par Michel Dostie

**E**n 1958, avec l'aide de son père, Rosaire Mongrain achète, à Saint-Félix-de-Dalquier, petit village près d'Amos, une ferme de 4 hectares en culture avec un troupeau de 10 vaches et un taureau de race pure Holstein. Le jeune homme a alors 18 ans.

Durant l'été, il s'occupe de sa ferme et de son troupeau. Une partie de ses énergies vont au défrichage: entre 1960 et 1970, Rosaire Mongrain a «fait 20 hectares de terre neuve». Durant l'hiver, il travaille dans les chantiers. C'est son père, ses frères et sa sœur, ensuite son épouse Jeanne, qui prennent soin des animaux. L'année 1970 marque un tournant, Rosaire Mongrain abandonne le travail en forêt pour se consacrer uniquement à sa ferme.

## Des résultats intéressants

Jeanne et Rosaire Mongrain possèdent aujourd'hui 540 hectares de terre, dont 175 en culture, et un troupeau de 135 têtes de race pure Holstein comptant 67 vaches laitières. La ferme est inscrite au contrôle laitier régulier depuis 1970 et au contrôle officiel depuis 1987. L'année dernière, avec 55 vaches en production, le troupeau Beaugain a obtenu une moyenne de 9019 kilogrammes de lait et des M.C.R. de 196-205-203.

Cette grande ferme, les Mongrain l'ont montée avec l'aide d'un des frères de Rosaire. En 1974, l'association de Paul-Émile et de Rosaire a donné un essor spécial à la ferme. On a augmenté le troupeau, acheté des vaches de

Michel Dostie est journaliste et consultant équin.



Rosaire, Jeanne et Christian Mongrain. Les Mongrain ont su transmettre leur passion: leurs cinq enfants ont choisi d'étudier en agriculture.

race pure et construit une nouvelle vacherie. Quand Paul-Émile s'est retiré, 12 ans plus tard, Jeanne a acheté ses parts. Outre le fait de devenir propriétaire, il n'y avait rien de nouveau pour elle. Depuis son mariage, en 1967, elle participait aux travaux, particulièrement la traite et la comptabilité.

Le troupeau des Mongrain compte cinq vaches étoiles (vaches dont les descendants ont prouvé leur qualité tant en conformation qu'en production) et deux vaches détenant un Certificat de productions supérieures (très grande variation positive par rapport à la moyenne du troupeau et production à vie élevée). Parmi ces dernières, les Mongrain se souviennent particulièrement de Beaugain Oliver Jennifer: cette vache a enregistré une production à vie de 70 000 kilos. La ferme possède des quotas de 18 000 kilos de matières grasses dont 12 % va au marché du lait nature.

Du côté de la classification, que l'on pratique depuis 1972, le troupeau compte 9 Très Bonnes, 32 Bonnes Plus, 16 Bonnes et 10 vaches non classées. Les Mongrain participent à l'Ex-

position agricole régionale d'Abitibi depuis 1970. En 1986 et 1987, Beaugain Mandrak Jany y a obtenu la première place de la classe Meilleur pis et a été déclarée Grande Championne. Quelques années plus tard, en 1992, Beaugain Mark Antony Line, une vache qui possédait la meilleure M.C.R. de toutes les productrices présentes à l'exposition, a été jugée première de la classe Beauté-utilité et Championne de réserve.

Les Mongrain sont «en amour avec les beaux animaux». C'est en travaillant en forêt que Rosaire Mongrain a développé cet intérêt. Il se souvient que les chevaux Percherons de bonne conformation offraient un meilleur rendement. Cette découverte influencera les choix futurs. «Ici, même le chien est pur sang», souligne en souriant Rosaire Mongrain. Ainsi, dès 1970, Rosaire Mongrain achète cinq vaches de race pure et commence l'utilisation de l'insémination artificielle. Depuis 1985, tous les animaux du troupeau sont de race pure. Aujourd'hui, l'introduction de nouveaux sujets se fait par l'acquisition de quel-

ques vaches, mais aussi par l'achat d'embryons congelés.

Les Mongrain cultivent sur une cinquantaine d'hectares un mélange d'orge et d'avoine utilisé pour nourrir le troupeau. Pour compléter la ration de concentrés, les producteurs achètent du maïs et deux suppléments laitiers. Le troupeau est divisé en trois groupes. Un distributeur automatique sert les aliments, quatre fois par jour durant l'été et cinq fois durant l'hiver. La ration est complétée par de l'ensilage d'herbe et de petites quantités de foin, un mélange de mil et de trèfle avec un peu de luzerne.

Les Mongrain font de l'ensilage depuis 1963. Au début, la récolte était gardée dans un silo en bois puis, dans un silo-fosse. Les Mongrain ont ensuite fait l'essai des balles rondes enrobées. Ils ont finalement opté pour les balles ensachées. Plusieurs fois par jour, un robot circule devant les vaches en laissant à chacune le temps de s'alimenter. Un tel système d'alimentation

exclut l'usage des pâturages, ce qui n'empêche pas les vaches, durant la belle saison, d'aller dehors en avant-midi et durant la nuit.

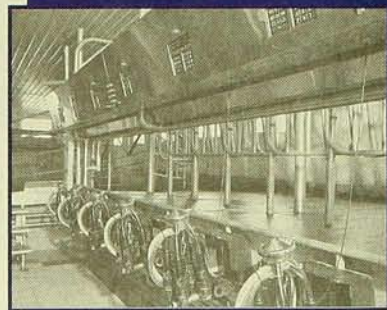
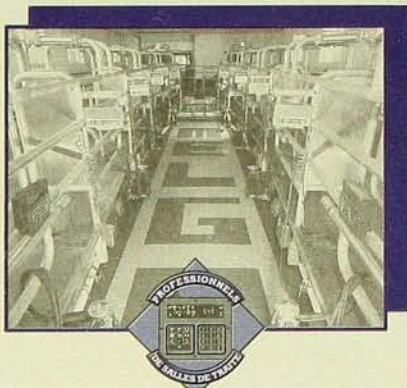
Le goût de l'agriculture, non seulement le couple Mongrain l'avait-il au plus haut degré, mais en plus, il a su le transmettre d'une façon remarquable. En effet, les cinq enfants de Jeanne et Rosaire Mongrain ont toujours participé aux travaux de la ferme. De plus, ils ont tous choisi d'étudier en agriculture. Louise et Steve sont agronomes; Richard est diplômé en gestion et exploitation de ferme; Christian et Éric complètent présentement leur formation agricole.

Richard travaille à la ferme où il s'occupe principalement de l'alimentation du troupeau. Christian et lui sont éventuellement intéressés à prendre la relève. Même si leurs parents ne sont pas encore prêts à se retirer, ils ont acheté des quotas supplémentaires depuis que leurs fils ont manifesté leur intérêt. Comme quoi on se prépare à as-

surer la relève. La ferme Mongrain compte aussi 360 hectares de forêt. On y prélève «le bois de poêle pour toute la parenté» et une certaine quantité qui est vendue. Au cours des deux dernières années, les Mongrain ont planté 90 000 arbres pour rendre productives les sections de la forêt où la régénération ne s'était pas effectuée d'elle-même.

Tout ceci n'a pas empêché Rosaire Mongrain de s'engager activement dans sa communauté. Au cours des années, il a été président de la coopérative d'Amos et a occupé différents postes au sein du syndicalisme agricole régional.

Actuellement, il est maire de sa municipalité et président de la Fédération régionale de l'UPA d'Abitibi-Témiscamingue. Ces fonctions l'appellent à siéger au Comité exécutif de la MRC d'Abitibi et au conseil d'administration du Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue. ■



## Salles de traites professionnelles!

Un bon système de traite «n'apparaît pas» tout simplement. Il est le résultat d'une consultation approfondie, d'une planification prudente et d'une attention portée aux détails. Il requiert une stratégie solide et une exécution professionnelle du début à la fin. Il relève des professionnels de salles de traites ... Alfa Laval Agri.

De l'étape de la conception à la planification de l'installation jusqu'au suivi, nous vous offrons une expertise sur une gamme complète de systèmes: parallèles, herringbone et tandem. Nous vous aiderons à concevoir le système le mieux adapté pour subvenir à vos besoins, et notre équipe de professionnels de salles de traites en fera un succès.

Mais l'équipement de traite n'est seulement qu'une partie de l'équation. Nous sommes votre fournisseur complet pouvant vous livrer le savoir faire nécessaire ainsi que tout l'équipement pour vos besoins en alimentation, refroidissement, énergie et manutention de fumier. Partenaires du début à la fin ... l'approche professionnelle.

Mettez nos professionnels de salles de traites au travail dans votre opération. Contactez votre concessionnaire Alfa Laval Agri dès aujourd'hui!

**HDI** HEAVY DUTY  
INSTALLATIONS

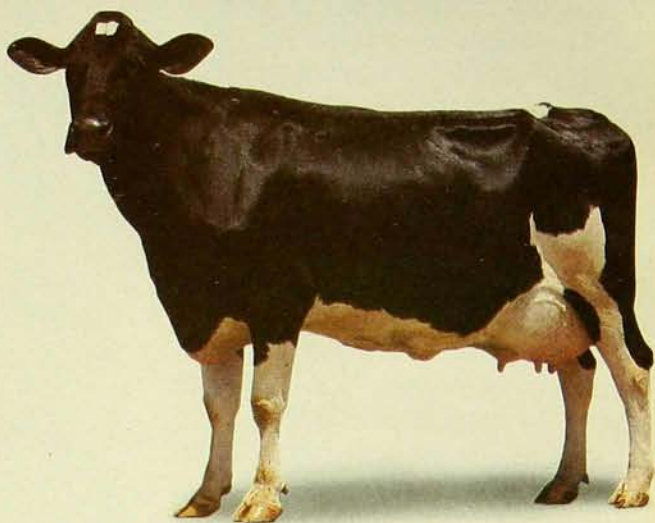
 **Alfa Laval Agri**

Alfa Laval Agri, 2020 Fisher Drive, Peterborough, ON K9J 7B7 (705) 741-3100

# LE A.L.S. EST-IL SUR VOTRE FERME?



*Servez une tonne d'ensilage de maïs non traité  
et elle peut vous donner jusqu'à 1030 litres de lait.*



*Servez une tonne d'ensilage de maïs traité à l'inoculant  
pour ensilage de maïs 1132 de marque Sila-bac®  
et elle vous donnera jusqu'à 1109\* litres de lait, 79 litres  
de plus la tonne. Nous appelons ça l'A.L.S.,  
l'avantage laitier supplémentaire.*

*Vous appellerez ça une vraie valeur ajoutée,  
là où ça compte.*

\* Basé sur l'ensilage de maïs. Dans le cas de l'ensilage de luzerne, l'avantage est de 45 litres  
et de 68 litres dans le cas du maïs humide.

## LES INOCULANTS DE MARQUE SILA-BAC®: POUR CHAQUE TONNE QUE VOUS SERVEZ

Seule Pioneer peut vous offrir un inoculant pour chaque tonne que vous servez:  
ensilage de maïs, maïs humide, ensilage de luzerne, de céréale ou de graminées.  
Communiquez avec votre représentant Pioneer ou téléphonez au 1-800-265-9435.



**ÉCONOMISEZ 7%**  
À L'ACHAT DE TOUT PRODUIT DE  
MARQUE PIONEER D'ICI AU 6 JANVIER.

*Génétiquement différents. Génétiquement meilleurs.*



### Homologation de qualité ISO 9002

Les inoculants Sila-bac: produits sous un système de qualité  
rencontrant les exigeants standards de l'homologation ISO 9002.



# La fièvre du transport s'en prend aussi aux veaux

Cette maladie est fréquente au sevrage, lorsque les animaux sont déplacés. Certaines précautions aident à la prévenir.

par Gilles Rivard

## Fièvre des veaux

*Nous élevons nos génisses de remplacement à l'extérieur, dans des huches individuelles. Jusqu'au sevrage, tout va bien. À ce moment, nous les déménageons dans un bâtiment fermé et nous les vaccinons le jour même contre plusieurs agents pathogènes, incluant les pasteurella. Nous en profitons également pour modifier leur alimentation. Après quelques jours, nos veaux montrent des signes de pneumonie. Notre médecin vétérinaire nous dit que ce sont des pneumonies à pasteurella. Comment prévenir de problème?*

Vous devrez apporter quelques changements à votre régie d'élevage. D'abord, vous devriez vacciner les veaux environ deux semaines avant leur déplacement. On recommande de ne pas administrer tous les vaccins le même jour. Il faudrait aussi vous assurer qu'ils reçoivent les nouveaux vaccins (vivants) contre les *pasteurella*. Ils sont plus efficaces.

Lors du sevrage, les veaux devraient être déplacés en groupes et isolés des autres animaux. Un petit local ouvert ou très bien ventilé, avec une litière propre et abondante, facilitera leur adaptation et diminuera les problèmes de santé. Enfin, on recommande de servir aux veaux la ration à laquelle ils sont habitués pendant deux ou trois semaines après leur déplacement.

Le Dr Gilles Rivard est médecin vétérinaire au MAPAQ, à Rock Forest.



Il faut limiter les stress liés au sevrage. Un local bien ventilé, avec une litière propre et abondante, facilite l'adaptation des veaux.

ment. Ceci évitera un autre stress lié au sevrage. Les pneumonies à *pasteurella*, aussi appelées fièvres du transport, peuvent causer des pertes importantes, particulièrement chez les jeunes veaux. En plus des mortalités assez fréquentes, certains animaux qui ont survécu doivent être réformés à cause de dommages irréversibles à leurs poumons.

La fièvre du transport peut survenir en toutes saisons quel que soit l'âge des bovins. Cependant, elle est beaucoup plus fréquente lors du sevrage, lorsque les animaux sont déplacés de leur environnement premier. À ce moment, d'autres changements sont souvent apportés. Cette maladie, causée par une bactérie, est caractérisée par des infections aux poumons, de différentes gravités. La bactérie, souvent isolée des naseaux et voies respiratoires des animaux en santé, provoque l'apparition de symptômes à la suite de stress importants subis par les animaux.

Difficile à traiter, cette maladie nécessite souvent l'usage d'antibiotiques spécifiques. Lorsqu'un diagnostic de pasteurellose est posé, le médecin vétérinaire doit traiter tous les animaux ayant de la fièvre dès le début.

## Abcès aux sites d'infections

*Une de nos vaches envoyée à l'abattoir a eu une fesse condamnée à cause d'un abcès. Le médecin vétérinaire de l'abattoir nous a expliqué que l'abcès avait probablement été causé par une injection. Effectivement, cette vache avait été vaccinée 10 jours avant son expédition à l'abattoir. Pourquoi a-t-on condamné toute la fesse? Comment peut-on prévenir de tels accidents qui sont très coûteux?*

Les abcès causés par les injections sont parfois bien circonscrits et entourés d'une capsule étanche. Dans ce cas, ils peuvent être enlevés et le membre entier ne sera pas condamné. Le plus souvent, les abcès ne sont pas encapsulés. À la suite de contractions musculaires, la matière purulente se répand entre les fibres musculaires ou les muscles eux-mêmes.

Il peut être impossible de circonscrire les tissus contaminés lors de la préparation de la carcasse. Le membre sera donc complètement condamné. Pire encore, s'il y a des résidus médicamenteux dans le muscle ou dans certains viscères, toute la carcasse peut être

condamnée. Afin de prévenir la formation de tels abcès, on suggère d'injecter les vaccins sous la peau et non dans les muscles lorsque le fabricant recommande l'un ou l'autre mode d'administration. Si on doit utiliser la voie intramusculaire, on recommande de faire l'injection dans la partie latérale du cou, à l'avant de l'épaule, dans la partie la plus épaisse des muscles. On doit désinfecter le site d'injection et utiliser des aiguilles stériles, de longueur et de diamètre adéquats. Enfin, la quantité du médicament injecté au même site ne doit pas dépasser 10 cc (10 ml). Les injections supplémentaires doivent être espacées d'au moins 8 cm.

Lorsque ces produits sont utilisés par un médecin vétérinaire ou sous sa surveillance, les risques de tels accidents sont minimes.

### Des trayons «bouchés»

*Les trayons d'une de nos taures qui a mis bas récemment n'avaient aucune ouverture pour l'écoulement du lait: impossible de la traire! Nous avons dû la vendre. Cette situation se produit-elle souvent? Quelles en sont les causes?*

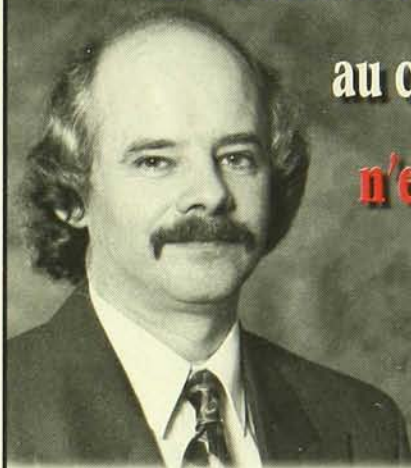
Cette anomalie n'est heureusement pas très fréquente. Selon une étude de l'université de la Floride, on la retrouverait chez environ 1,4 à 5,9 % des taures. Cependant, un grand nombre des taures affectées n'ont qu'un ou deux trayons sans canal. De plus, il y a une grande différence d'incidence selon les races, la race Holstein (et Holstein croisée) étant la plus souvent atteinte.

Ce problème peut être héréditaire ou acquis. Dans le premier cas, les tissus formant le canal des trayons ne se seraient pas formés quand la génisse était à l'état embryonnaire. Dans le second cas, la fermeture du canal d'un trayon peut avoir été causée par une infection survenue depuis la naissance, avant la mise bas. Ces infections sont le plus souvent provoquées par le «tétage» des veaux entre eux, des blessures, surtout des écrasements de trayons, ou de la mammite avant le vêlage. ■

## La véritable sensibilité animale au courant électrique

**n'est plus tout à fait**

**un mystère...**

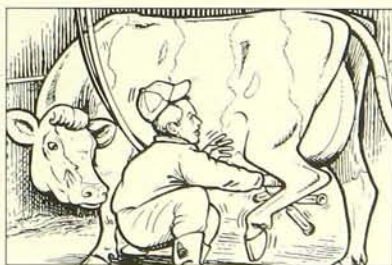


**Michel Montreuil**  
spécialiste reconnu internationalement  
en tensions parasites

Malgré des paramètres de gestion habilement contrôlés au chapitre de la génétique, de l'alimentation, des équipements et des soins médicaux, pour plusieurs propriétaires de troupeau laitier, la productivité optimale demeure un casse-tête.

Cela s'explique très souvent par la présence de courants électriques indésirables dans l'environnement immédiat du troupeau des fermes. Ces courants peuvent engendrer un stress pour l'animal et anéantir tous les efforts des producteurs qui, comme vous, tentent d'améliorer sans cesse leur production.

En effet, depuis 1988, on considérait que la présence d'un courant de 1/2 volt et 5 mA était suffisant pour affecter un troupeau laitier. Or, avec les années, l'expérience nous démontre que des vaches réagissent à des courants aussi faibles que 1 mA.



Notre expertise pour neutraliser ces courants, aussi minimes soient-ils, est maintenant reconnue puisque plusieurs centaines de fermes laitières du Québec, de l'Ontario et des provinces atlantiques, ont eu recours avec succès à nos services pour solutionner la production

problématique de leur troupeau. Ce fut pour eux une opération totalement rentable.

Cette réussite a d'ailleurs intéressé des centres de recherche reconnus qui tentent maintenant, de concert avec nos spécialistes, d'expliquer toutes les raisons de cette extrême sensibilité des bêtes.

Pendant ce temps, nous demeurons la dernière pièce manquante à votre casse-tête.

**Téléphonez-nous maintenant!**

**FILTRE  EXPERT**

**La santé animale avant tout!**

400, rue des Gabarieux, Lévis (Québec) G6V 7M5  
Téléphone: 418 833-0773 Télécopieur: 418 833-4055

# Du lait économique... ça se fait à partir de vos champs!

**La protéine et l'énergie des grains produits à la ferme et assurés à l'assurance-stabilisation coûtent moins cher que celles provenant des fourrages.**

par Guy Beauregard

**D**ans un contexte de diminution des coûts de production, il est important de connaître les sources des éléments nutritifs les moins coûteuses. Ainsi, le prix de revient de la protéine et de l'énergie provenant des grains produits à la ferme est inférieur à celui des grains achetés et même des fourrages. C'est surprenant dans le cas des fourrages, soit. C'est parce que nous parlons de céréales à paille, de maïs ou de fève soya inscrits au régime d'assurance-stabilisation des revenus agricoles. Des grains stabilisés, quoi!

Alors que le prix moyen de la protéine provenant de grains achetés revient à 1,51 \$ le kilogramme, celui de la protéine qui origine de grains produits à la ferme et stabilisés est de 0,53 \$ le kilogramme, soit trois fois moins (voir les tableaux I et II).

Même chose pour le prix de la mégacalorie qui coûte 0,12 \$ dans le commerce et qui est trois fois moins coûteuse (0,04 \$ la mégacalorie) si elle origine de grains stabilisés produits à la ferme. La protéine et la mégacalorie venant de grains produits à la ferme et assurés à l'assurance-stabilisation des revenus sont même moins coûteuses que la protéine et la mégacalorie provenant des fourrages produits à la ferme. Le kilogramme de protéine issu des fourrages produits à la ferme revient à 0,76 \$, soit 1,4 fois plus que

celui qui vient des grains stabilisés et produits à la ferme. Fait identique pour l'énergie, mais en pire. La mégacalorie coûte 0,07 \$ dans les fourrages contre 0,04 \$ dans les grains stabilisés et produits à la ferme, soit 1,8 fois plus.

## Grains stabilisés: coûts ridicules

Ces faits surprenants s'expliquent en grande partie par la compensation de l'assurance-stabilisation des revenus que nous soustrayons du total des débours (voir le tableau II). Nous soustrayons jusqu'à un maximum de 298 \$ l'hectare dans la culture de l'avoine. Le minimum est de 70 \$ dans la culture de la fève soya. En plus de la soustraction de la compensation de l'assurance-stabilisation des revenus, on peut aussi retrancher des débours la valeur de la paille dans les cultures de céréales à paille. En effet, cette dernière peut être utilisée comme litière par les producteurs possédant des animaux et ensuite retournée au champ sous forme de fumier. Cette seconde soustraction est de 48 \$ ou de 81 \$ l'hectare selon que la céréale est engrainée ou non. Dans les céréales grainées, on a supposé un rendement de 74 balles de paille l'hectare.

Ce rendement s'accroît jusqu'à 125 balles l'hectare dans les céréales non grainées. Ce sont de petites balles rectangulaires pesant en moyenne 18 kilogrammes chacune. Leur valeur est estimée à 0,65 \$ la balle non pressée.

Ces deux soustractions diminuent considérablement le coût des céréales à paille produites à la ferme. L'avoine grainée coûte alors aussi peu que 85 \$ l'hectare pour atteindre 218 \$ l'hectare dans le blé fourrager. La fève soya et le maïs-grain demeurent dans des catégories à part: 477 \$ et 815 \$ l'hectare respectivement.

Ces réductions de coûts à l'hectare se reflètent directement sur les coûts de la protéine et de l'énergie. Ainsi, la protéine venant de l'avoine coûte aussi peu que 0,33 \$ et la mégacalorie, 0,03 \$. Ces coûts vont en augmentant jusqu'à atteindre 1,35 \$ le kilogramme de protéine dans le maïs-grain et 0,09 \$ la mégacalorie dans la fève soya. En moyenne, le coût de la protéine est de 0,53 \$ dans les cultures étudiées. Le coût moyen de la mégacalorie est de 0,04 \$.

Cette étude, effectuée par le MAPAQ à Nicolet, prend pour hypothèse que l'agriculteur ou l'agricultrice

### I- Prix de revient des éléments nutritifs Grains achetés (la tonne)<sup>(1)</sup>

	Qté protéine (kg/ha)	Qté Mcal	Prix d'achat	Transport	Coût/tonne	Coût/kg prot.	Coût/Mcal
Avoine	114	1478	163,60 \$	5 \$	168,60 \$	1,47 \$	0,11 \$
Blé four.	132	1760	204,00 \$	5 \$	209,00 \$	1,58 \$	0,12 \$
Fève soya	380	1896	306,25 \$	5 \$	311,25 \$	0,82 \$	0,16 \$
Orge four.	114	1663	169,50 \$	5 \$	174,50 \$	1,53 \$	0,10 \$
Maïs-grain	86	1677	178,45 \$	5 \$	183,45 \$	2,13 \$	0,11 \$
			<b>Moyenne</b>			<b>1,51 \$</b>	<b>0,12 \$</b>

(1) Prix au 11 juillet 1995

Guy Beauregard, agronome, est conseiller régional en gestion et économie au MAPAQ de Nicolet.



Le kilogramme de protéine issu des fourrages produits à la ferme (aux coûts variables) coûte près de deux fois plus cher que celui qui vient des grains stabilisés produits à la ferme.

possède un parc minimum de machinerie. Ce parc de machinerie comprend les machines pour effectuer le semis des céréales et des plantes fourragères ainsi que la fenaison. Le semis, les battages et le séchage du maïs-grain sont cependant effectués à forfait. Il s'agit là d'une hypothèse qui rencontre la situation de bien des agriculteurs du Québec. Cependant, il ne s'agit pas du véritable prix de revient des élé-

ments nutritifs puisqu'on ne tient pas compte des amortissements et de la rémunération du travail et du capital de l'exploitant. Il s'agit plutôt d'un coût de production à la marge, dans le cas des grains.

Si nous poursuivons l'étude avec les fourrages, nous remarquons que la culture la moins dispendieuse est le pâturage: 313 \$ l'hectare (voir le tableau III) Par contre, la culture la plus coûteuse est le maïs fourrager à 1162 \$ l'hectare. Comme dans les céréales, les gros chantiers tels l'ensilage de foin et de maïs ainsi que les travaux spécialisés tel le semis du maïs sont faits à forfait. Il en résulte que le pâturage four-

## II- Prix de revient des éléments nutritifs produits à la ferme Grains stabilisés

	Rendement (kg/ha)	Protéine (kg/ha)	Mcal	Total débours <sup>(1)</sup>	Moins Compensation ASRA	Moins Valeur paille	= Coût ha	Coût/kg protéine	Coût/Mcal
Avoine	3000	343	4434	492 \$	298 \$	81 \$	114 \$	0,33 \$	0,03 \$
Avoine grainée	2000	229	2956	431 \$	298 \$	48 \$	85 \$	0,37 \$	0,03 \$
Blé fourrager	3600	475	6336	559 \$	260 \$	81 \$	218 \$	0,46 \$	0,03 \$
Fève soya	2750	1045	5214	548 \$	70 \$	0 \$	477 \$	0,46 \$	0,09 \$
Orge fourragère	4000	458	6640	546 \$	282 \$	81 \$	183 \$	0,40 \$	0,03 \$
Orge grainée	2500	286	4150	428 \$	282 \$	48 \$	98 \$	0,34 \$	0,02 \$
Maïs-grain <sup>(2)</sup>	7000	602	11 739	1077 \$	262 \$	0 \$	815 \$	1,35 \$	0,07 \$
<b>Moyenne</b>								<b>0,53 \$</b>	<b>0,04 \$</b>

(1) Battage à forfait pour céréales à paille et fève soya

(2) Semis, battage et séchage à forfait pour le maïs

Source: Budgets de culture 1995, Guy Beaugerard et André Brunelle, agronomes

## III- Prix de revient des éléments nutritifs produits à la ferme Fourrages

	Rendement (kg/ha)	M.S.	Protéine (kg/ha)	Qté Mcal	Coût total(1)	Coût/kg prot.	Coût/Mcal
Foin de graminée (3/4 +)	5900	88 %	630	6282	573 \$	0,91 \$	0,09 \$
Ensilage de graminée (1/2 +)	16 300	40 %	1 045	8312	824 \$	0,79 \$	0,10 \$
Ensilage maïs fermenté	39 000	34 %	1189	20 680	1162 \$	0,98 \$	0,06 \$
Pâturage	4500	89 %	881	6008	313 \$	0,36 \$	0,05 \$
<b>Moyenne</b>						<b>0,76 \$</b>	<b>0,07 \$</b>

(1) Ensilage de foin: la fourragère et le soufflage sont à forfait

Maïs fourrager: le semis, la fourragère et le soufflage sont à forfait

Source: Budgets de culture 1995, Guy Beaugerard et André Brunelle, agronomes

nit la protéine et la mégacalorie à très bas coût: 0,36 \$ et 0,05 \$ respectivement. Pour ce qui est de la protéine, l'ensilage de foin préfané arrive bon deuxième (0,79 \$). Cependant, cette culture a le coût de l'énergie le plus élevé: 0,10 \$ la mégacalorie. L'ensilage de maïs a le coût de la protéine le plus élevé (0,98 \$), mais un coût d'énergie relativement bas (0,06 \$). Quant au foin, il se situe entre l'ensilage de maïs et l'ensilage de foin pour le coût de revient de la protéine (0,91 \$) et de la mégacalorie (0,09 \$). Le coût moyen de la protéine et de l'énergie de sources fourragères est de 0,76 \$ et de 0,07 \$ respectivement. ■

As-tu vu les dossiers du Bulletin en 1996?



Janvier  
**Les agriculteurs boudent la formation?**

Faux! Plusieurs sont même prêts à payer cher pour des cours qui répondent à leurs besoins.

Mars  
**Phytoprotection et environnement:**

La parole aux fabricants, ce qu'ils veulent vous dire sur leurs produits.

Avril  
**Agriculture durable:**

Ensemencement, pratiques agricoles de conservation et comment les agriculteurs s'adaptent à l'agriculture durable.

Juin  
**L'évolution de l'architecture des granges et étables au Québec:**

Nos granges et étables n'abritent pas que nos animaux et nos fourrages, mais aussi une partie de notre histoire.



**Tout s'apprend bien... et se comprend mieux avec**

Le **Bulletin**  
des agriculteurs

Oui, je m'abonne au Bulletin des agriculteurs

1 an (12 numéros)  
28,44 \$ \*

2 ans (24 numéros)  
52,37 \$ \*

3 ans (36 numéros)  
74,02 \$ \*

**par la poste** le Bulletin des agriculteurs  
a/s Johanne Bazinet  
1001, boulevard de Maisonneuve Ouest, Montréal (Québec) H3A 3E1

**par téléphone** (514) 874-4444 1-800-667-4444 (appel gratuit)

Nom \_\_\_\_\_ Profession \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

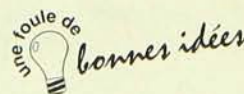
Téléphone \_\_\_\_\_

chèque ci-joint  envoyez-moi la facture

VISA  MASTERCARD N° de carte \_\_\_\_\_ Date d'expiration \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

\*TPS et TVQ incluses



Enquêtes  
agris:  
Quelles s  
sensibil  
Les agric  
aussi:  
«yall»

br  
ca  
ferti  
de  
de  
fac



Février

**Nouveautés au SIMA:**

Les nouvelles machines, leurs caractéristiques, leurs coûts et efficacité.



Mi-Mars

**Santé:**

Enfin un dossier sur les problèmes de santé liés à la pratique du métier d'agriculteur.

**Le Québec creuse son déficit commercial en agroalimentaire**

Le déficit commercial du Québec pour les produits agroalimentaires a été de 1,4 milliard de dollars au premier trimestre de 1995, soit un accroissement de 14 % par rapport à la même période de l'année dernière.

Les importations ont augmenté de 10,5 % à 1,4 milliard de dollars, tandis que les exportations ont diminué de 10,5 % à 1,2 milliard de dollars.

Le déficit commercial a été de 1,4 milliard de dollars au premier trimestre de 1995, soit un accroissement de 14 % par rapport à la même période de l'année dernière.

Les importations ont augmenté de 10,5 % à 1,4 milliard de dollars, tandis que les exportations ont diminué de 10,5 % à 1,2 milliard de dollars.

Mai

**Affaires**

Pourquoi les entreprises bioalimentaires du Québec s'adaptent-elles plus lentement à la mondialisation des marchés?

Juillet/Août

**Jeunesse, relève, transfert de ferme et formation:**

On a demandé aux jeunes leur opinion sur leur avenir.



Oui, c'est super, moi, je m'abonne



**Decembre**  
**Gestion économique et financière:**

Quelles différences y a-t-il entre gérer une grande entreprise ou une PME et une ferme?

Novembre

**Sauvons les régions:**

Certaines régions sont cliniquement mortes. D'autres s'en tireront.



bricole:  
pages de  
gagnants  
d'or,  
de bronze  
agricole.

Moi, je m'abonne!

Le Bulletin des agriculteurs

# Un nouveau service de contrôle laitier

Pour les troupeaux de plus de 38 vaches, le service Agri-Lab coûte moins cher que le contrôle du PATLQ régulier abrégé.

par Gaétan Villeneuve

Un laboratoire privé, Agri-Lab, offre un nouveau service de contrôle laitier non officiel et un service d'analyse du lait. Le service de contrôle laitier permet d'obtenir, par vache et pour le troupeau, un rapport mensuel de production, un rapport annuel cumulatif, un rapport de contamination du réservoir et un historique des cellules somatiques des 12 derniers mois. Le producteur prend lui-même la

Gaétan Villeneuve, agronome et économiste, est consultant privé en économie agricole, à Saint-Hyacinthe.

pesée et l'échantillon de lait pour chaque vache. Un messenger fait ensuite la collecte des échantillons et livre les rapports dans un délai de trois à cinq jours ouvrables. Ce service, comme celui du PATLQ régulier abrégé, ne comprend pas de module «Alimentation du troupeau».

Ce type de service s'adresse particulièrement aux producteurs dont les troupeaux ne sont pas encore contrôlés. Ceux inscrits au PATLQ régulier et qui ne désirent plus le module «Alimentation» pourront aussi y trouver leur intérêt.

Pour un troupeau de 38 vaches et plus, le service de contrôle laitier Agri-Lab coûte moins cher que le contrôle régulier abrégé du PATLQ avec comptage des cellules somatiques. En bas

## Coût annuel des différents services selon la grosseur du troupeau

Nombre de vaches	PATLQ \$ régulier abrégé	Agri-Lab \$ contrôle laitier	Agri-Lab \$ analyse du lait
25	411	510	365
50	822	720	530
80	1282	972	728
100	1575	1140	860
120	1868	1308	992

de 38 vaches, le service abrégé du PATLQ est plus avantageux.

Prenons par exemple un troupeau de 25 vaches. Le coût annuel du contrôle laitier Agri-Lab est de 510 \$. Avec le PATLQ régulier abrégé, il est de 411 \$. Une économie de 99 \$ en faveur du PATLQ. Pour un troupeau de 80 vaches, le coût annuel est de 972 \$ avec Agri-Lab, et de 1282 \$ avec le PATLQ, une économie de 310 \$ en faveur de Agri-Lab. Mais le coût du service n'est pas le seul facteur à considérer. Le producteur doit aussi évaluer ses besoins, la rapidité du service et la qualité des rapports.

Le service «Analyse du lait», quant à lui, nécessite l'usage d'un micro-ordinateur. Agri-Lab fournit mensuellement une disquette contenant les résultats d'analyse.

L'ordinateur génère les rapports désirés. Les logiciels Agri-Lait, Siga-Lait et Agri-Lab peuvent lire les données. Pour un producteur intéressé seulement au service «Analyse du lait», le logiciel Agri-Lab diminue les coûts du contrôle laitier. L'économie réelle est de 15 ¢ par vache par mois et de 100 \$ sur les frais de base annuels. Par exemple, pour un troupeau de 50 vaches, le coût annuel du service «Analyse du lait» est de 530 \$. Il est de 720 \$ pour le contrôle Agri-Lab et de 822 \$ pour le PATLQ régulier abrégé. Ce logiciel coûte 245 \$. ■

## Voici pourquoi votre vache exige le

### COZY COW® Matelas bovin

Fabriqué de:

- Tissu synthétique très résistant, bourré de minuscules morceaux de caoutchouc provenant de pneus recyclés
- Choix de couvert protecteur tenace
- Coutures de nylon extrêmement durables
- 48" large x 2.5" épais, choix de trois longueurs
- Garantie de trois ans.

Avantages:

- Amélioration dramatique du confort du bovin
- Élimine les blessures et enflures des articulations
- Besoin de paille réduit jusqu'à 95%
- Traction supérieure / réduit les risques de glisser
- Réduit les factures de vétérinaire



Pour une vache plus heureuse et productive, exigez l'avantage **Cozy Cow®**.  
Recherchons distributeurs pour toutes les régions du Québec.



**GREEN TECH ENVIRO CORPORATION**

Walkerton, Ontario • 1-800-462-8884

Tél.: (519) 367-5655 • Fax: (519) 367-5707

**WESTFALIA**  
SYSTEMAT

# La crème de la crème pour tout le monde qui sait traire



## Fini la surtraite

Westfalia est fière de lancer l'AUTOPULS C, un pulsateur et un indicateur de fin de traite qui porte à chaque vache toute l'attention qu'elle mérite.

L'AUTOPULS C permet d'ajuster la vitesse de pulsation et le rapport de traite selon des gammes très variées. L'égouttage de fin de traite est ajustable. Le pulsateur s'arrête automatiquement à la fin de la traite.

## Productivité accrue

Si la période de traite est trop courte en raison d'irrégularité (griffe décrochée, chaleur des vaches), une lampe témoin avertit l'opérateur.

## Tout nouveau

La faisceau trayeur CLASSIC 300 est conçu pour les grands débits de traite.

- Sa conception réduit les chocs sur l'extrémité des trayons.
- La circulation du flux de lait a été améliorée.



Classic 300

- Un très grand orifice de sortie (16 mm ou 5/8 de po) évacue le lait rapidement.
- Le grand diamètre du faisceau améliore l'alignement des manchons trayeurs qui restent attachés solidement.
- Disponible avec ou sans coupe-vide.



*Une traite réussie à l'échelle planétaire*

**WESTFALIA**  
SYSTEMAT

## Le savoir-traire

**Michel Desjardins, agronome**  
Distribution C.G. Bédard inc.

18, route 116, Victoriaville G6P 6R9

Tél.: (819) 758-2139

Fax: (819) 758-0138

**UNE TAURE**  
**PLUS GROSSE**  
**PLUS TÔT**  
**DONNE DU LAIT**  
**PLUS RAPIDEMENT**  
**POUR**  
**PLUS DE PROFITS**

*Rumensin® amène plus rapidement vos taures de remplacement à leur première lactation. Votre troupeau laitier devient donc plus profitable.*

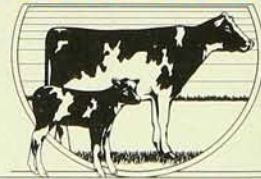
**PLUS GROSSE** – Rumensin aide les taures à atteindre plus rapidement le poids de saillie optimal. Une saillie précoce mène à un vêlage précoce.

**PLUS TÔT** – Une première lactation précoce signifie une meilleure production à vie et des coûts de remplacement moins importants.

**PLUS RAPIDEMENT** – Rumensin peut augmenter jusqu'à 8%\* le taux de croissance des taures en améliorant la disponibilité de l'énergie dans leur ration.

**PLUS DE PROFITS** – Plus tôt les animaux produisent, meilleure est la rentabilité de votre troupeau.

ELANCO  
**RUMENSIN®**



POUR UN TROUPEAU LAITIER RENTABLE

*Demandez à votre vétérinaire comment Rumensin peut maximiser le rendement et la rentabilité de votre troupeau ou composez le 1-800-363-0885*

\* Résultats de quatre essais menés en 1992 avec 126 taures de remplacement. Elanco santé animale fournira sur demande les données complètes de ces essais. ® Rumensin (monensin) est une marque déposée de Eli Lilly and Company. Elanco santé animale ® Division Eli Lilly Canada Inc. est un usager inscrit.

# Prenez grand soin de votre verrat

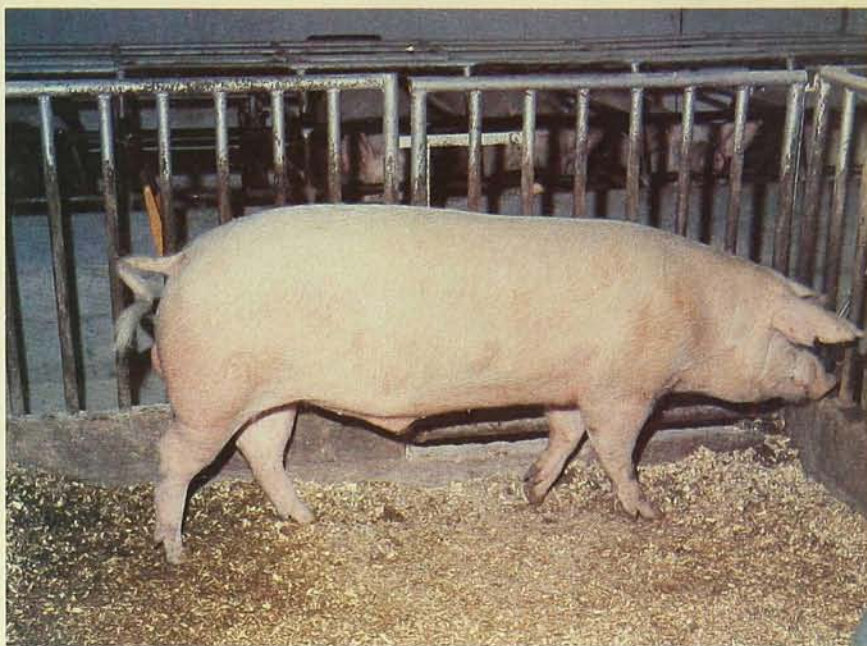
**S'il a trop chaud ou s'il est mal alimenté, ses performances reproductives seront affectées.**

par Jean-Paul Laforest

L'année 95 nous a donné un été exceptionnel. Mais les producteurs porcins ne l'ont probablement pas apprécié: la plupart des animaux ont obtenu des résultats de reproduction réduits. La raison? Les verrats supportent mal la chaleur. L'environnement influe sur les qualités de production du verrat. Il faut donc contrôler cet environnement pour obtenir la meilleure production spermatique possible. La fréquence des saillies, l'alimentation, la préparation des jeunes verrats et l'isolation à l'état adulte affectent aussi la productivité des verrats.

Les effets de la température peuvent être dramatiques. Par une chaude journée d'été, la sueur abondante d'un humain peut sembler désagréable. Or, elle est essentielle. L'évaporation de l'eau permet au corps de se refroidir. Le porc n'a pas de glandes sudoripares. Peu importe la température, il ne transpire pas. Les températures élevées augmentent sa température corporelle à des niveaux inconfortables et dommageables pour la production spermatique.

La chaleur excessive réduit la libido; l'animal perd son désir de monter les femelles. Si la monte a lieu, le temps d'éjaculation, le volume de l'éjaculat et la qualité de la semence diminuent. De plus, le nombre de spermatozoïdes anormaux augmente. Plusieurs expériences ont montré un lien direct entre l'insuccès de la reproduction et la baisse de qualité spermatique des verrats, lors de chaleurs élevées. Les taux de gestation et de mise bas peuvent être réduits de moitié. Si le



La présence de femelles dans les parcs adjacents maintient la libido et les performances sexuelles du verrat.

verrat seulement est affecté par la chaleur, les tailles de portées demeurent les mêmes, car la mortalité embryonnaire n'est pas touchée. Cependant, lorsque les truies et le verrat subissent un stress de chaleur, les tailles de portées diminuent elles aussi.

## Des effets passagers

Dans nos conditions d'élevage, il est difficile de faire face à ce problème de température. Heureusement, en temps normal, les hautes températures ne durent pas très longtemps. D'ailleurs, l'effet dommageable de la température est dans presque tous les cas réversible. Quatre à six semaines après le retour des températures plus confortables, le verrat retrouve sa vigueur.

Pendant les périodes de fortes chaleurs, il faut quand même limiter les dégâts. D'abord, on doit contrôler la ventilation dans les bâtiments. Puis, il faut donner suffisamment d'espace au verrat pour qu'il puisse s'allonger sur le côté et perdre le plus de chaleur possible par contact avec le plancher.

Enfin, l'aspersion régulière du verrat avec de l'eau compensera l'absence de glandes sudoripares.

L'augmentation de la fréquence des saillies ou des récoltes (en insémination artificielle) affecte la production spermatique de la même façon que la température. Pour la plupart des verrats, une fréquence de deux à trois saillies par semaine commence déjà à être élevée et ne devrait pas être maintenue trop longtemps. À quatre saillies et plus par semaine, il faut s'attendre à obtenir après une ou deux semaines une baisse importante de la qualité de la semence. Là encore, l'augmentation du nombre de spermatozoïdes anormaux se répercute dans une réduction des taux de gestation et de mise bas.

Comme pour l'effet de la température, l'effet de l'augmentation de la fréquence des saillies est réversible. Il faut quand même attendre quatre à six semaines avant que le verrat retrouve ses performances de reproduction. Faut-il complètement éviter d'augmenter la fréquence des saillies ou des récoltes? La réponse dépend du verrat, des condi-

Jean-Paul Laforest, agronome et Ph.D., est professeur au Département des sciences animales de l'Université Laval, à Québec.



**Faire de vos besoins notre première priorité.** Investissant plus que tout autre compagnie dans la recherche sur le soja. Le genre de

recherche qui vous donne des rendements plus élevés et une meilleure résistance aux maladies et aux insectes dans vos champs. Comment? En canalisant les



## Rendements de soja

Kilogrammes/hectare

dernières découvertes génétiques dans des cultivars à plus haute performance.

Des cultivars éprouvés, adaptés à votre façon de cultiver, cette saison et les saisons à venir. De la recherche qui donne des résultats. C'est ce à quoi vous devriez vous attendre du leader dans le soja.



PIONEER HI-BRED LIMITÉE

Toutes les ventes sont sujettes aux modalités qui apparaissent sur les étiquettes et les documents commerciaux.

«Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée, Chatham (Ontario) N7M 5L1. ©1995, PHII

## La recherche qui produit.

### 9007 2525 unités thermiques

Très bons rendements, même par temps sec. De six à huit jours plus hâtif que le 9071, cet hybride devrait être gardé dans les régions nordiques où le phytophthora ne constitue pas un problème. Une levée de terre vigoureuse rend ce cultivar bien adapté pour la culture sans travail de sol. Tenue exceptionnelle.

### 9042 NOUVEAU! 2650 unités thermiques

Semez le 9042 pour un potentiel remarquable de rendement en maturité hâtive. Un cultivar de belle apparence avec une levée de terre supérieure, le 9042 produit du soja de teneur en protéine supérieure. Plant et feuillage de taille moyenne, le cultivar est compatible avec les rangs d'espacement réduit. Évitez toutefois les champs où il y a déjà eu des infestations de phytophthora. Très bonne résistance à l'éclatement des gousses.

### 9071 2700 unités thermiques

De plus en plus populaire, le 9071 offre un rendement remarquable et possède le gène RPS1C pour une résistance aux multiples souches du phytophthora. Très bonne tenue. Plant de taille et d'abondance du feuillage moyennes. Produit des fèves moyennes avec un hile jaune. Surveillez la profondeur de semis pour favoriser l'implantation.

Parlez à votre  
représentant Pioneer  
du bon cultivar  
pour vous.



SEMENCE DE SOJA DE MARQUE

**PIONEER**

tions environnementales, de l'augmentation de la fréquence et des besoins de l'élevage. Une élévation modérée de la fréquence des saillies peut être maintenue quelques semaines sans trop affecter les performances de reproduction, surtout si le verrat a une très bonne qualité spermatique. Cependant, dans des conditions de stress, par exemple lors d'une élévation de température, l'augmentation de fréquence peut donner des résultats désastreux.

On peut comparer la production de semence du verrat à la production de lait d'une truie ou de viande d'un porc en engraissement. Elle dépend de l'état métabolique de l'animal et de ses sources de nutriments et d'énergie. Les besoins du verrat ne sont pas du même ordre que ceux d'une truie au pic de lactation.

Toutefois, on ne doit pas négliger l'alimentation du verrat. Une alimentation trop pauvre en énergie ou en protéines réduit la libido du verrat, le volume et la qualité de la semence. Malgré tout, pour obtenir un effet marqué sur la libido et la qualité de la semence, il faut utiliser des rations très pauvres en nutriments ou réduire considérablement la prise alimentaire. Au contraire, une alimentation très riche en protéines n'augmente ni la libido, ni la production spermatique.

On recommande généralement de servir aux verrats en production commerciale une moulée pour truies gestantes avec grains mélangés. Les performances obtenues avec une telle moulée sont très acceptables. Cependant, avec l'augmentation de l'efficacité de production des élevages, on se préoccupe de plus en plus d'améliorer la reproduction à tous points de vue.

L'optimisation de la qualité de la semence n'échappe pas à cette tendance. Certaines études démontrent que lorsque le verrat est soumis à un régime d'accouplement régulier, les moulées pour truies gestantes sont souvent trop pauvres en lysine tandis que les moulées pour truies en lactation en contiendraient trop.

D'autre part, la réduction de la densité énergétique de la ration des verrats évitera une trop grande prise de poids. Un poids trop élevé ne nuit pas

nécessairement à la libido et au désir sexuel du verrat, mais il peut rendre la monte plus difficile, surtout avec les jeunes truies. Enfin, un supplément fibreux améliore les mouvements du tube digestif, permet un bon transit intestinal et donne une meilleure sensation de satiété à l'animal. Les verrats travailleraient mieux le ventre plein.

Il ne faut pas croire qu'on doive prendre soin du verrat uniquement lorsqu'il est en production. En effet, le traitement du verrat avant la puberté influence sa libido et sa productivité ultérieures. D'une part, des verrats gardés en groupes avant la puberté présentent ensuite une meilleure libido et produisent une semence de meilleure qualité.

Souvent, les verrats gardés individuellement avant la puberté ne peuvent être entraînés à monter les femelles car ils sont trop agressifs. Non seulement les verrats gardés en groupe apprennent-ils mieux comment se comporter avec les truies, mais ils l'apprennent à un plus jeune âge. Ils peuvent donc être utilisés plus rapidement dans le troupeau.

D'autre part, une mauvaise alimentation avant la puberté retarde la croissance et augmente l'âge de la puberté. De jeunes verrats recevant une alimentation restreinte avant la puberté produisent ensuite moins de semence que les verrats ayant reçu une alimentation à volonté. Cet effet n'est pas corrigé par le retour à une alimentation à volonté après la puberté.

Enfin, le verrat en production doit subir une stimulation constante pour maintenir sa productivité. Une fréquence de monte trop faible réduit l'appétit sexuel. Au contraire, la présence de femelles dans les parcs adjacents maintient la libido et les performances sexuelles. Et le changement régulier des femelles évite l'ennui du verrat. Un verrat paresseux peut être stimulé par la présence d'un collègue plus actif, qui lui fait «compétition» dans un parc adjacent.

En s'occupant adéquatement du verrat, on s'assure de maintenir un bon appétit sexuel et une bonne production de semence, deux facteurs indispensables au succès de la reproduction dans les élevages. ■

# Un bon moyen de faire des sous dans la soue!

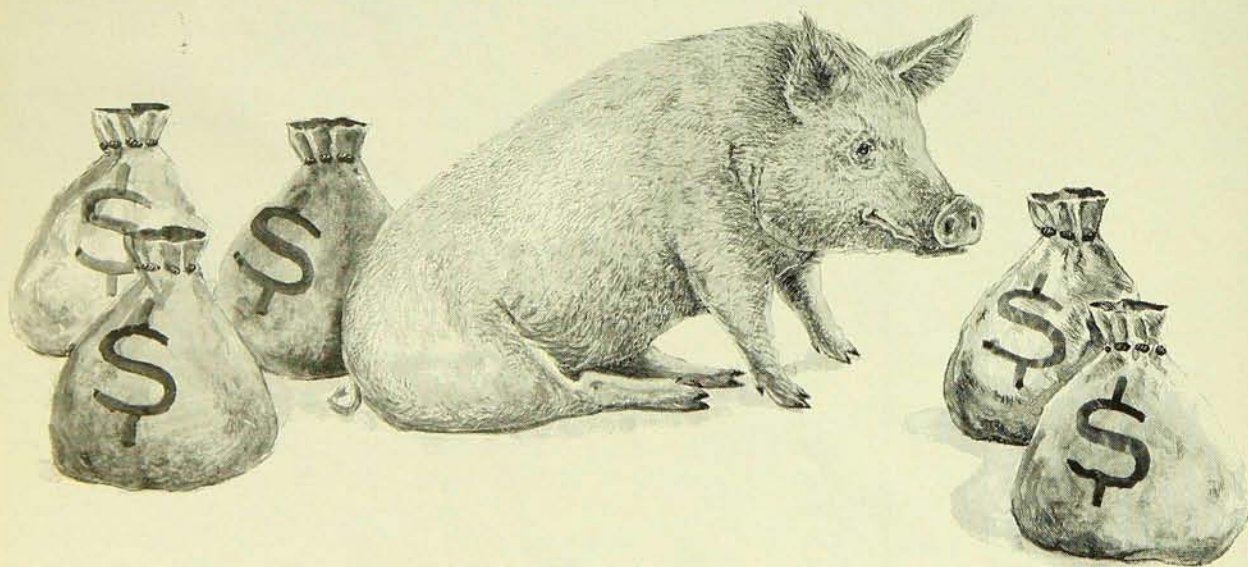
Vos porcs de marché représentent vos profits; et pour aider votre troupeau à demeurer rentable, vous devriez faire confiance à l'additif alimentaire Stafac® (*marque de virginiamycine*) comme ingrédient essentiel de vos rations.

Stafac est indiqué pour accroître le taux de gain de poids chez les porcs et peut être utilisé à toutes les étapes de la production, du début à la fin. Il s'incorpore facilement aux prémélanges, ainsi qu'aux rations commerciales. De plus, Stafac n'exige aucune période retrait.

Réservez une place de choix à Stafac dans votre programme de santé du troupeau. Stafac, un outil rentable!

Pour commencer dès aujourd'hui à profiter des avantages de Stafac, voyez votre vétérinaire ou votre fabricant d'aliments.

## Stafac®



**SmithKline Beecham**  
Santé Animale

Service à la clientèle: 1-800-263-5975  
Service technique: 1-800-668-4622

# Le compost serait-il la solution?

Dans le Bas-Saint-Laurent, la Meunerie J.B. Dionne gère une recherche visant à composter le lisier de porc. Les résultats sont très encourageants.

par Michel Dostie

« La production porcine peut être un atout économique important pour le Bas-Saint-Laurent », affirme le directeur général de la Meunerie J.B. Dionne et fils, Jean-Marie Dionne. Il cherche donc une solution acceptable, respectueuse du tourisme et de l'environnement, à l'épandage du lisier de porc. Or, selon les résultats préliminaires de recherches gérées par la meunerie, le compostage du lisier de porc pourrait bien être cette solution.

C'est en 1977 que ce chimiste, détenteur d'une maîtrise en administration des affaires (MBA), a pris les rênes de l'entreprise fondée par son père en 1950. Depuis son arrivée à la direction générale, l'agriculture a subi de profonds changements. Pour assurer la rentabilité de la meunerie, Jean-Marie Dionne a choisi la voie de la diversification. Il a d'abord réalisé un Centre régional de grains puis, a investi dans la production porcine. Aujourd'hui, la Meunerie J.B. Dionne et fils possède deux porcheries à Saint-Octave-de-Métis, près de Mont-Joli, où l'entreprise garde 630 truies et 3000 porcs à l'engraissement.

Mais, c'est bien connu, la production porcine donne d'importantes quantités de lisier. Bien que sa valeur fertilisante ne soit plus à démontrer, les défenseurs du tourisme et de l'environnement se battent pour freiner le développement de cette production dans la région du Bas-Saint-Laurent (voir « Le Bas-Saint-Laurent a peur du porc », *Le Bulletin des agriculteurs*, novembre

Michel Dostie est journaliste et consultant équin.



Le compost, fabriqué de lisier de porc et de résidus forestiers, ne dégage pas de mauvaises odeurs.

1993). Selon eux, les odeurs et les risques de pollution justifient cette position.

De son côté, Jean-Marie Dionne considère que le développement de la production du porc dans la région offre plusieurs avantages. D'abord, la région possède des sols pour assurer la production des céréales nécessaires à l'alimentation des troupeaux. De plus, la région dispose d'installations d'abatage. Enfin, le développement de la production permettrait de répondre aux besoins de consommation locaux.

« Mais le développement de la production ne pourra pas se faire n'importe comment », précise M. Dionne, qui siège à la Table de concertation sur l'industrie porcine et l'environnement. Il a donc envisagé la fabrication de compost avec le lisier de porc. Le fumier ainsi transformé permettrait d'éliminer les problèmes de pollution, faciliterait le développement de la production dans la région et donnerait au lisier une valeur agronomique accrue.

Pour atteindre ces objectifs, la Meunerie J.B. Dionne s'est trouvé des partenaires. La recherche a été effectuée par la meunerie et l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Le MAPAQ, Agriculture et Agroalimentaire Ca-

nada, la MRC de la Métis et le Conseil régional de concertation et de développement du Bas-Saint-Laurent ont également participé au financement du projet. Les six partenaires ont investi 170 000 \$ pour la réalisation de la première phase. La meunerie, en tant que principal investisseur, gère cette recherche. « Il s'agit d'un petit budget pour de la recherche, admet Jean-Marie Dionne, mais nous l'avons géré comme une PME. »

Pour réaliser les différents essais, l'équipe de recherche de l'UQAR a fait construire, sur le site de la ferme de la meunerie, un banc d'essais muni d'un système d'aération forcée contrôlée par un automate programmable. Ce système particulier permet le compostage même en hiver.

La production de compost exige, en plus du lisier, une grande proportion de matière organique. La région du Bas-Saint-Laurent étant aussi à vocation forestière, les résidus de produits forestiers s'y trouvent en abondance et posent eux aussi des problèmes pour l'environnement. Pour fabriquer le compost, on a donc mélangé lisier de porc et résidus forestiers. Six essais différents ont été menés en utilisant des sciures ou des planures de résineux,

des sciures d'érable et des sciures de tremble. Dès le premier essai, débuté en février 1995, le système de compostage à air forcé est apparu très prometteur. Les chercheurs ont composté un mélange de sciure et de lisier pendant un mois dans des conditions hivernales sans provoquer de dégagements de mauvaises odeurs. Après le compostage, pendant la période de maturation des tas de produit, il ne s'est pas dégagé non plus d'odeur de lisier.

### Les premières conclusions

Au moment d'écrire ces lignes, les derniers tas de compost étaient encore en phase de maturation. Les chercheurs ont quand même tiré quelques conclusions. Les sciures de résineux semblent se composte plus lentement que celles de l'érable. Cependant, les sciures d'érable produiraient un compost de meilleure valeur agronomique (N P K). Aussi, il serait préférable, en cours de compostage, de faire des ajouts de lisier. Enfin, la période de maturation serait importante pour compléter et raffiner le produit.

«Les résultats sont prometteurs, souligne le gestionnaire du projet, Bertrand Maheux. Le compostage pourrait être une solution écologique à l'épandage du lisier de porc.» Selon les évaluations effectuées jusqu'à maintenant, le coût du compostage du lisier serait comparable à la méthode d'épandage traditionnelle. On suppose que la taille des fosses pourrait être réduite, permettant l'augmentation de la production dans des fermes existantes, et que le compostage se ferait chez le producteur, évitant les coûts de transport du lisier. Enfin, les résidus des scieries sont obtenus avant leur transport dans des sites qui deviennent polluants.

Des essais sont actuellement en cours pour vérifier la germination et la croissance des plantes sensibles afin de vérifier la toxicité de ce compost. Les essais devraient se poursuivre, si les partenaires y consentent les sommes nécessaires. D'abord, on veut vérifier la technologie de production de compost à l'échelle d'une ferme. Puis, on veut faire des essais sur des cultures, notamment la pomme de terre.

### Des essais scientifiques complets

Dans les essais, les proportions de lisiers étaient différentes, variant de 3 parties de matériaux carbonés pour 1 partie de lisier en allant jusqu'à un rapport de 1,2 pour 1. Dans certains cas, on a ajouté du lisier à une ou deux reprises. Les mélanges ont été faits avec la pelle avant d'un tracteur de ferme ou un épandeur à fumier. Selon les scientifiques, l'épandeur permet de brasser les résineux quand on ajoute le lisier: l'absorption est meilleure, le mélange plus uniforme et bien aéré.

Pour chacun des essais, les chercheurs ont enregistré le temps de compostage, les variations de température des tas, les retournements et les ajouts de lisier. Ils ont aussi suivi l'évolution du produit pendant la période de maturation. On a également évalué les composantes agronomiques telles que la teneur en eau, le taux de matière organique, le pH et le rapport carbone/azote, indiquant le niveau de décomposition de la matière organique. Enfin, les chercheurs ont mesuré la valeur fertilisante du produit, les quantités d'azote, de phosphore et de potassium, et des éléments mineurs comme le calcium et le magnésium. ■

## Des résultats spectaculaires avec la production stationnaire

**Après la production en sites multiples, voilà qu'on nous propose une toute nouvelle façon d'élever les porcs. Un système qui élimine le stress associé au transport.**

par Robert Desrosiers

**A** lors qu'on commence tout juste à se familiariser avec la production en sites multiples, voilà qu'un autre mode d'élevage, tout aussi intéressant, pointe du nez. De Suède nous vient cette idée fort originale: les porcelets ne changent pas de place, de la naissance à l'abattage. Autrement dit, le porcelet naît dans un enclos et n'en ressort que lorsqu'il est prêt pour l'abattoir.

Selon des études effectuées en Hollande, le mélange ou le transport de jeunes porcelets ont un impact négatif sur le taux de croissance, la conversion alimentaire et la santé pendant toute la période d'engraissement. Les raisons n'en sont pas bien comprises. Cependant, certains auteurs pensent que le déménagement et le transport influent sur les hormones de stress, qui à leur tour affecteraient les fonctions immunitaires et intestinales.

Partant de ce principe, la compagnie Alfa-Laval de Suède a conçu un système où les stress associés au transport et au regroupement sont inexistantes. L'enclos de mise bas est adapté pour une portée de 10 porcelets dont le poids final moyen est de 95 kilos (voir la figure). Le plancher comprend une portion solide (6,7 m<sup>2</sup>) et une portion de lattes de plastique surélevées dont les ouvertures ont 15 mm. Les enclos sont construits par paires avec des murs solides, mais la cloison entre les deux enclos pairés est faite de barres de métal.

La trémie est située sur le ciment, près de la zone perforée, et sert à la truie puis aux porcs d'engraissement. Les porcelets ont une trémie différente jusqu'à ce qu'ils atteignent 25 kilos. Un système d'alimentation automatique remplit les trémies. L'eau est fournie en accès libre aussi bien dans les trémies qu'au-dessus du plancher perforé. Les murs de l'enclos sont équipés de barres, probablement pour limiter les écrasements. Les lampes et le plancher, chauffé à

Robert Desrosiers est médecin vétérinaire à la North Carolina State University.

# LA PUISSANCE D' **ivomec**<sup>®</sup> (ivermectin) EST DANS LE SAC!



**Profitez de tous  
les avantages du  
Prémélange  
IVOMEC**

- Un traitement pratique pour la maîtrise des mites de la gale, des poux et des vers chez les porcs en croissance
- Moins de manipulation, moins de travail, moins de stress
- Un seul traitement pour la maîtrise des parasites internes et externes
- L'efficacité reconnue d'IVOMEC

Demandez à votre vétérinaire, à votre marchand de moulée ou à votre fournisseur de prémélange sur ordonnance du vétérinaire d'incorporer le prémélange IVOMEC dans la moulée que vous achetez pour les porcs en croissance.

**ivomec**<sup>®</sup> **Prémélange**  
(ivermectin) **pour les porcs**

Notre réputation est dans le sac



**MERCK AGVET**  
Merck Frosst Canada Inc., Kirkland, Québec



LA SANTÉ  
ANIMALE

la responsabilité de tous

Marque déposée de Merck & Co., Inc.,  
Whitehouse Station, N.J., E.-U./  
Merck Frosst Canada Inc., U.I.

Copyright Merck & Co., Inc., 1993.  
Whitehouse Station, N.J., E.-U.

CCPF

IVMX-3-127-JA

## Comparaison entre le système traditionnel et le système à production stationnaire (K. Martinson et O. Olsson, 1994)

	Système traditionnel	Système stationnaire			Moyenne des bandes
		Bande 1	Bande 2	Bande 3	
nés vivants/portée	11	12,7	11,9	12,6	12,4
mortalité présevrage (%)	15	3,8	4,6	5	4,5
mortalité postsevrage (%)	3,8	0	2,6	0,4	1
gain journalier naissance à abattage (g)	524	630	600	627	619
poids de carcasse (kg)	77,9	81,5	78,2	79,7	79,8
kg moulée/kg gain	3,1	2,7	2,7	2,7	2,7
lésions à l'abattoir (%):					
pneumonie	9,6	5,1	5,5	3	4,5
pleurésie	10,7	1,6	1,6	1,9	1,7
arthrite	2,1	1	0,4	0	0,6
abcès	1,2	0	0	0	0
nombre de porcs	35 000	487	452	474	471

Note: Le système traditionnel comprend le transport et le regroupement de porcelets de 25 kg provenant de différentes origines, dans des unités d'engraissement.

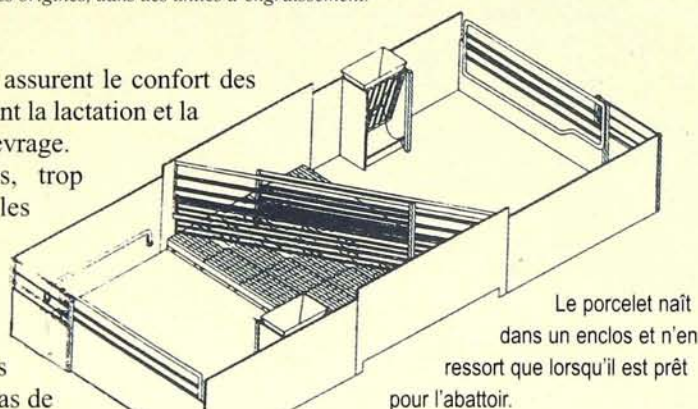
l'eau chaude, assurent le confort des porcelets durant la lactation et la période postsevrage.

Les enclos, trop grands pour les porcelets au début de leur vie, demeureraient quand même propres avec peu ou pas de nettoyage manuel. Le

plancher perforé et la cloison diagonale ajourée, qui crée une aire de déjection triangulaire, semblent favoriser la propreté. L'utilisation de paille, à raison de un à deux kilos par enclos et par jour, ne cause pas de problème de blocage.

Le système s'applique aussi bien aux petites qu'aux grosses fermes. L'élevage se pratique en bandes. Ainsi, un troupeau de 440 truies pourra avoir des bandes de 40 avec des mise bas toutes les deux semaines.

Comme les animaux ne sont ni déplacés, ni transportés, ni mélangés, et que les stress sont limités à presque rien, on est en droit de s'attendre à ce que les performances soient excellentes. Et c'est le cas: on a observé des améliorations spectaculaires de presque tous les critères de production avec



la production stationnaire (voir le tableau). À lui seul, l'impact sur le gain journalier et la conversion alimentaire représente un revenu supplémentaire d'environ 10 \$ par porc. C'est énorme! Si on ajoute l'impact de la différence des mortalités présevrage et postsevrage, c'est presque trop pour être vrai. On constate que la mortalité présevrage s'est limitée à 4,5 % dans le nouveau système.

On considère généralement qu'il est plus difficile de maintenir de faibles pourcentages de mortalité présevrage dans des enclos plutôt que des cages de mise bas. Or, ces nouvelles données, comme d'autres provenant d'Europe, semblent démontrer le contraire.

Quant au nombre de nés vivants, on présume que l'augmentation n'est pas reliée à ce système d'élevage. En effet, le type de cage ou d'enclos de mise bas a peu d'effet sur ce critère de production.

Au Québec, l'arthrite et les abcès sont les deux principales causes de condamnation des carcasses. La production stationnaire les réduit de façon radicale. Même chose pour les lésions de pneumonie et de pleurésie.

Bien sûr, il ne s'agit là que de résultats préliminaires. On doit donc être prudent avant de tirer des conclusions. Chose certaine, il s'agit là d'un sujet à suivre avec intérêt... ■

## La production en sites multiples

Qui n'a pas entendu parler des avantages associés à la production en sites multiples? Depuis quelques années, ce système connaît une importante vague de popularité au Québec.

Cette méthode de production consiste d'abord à sevrer les porcelets entre 14 et 19 jours. On les transporte ensuite dans un site différent, où ils seront élevés en système tout plein-tout vide jusqu'au poids de 25 à 30 kilos. À ce poids, on les déménage dans un troisième site où ils seront engraisés, toujours en utilisant le système tout plein-tout vide, jusqu'au poids du marché. Différents vaccins ou médicaments pour les truies ou les porcelets limitent les germes dont ces derniers pourraient être porteurs.

Le sevrage précoce permet aux porcelets de bénéficier encore, lors du premier déménagement, de la protection des anticorps maternels reçus dans le colostrum. En les transférant de site, on les éloigne des sources d'infection potentielles que constituent les truies et les autres animaux du premier site. En utilisant le système tout plein-tout vide, on limite les risques de transmission des maladies.

Globalement, on obtient ainsi un statut sanitaire et des performances zootechniques grandement améliorés. Là où ça se complique, c'est quand vient le temps de déterminer qui peut, économiquement, bénéficier d'un tel mode d'élevage. Il est clair que ce n'est pas à la portée de tous. ■

# MATERNITÉ

## Ne pas entrer



## Ne laissez pas Lepto-B dérober vos profits.

(bratislava)

Dans une exploitation porcine, la différence entre un profit et une perte ne tient souvent qu'à la protection offerte contre les maladies de la reproduction.

La leptospirose est responsable d'avortements en fin de gestation, de mortalités, d'infertilité, de faiblesse des nouveau-nés et d'une réduction de la fécondité.

La recherche a démontré que *Lepto bratislava* est la principale cause de leptospirose en Amérique du Nord et au Royaume-Uni\*. Que vous doutiez de ces résultats est compréhensible : l'infection par *L. bratislava* est en effet remarquablement difficile à diagnostiquer.

FarrowSure® B est l'un des vaccins les plus utilisés avant la saillie pour protéger les troupeaux contre le parvovirus, le rouget et six souches de leptospires, dont *L. bratislava*.

Faites confiance à FarrowSure B pour fermer les portes de votre porcherie aux envahisseurs qui dérobent vos profits.

FarrowSure B est offert par votre vétérinaire.

### FarrowSure B®



Santé animale

Service à la clientèle : 1-800-263-5975  
Service technique : 1-800-668-4622

©FarrowSure B est une marque déposée.  
\* Bolin, C. Proc. of Minn Swine Conf. 179-181, Sept 1990  
Bolin, C. J Vet Diagn Invest 87-89, 1992



# La biosécurité prévient bien des maladies

La ferme n'est qu'un maillon dans la chaîne de transmission d'une infection. La prévention, c'est l'affaire de toute l'industrie.

par Martine Boulianne et Marie-Josée Neault

La prévention de la maladie et les pertes économiques qu'elle entraîne sont plus que jamais l'affaire de tous. Bien sûr, ce qui se passe dans chaque ferme est primordial mais si c'est le seul aspect concerné, on risque l'échec à long terme. Afin d'avoir une industrie compétitive malgré les changements qui viennent, toute l'industrie doit mettre la main à la pâte. Car les maladies se transmettent de plusieurs façons...

Lorsqu'on parle de prévention des maladies à la ferme, on emploie souvent le terme «biosécurité». Ce mot qui réunit «biologie» et «sécurité» désigne

Le Dr Martine Boulianne, médecin vétérinaire, est professeure adjointe à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Le Dr Marie-Josée Neault est médecin vétérinaire pour la compagnie Intervet Canada.



L'horaire des camions de livraison devrait pouvoir être modifié selon les besoins, s'il y a une épidémie par exemple.

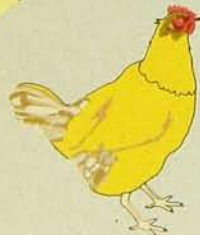
l'ensemble des mesures nécessaires pour empêcher l'introduction d'une maladie dans une ferme. Pour n'importe quel élevage, les principes sont les mêmes. Grâce à ces principes, des épidémies de laryngotrachéite infectieuse et même d'influenza aviaire ont pu être contrôlées et éradiquées.

Il ne faut pourtant pas attendre que la maladie frappe avant d'agir. C'est tout de suite que l'on peut prévenir! Pour y parvenir, on n'a qu'à utiliser

son gros bon sens et comprendre comment se transmet une maladie. Les maladies sont causées par des organismes infectieux (virus, bactéries) invisibles à l'œil nu. Ces organismes peuvent se transmettre de façon directe ou indirecte. Si la transmission se fait d'un individu infecté à un autre, il s'agit de transmission directe. Ainsi, si vous avez la grippe, vous pouvez la transmettre à votre voisin en lui toussant au visage ou simplement en lui serrant la

PHOTO: AUBERT-TREMBLAY

2e CONGRÈS DES



Aviculteurs

## 2e CONGRÈS DES AVICULTEURS – Conférences

Mercredi 21 février 1996

**9:00** Règles du jeu et nouveaux marchés  
par Sylvain Maher  
Fédération des Prod. Volailles  
Innovations pour la mise en marché du  
poulet frais par Monique Daigneault et  
Normand Poulin  
Fédération des Prod. Volailles

**10:00** pause-santé

**10:30** Approche pratique pour le contrôle  
de la chaleur dans les poulaillers  
par Yves Choinière, ing. agr.

Jeudi 22 février 1996

**9:00** Évolution du Programme canadien  
d'inspection des carcasses de volailles  
par Yves Labbé, m.v.  
Agriculture et Agro-alimentaire Canada  
Les principales causes et critères de con-  
damnation à l'abattoir chez le poulet de  
chair par Richard Lemay, m.v.  
Agriculture et Agro-alimentaire Canada

**10:00** pause-santé

**10:30** Désinfection: le mythe -vs- la réalité  
par Louise Mercier, m.v.

Pour plus d'informations, Isabelle Poutré Tél.: (514) 534-1708 fax (514) 534-1679

main (cette même main que vous utilisiez pour vous moucher quelques instants auparavant)! C'est la même chose pour les poulets. Lorsque l'organisme infectieux utilise un véhicule (aussi appelé un vecteur) pour aller se promener et ainsi découvrir une nouvelle victime, on parle de transmission indirecte. Ainsi, les vêtements des gens, la litière, la poussière, les animaux sauvages (rongeurs et compagnie...), les insectes, l'eau, les roues des voitures et camions peuvent tous servir de véhicule à un organisme infectieux.

Maintenant, quelles sont les portes d'entrée que peut prendre la maladie? La ferme n'est qu'un maillon dans la chaîne de transmission d'une infection. Habituellement, quand on parle de biosécurité, on en parle pour ce qui se passe à la ferme: bains de pied, allées et venues, récupération de cadavres... Cependant, il est important pour l'économie de l'industrie de considérer tous les éléments de la production avicole: fermes, meuneries, couvoirs, récupérateurs, abattoirs, visiteurs divers.

Certaines mesures aident à prévenir l'entrée de maladies dans une ferme et leur dispersion de poulailler en poulailler. Or, les maladies peuvent se disperser vers d'autres fermes. Par exemple par l'épandage de fumier infectieux, un manque de contrôle de la vermine et des pigeons, un oubli d'aviser les fournisseurs que la ferme devrait être visitée en dernier lors de maladie, ou des poulets morts qui ne sont pas gardés au congélateur.

Les poussins livrés dans les fermes d'élevage proviennent de différents producteurs d'œufs d'incubation. D'une part, la production d'oiseaux sains implique d'importantes mesures d'hygiène au couvoir et dans les fermes qui fournissent les œufs. D'autre part, les clients doivent avertir le couvoir si un problème peut interférer avec l'horaire de récolte d'œufs et de livraison d'oiseaux. La moulée contient plu-

sieurs composantes d'origine végétale et animale. La récolte, le transport, l'entreposage et la transformation doivent mener à un produit sans contamination. Afin d'éviter l'introduction de maladies dans les troupeaux où la moulée est livrée, les meuneries effectuent plusieurs tests. Il ne faut pas oublier par ailleurs que la moulée est transportée par camions qui visitent plusieurs fermes chaque jour. L'horaire des livraisons devrait pouvoir être modifié selon les besoins, s'il y avait une épidémie par exemple.

Les oiseaux envoyés à l'abattoir sont en majorité des lots en santé ayant atteint le poids du marché. Cependant, des lots présentant certaines pathologies seront abattus, en fin de lot ou prématurément, pour des raisons d'ordre économique et pratique. Ces lots atteints de maladie sont transportés par camion vers l'abattoir par les routes existantes. Ces camions et les équipes de chargement peuvent visiter plus d'une ferme par nuit. L'horaire des chargements et l'itinéraire des camions devraient pouvoir tenir compte du type de chargement.

Les récupérateurs ramassent les cadavres d'oiseaux. Plusieurs fermes sont visitées le même jour par le même camion. Dans plusieurs cas, le camion entre sur la ferme et circule parmi les poulaillers. Un congélateur réservé aux cadavres placé à l'entrée de la ferme évite au camion de circuler sur le site.

Les médecins vétérinaires, agronomes et techniciens visitent plusieurs producteurs chaque jour et interviennent souvent lorsqu'il y a un problème de santé. Ces personnes devraient être averties de tout problème pour leur éviter d'être un véhicule malgré eux. Dans le cas de maladies très contagieuses (par exemple la laryngotrachéite), ils ne devraient pas ensuite visiter d'autres fermes où la maladie n'est pas déclarée.

Les électriciens, plombiers ou autres représentants itinérants vont aussi de ferme en ferme. Souvent, ils n'ont aucune idée du rôle de vecteur qu'ils peuvent avoir par le biais de leur personne ou de leur véhicule. On devrait les informer ne serait-ce que pour qu'ils comprennent et appliquent les mesures préventives de base. Mettre des bottes de plastique, nettoyer des outils, du matériel ou un camion peuvent sembler une perte de temps. Mais quand on connaît quelles pertes économiques peuvent être évitées, on peut penser que les gens y porteront plus attention. ■

## AVICULTURE D'AILLEURS

### Pour éviter le «croûtage» de la litière du poulailler

Un éleveur français a réglé le problème du «croûtage» de la litière de son poulailler en suspendant ses abreuvoirs à une poulie qui roule sur un tube horizontal. Ce truc permet de déplacer l'abreuvoir à cloche dès l'apparition d'un risque de «croûtage» de la litière. (Source: *Filières avicoles*)

### Barrière contre les salmonelles

Des chercheurs de la compagnie Bayer pensent qu'il y aurait possibilité de prévenir l'invasion microbienne de salmonelles par l'administration d'une flore antagoniste dans le tube digestif à la naissance ou plus tard dans la vie du poulet. Ce n'est pas encore pour demain, mais on voit que la recherche ne s'oriente pas seulement vers de nouvelles molécules anti-microbiennes. Elle explore aussi d'autres possibilités. (Source: *Filières avicoles*)



**REDRESSEMENT  
DE  
POULLAILLERS  
et  
AUTRES BÂTIMENTS**

**HILAIRE GAGNÉ INC.** (819) 397-2333

TRAVAUX EN TOUTE SAISON

C.P. 129, 805 St-Louis,  
St-Cyrille, Qué. J0C 1H0

Jean-Paul GAGNÉ  
président

# REGROUPÉS POUR PLUS DE PERFORMANCE



Les hybrides DEKALB se sont vraiment regroupés pour de la performance et cela commence bien avant l'ensachage. De bons croisements et une bonne génétique fournissent des performances et des rendements maximums, mais cela ne s'arrête pas là.

DEKALB offre une vaste sélection d'hybrides de maïs, tous développés pour faire face aux conditions locales de la température, des insectes, des maladies, des variabilités du sol et des pratiques culturales.

Chaque hybride DEKALB doit performer et donner des résultats constants sous diverses conditions. L'émergence, la vigueur au semis, la résistance aux maladies et aux insectes, la santé de la plante, la tenue, la courbe de séchage et le rendement sont soigneusement examinés et enregistrés.

La qualité du grain, le poids au boisseau et l'adaptabilité à l'ensilage sont aussi évalués. Aussi, avant qu'un hybride DEKALB soit ensaché, il doit atteindre chaque niveau de performance.

Vous pouvez être assuré que les hybrides DEKALB recommandés pour votre région ont fait leurs preuves. Et en choisissant un groupe d'hybrides DEKALB de diverses maturités, vous réduirez l'impact des conditions locales et maximiserez votre retour par acre.

Bien sûr, la vérité de tout hybride DEKALB est la performance qu'il donnera sur votre ferme. Votre agent DEKALB sait comment ces hybrides performant et il peut vous conseiller sur le groupe d'hybrides DEKALB adaptés à vos besoins.

DEKALB Canada Inc. 1-800-799-5228

**Les hybrides DEKALB se sont groupés pour de la performance sur votre ferme.**

# Au service de l'industrie équestre québécoise

**Pour Pierre Lévesque, les chevaux font partie de l'agriculture et méritent le même soutien que les autres productions.**

par Michel Dostie



En 1994, Pierre Lévesque a été nommé Éleveur de l'année par la Société des propriétaires et éleveurs de chevaux Standardbred du Québec.

«Les Québécois possèdent une solide expérience d'hommes de chevaux.

Nous avons l'espace et les bâtiments. Et notre climat permet la production de fourrages et de céréales de bonne qualité.» Éleveur de chevaux de courses attelées,

Pierre Lévesque a un jour compris qu'il fallait protéger notre élevage si on ne voulait pas que le Québec devienne ce qu'il appelle «le dépotoir des chevaux étrangers».

Pierre Lévesque connaît bien l'agriculture du Québec. Il est le fils de J. O. Lévesque, meunier de Bedford. Avec ses frères et leurs fils, Pierre Lévesque exploite l'entreprise, devenue un centre de grains et un distributeur d'équipements avicoles et porcins.

En 1994, il était nommé Éleveur de l'année par la Société des propriétaires et éleveurs de chevaux Standardbred du Québec. «Le Québec a atteint les sommets dans les autres productions, pourquoi ne pas réussir aussi avec les chevaux?», demande l'éleveur. Lors de visites aux encans américains, il avait remarqué, en guise de commentaires inscrits après la généalogie de certains chevaux offerts en vente, l'expression «Good enough to race up north» (assez bon pour courir au nord). Ainsi, depuis le début des années 70, Pierre Lévesque a été promoteur puis ardent défen-

seur du Circuit Québec, une série de courses réservées aux poulains et pouliches de deux et trois ans d'élevage québécois. L'Ontario et certains états américains ont aussi mis en place des programmes semblables.

Fidèle à son intérêt pour l'élevage québécois, Pierre Lévesque a monté son troupeau de juments poulinières en achetant de bonnes juments qui avaient couru au Québec. Présentement, le troupeau de la Ferme Angus compte 50 juments et 35 poulains et pouliches nés en 1995. L'automne étant la saison des ventes des «yearling» (chevaux de 18 mois), la Ferme Angus a vendu toutes ses pouliches pour ne garder que trois poulains. On les entrainera durant l'hiver et le printemps en vue des courses pour les chevaux de deux ans, qui débiteront en juillet prochain.

La ferme possède en plus quelques chevaux qui viennent de terminer leur première saison sur la piste et qui reprendront la compétition comme chevaux de trois ans au printemps. Enfin, la ferme détient quelques parts dans des chevaux de course âgés.

La ferme s'étend sur 154 hectares en culture dont 27 ensemencés en maïs

et 102 en foin. Le reste sert de pâturage. Les juments et les poulains sont gardés à l'extérieur avec accès à des abris. Une écurie sert aux mises bas et à la préparation des poulains offerts en vente à l'automne. Une autre écurie, attenante à une piste d'entraînement, est réservée aux chevaux de course.

Initié pas les frères de sa mère, les Bombardier, et plus particulièrement par Lucien, Pierre Lévesque connaît les chevaux de course depuis son adolescence. Un soir de 1965, aussi rapidement qu'il avait déjà acheté puis revendu un

troupeau de bovins de boucherie de race Aberdeen Angus, il a acheté, d'un même éleveur, un étalon, une douzaine de juments et leurs rejetons. La ferme Angus venait de faire une entrée remarquable dans l'industrie du cheval de courses attelées.

## Bye Bye Pat: un étalon exceptionnel

Ce premier étalon, Champ Adios, a été en service pendant 10 ans à la Ferme Angus. Il est entre autres le père de Miss Baker Adios. À l'époque, cette jument participait aux courses les plus importantes à Montréal. Puis, la Ferme Angus a offert les services de l'étalon Bye Bye Pat. Le propriétaire, un entraîneur ontarien, souhaitait louer son étalon à quelqu'un de confiance qui pouvait bien gérer la carrière du reproducteur. Ainsi, Bye Bye Pat a été offert à la monte publique au Québec pendant plus de 10 ans. À la mort de son propriétaire, Pierre Lévesque a acheté l'étalon.

Bye Bye Pat est resté en service à la ferme jusqu'en 1988. Il a ensuite terminé ses jours doucement à la ferme. Selon Pierre Lévesque, Bye Bye Pat

Michel Dostie est journaliste et consultant équin.

# LA QUALITÉ DE L'INGÉNIERIE SUÉDOISE



## À UN PRIX PLUS ABORDABLE!

Jusqu'à

# 100\$

**Achetez certains de nos modèles  
Husqvarna et recevez  
gratuitement jusqu'à une valeur  
de 100,00 \$ d'accessoires Husqvarna.**

Offre en vigueur jusqu'au 22 décembre 1995  
ou jusqu'à épuisement des inventaires.

Profitez de cette offre sensationnelle et essayez la qualité de l'ingénierie suédoise, qui fait partie intégrante des produits HUSQVARNA depuis plus de 300 ans:

- **Smart start** - Le décompresseur équipant certaines versions rend ces tronçonneuses extrêmement facile à démarrer.
- **Air injection** - Le moteur utilise un air plus pur ce qui assure un travail plus efficace.
- **LOWVIB** Système anti-vibration pour plus de confort et sécurité pour l'opérateur.

Pour tous les détails et une démonstration GRATUITE, visitez un professionnel: votre détaillant de service complet HUSQVARNA participant le plus près!

Vous trouverez le nom et numéro de téléphone de votre détaillant HUSQVARNA local dans les Pages Jaunes.

# Husqvarna

Numéro 1 au Canada

méritait cette retraite paisible. Pendant sa carrière de reproducteur, l'étalon a marqué l'élevage au Québec. Il a produit plus de 450 chevaux de course. Plusieurs, comme Laddie Angus, Bye Bye Dee, Apogée Angus, Virgule Jo ou Dynamo Vet sont encore bien présents dans la mémoire de leurs propriétaires. Vanishing Point a ensuite pris la relève de Bye Bye Pat. Cet étalon n'a pas autant marqué l'élevage que l'avait fait son prédécesseur.

En août 1987, dans un hippodrome de l'état de New York, Pierre Lévesque a remarqué un cheval de cinq ans particulièrement courageux: Franz Hanover avait fait l'effort nécessaire pour gagner la troisième épreuve de la Triple couronne des courses attelées. Ce cheval avait d'ailleurs remporté les deux premières dont une en parcourant le mille en 1 minute et 52 secondes (1:52). «J'étais précisément à la recherche d'un cheval batailleur», dit l'éleveur. Pour la saison de monte 1988, Franz Hanover était au Québec. Cette première année, l'étalon a sailli 150 juments dont une soixantaine de la Ferme Angus. Au cours des années qui ont suivi, il a maintenu des contrats de saillie avec quelque 100 juments par année.

Franz Hanover est maintenant considéré comme un des meilleurs reproducteurs au Québec. Il est d'ailleurs le père de 80 rejetons ayant pris une marque en moins de deux minutes. En septembre dernier, un de ses rejetons de deux ans, Franz Dorléans, a parcouru le mille en 1 minute et 54 secondes et 3/5 (1:54.3) à l'Hippodrome de Montréal. Cette performance constitue un record canadien pour un cheval de deux ans sur une piste de 5/8 de mille.

Pierre Lévesque pense qu'avec toutes les capacités dont dispose le Québec, «nous pourrions devenir des exportateurs de bons chevaux, particulièrement dans un marché très accessible comme les provinces maritimes». À preuve, il souligne les bons chevaux québécois exportés récemment vers l'Europe comme Emile Angus et la pouliche de trois ans Emilie Casel, nommée le cheval de l'année au Canada en 1994. Pierre Lévesque connaît bien cette pouliche puisqu'il en est l'éleveur. ■

## Levée du moratoire sur les érablières

par Pierre Dubois, ingénieur forestier

Le ministère des Ressources naturelles du Québec a mis fin en 1995 à son moratoire sur la location de nouvelles érablières et l'agrandissement de celles déjà existantes en forêt publique. Ce développement acéricole ne devrait pas nuire au prix du sirop qui se comportait très bien lors de la dernière saison. De toute façon, on approche de la limite des érablières pouvant être entaillées en forêt publique.

En 1995, les 1032 permis d'érablières en fonction au Québec totalisaient 2,4 millions d'entaillages. Les forêts publiques et privées du Québec en comptent un total de 21 millions. Selon Pierre Cornelier du ministère, si toutes les érablières disponibles de la forêt publique trouvaient preneurs, on pourrait ajouter un autre 2 millions d'entaillages, atteignant ainsi la limite du potentiel de développement de l'industrie en forêt publique.

Les moratoires sur les nouvelles locations ou l'agrandissement des érablières existantes ont été monnaie courante. Le ministère instaure ces moratoires pour répondre aux pressions des acériculteurs lorsque le marché du sirop devient plus difficile. On met fin aux restrictions aussitôt que le marché se raffermi, ce qui fut le cas le printemps dernier.

Selon M. Cornelier, au début de

l'automne, 475 demandes étaient toujours en attente. Tout le monde ne pourra obtenir satisfaction. Au Québec, il reste des superficies d'érablières non exploitées dans les forêts publiques des régions de Portneuf, du Bas-Saint-Laurent et de la Beauce. Les personnes qui louent ces érablières ont plusieurs obligations à remplir. Elles doivent par exemple délimiter leur superficie, en faire l'inventaire et obtenir chaque année les permis pour effectuer les travaux sylvicoles nécessaires à l'aménagement et à la production.

Récemment, les tarifs de location des érablières de la forêt publique ont connu une progression vertigineuse. Avant 1994, il en coûtait seulement 2,50 \$ par hectare, un taux qui était en vigueur depuis 25 ans. Mais le gouvernement a fait passer la location à 10 \$ par hectare en 1994, puis à 15 \$ cette année. Selon Pierre Cornelier, la location coûtera 20 \$ par hectare en 1996 et il faut s'attendre à une autre augmentation en 1997. Le ministère tente ainsi de se rapprocher des frais encourus par l'exploitation d'érablières privées.

Selon les données du ministère des Ressources naturelles, la région de Kamouraska-Témiscouata est celle où l'on retrouve le plus de superficies d'érablières en forêt publique. En effet, 8900 hectares sont disponibles et les deux tiers sont déjà en location. Selon le responsable du dossier à l'unité de gestion du Grand-Portage du ministère, Carol Desbiens, on a consulté les municipalités régionales de comté avant de distribuer aux intéressés les territoires restants. Les MRC ont souhaité que la

priorité soit donnée à la consolidation des érablières existantes en forêt publique. Ensuite seulement on ouvrira la porte aux nouveaux intéressés.

C'est ainsi que 53 acériculteurs déjà actifs dans les forêts publiques de cette région ont manifesté leur intention d'agrandir leur superficie en exploitation. Le ministère n'attribue pas de nouveaux permis pour des locations en bas de 5 hectares. Avec la technologie des tubulures et dans une région où les érablières de 20 000 entaillages sont monnaie courante, ces demandes sont assez rares. Près de 400 personnes sont intéressées et il ne reste que quelques dizaines d'endroits disponibles. Un tirage au sort a eu lieu le 1<sup>er</sup> septembre. D'ici la fin de l'année, les dossiers des acériculteurs en place seront traités. En 1996, ce sera au tour des nouveaux producteurs chanceux de recevoir leur territoire.

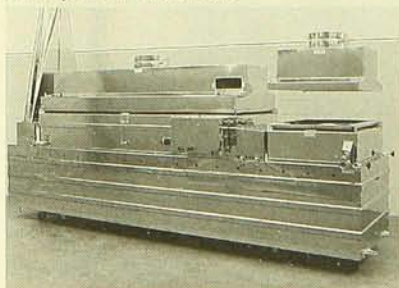
La Fédération des producteurs acéricoles du Québec est officiellement d'accord avec la levée du moratoire en forêt publique. «En autant que cela se fasse de façon graduelle sur quelques années. Il ne faut pas nuire au marché du sirop», explique le porte-parole de l'organisme représentant les 10 000 acériculteurs du Québec, Claude Lussier. Avant de prendre sa décision, le ministère des Ressources naturelles a d'ailleurs consulté la fédération.

Rien n'indique que les nouvelles entaillages de la forêt publique viendront influencer un marché qui avait repris de la vigueur au printemps 1995. En Beauce, par exemple, on parlait d'un prix plancher moyen de 1,71 \$ la livre, presque le double des années antérieures. ■

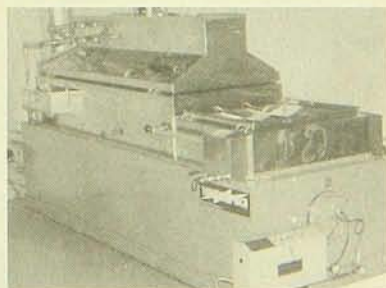
Tout pour l'érablière

### WATERLOO SMALL

Qualité - Performance - Service



**TURBO**  
permet une double utilisation de la chaleur.



**FOURNAISE BECLAIR**

donne un rendement optimum sur toute la surface des pannes

Pour une fournaise au bois ou à l'huile: WATERLOO SMALL

«UNE TECHNOLOGIE NOUVELLE»

1-800-363-8940

«UNE EXPÉRIENCE CENTENAIRE»

Bien avant la fin de ce siècle, les producteurs de maïs auront accès à des hybrides transgéniques qui donneront jusqu'à 30 % plus de rendement.

par Simon M. Guertin

# Le maïs «bionique» s'en vient

**NPK**

Mélange sur prescription

Un pas de plus vers l'agriculture de précision

**CO-OP**

Pesons

Payez vos engrais\* et courez la chance de gagner un outil de précision

\* Avant le 28 décembre 1995

Calendrier "Régie des cultures"

COOPÉRATIVE FÉDÉRALE DE QUÉBEC  
Productions végétales

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS SUR CE PRODUIT, COMMUNIQUEZ AVEC LA COOPÉRATIVE AGRICOLE DE VOTRE RÉGION

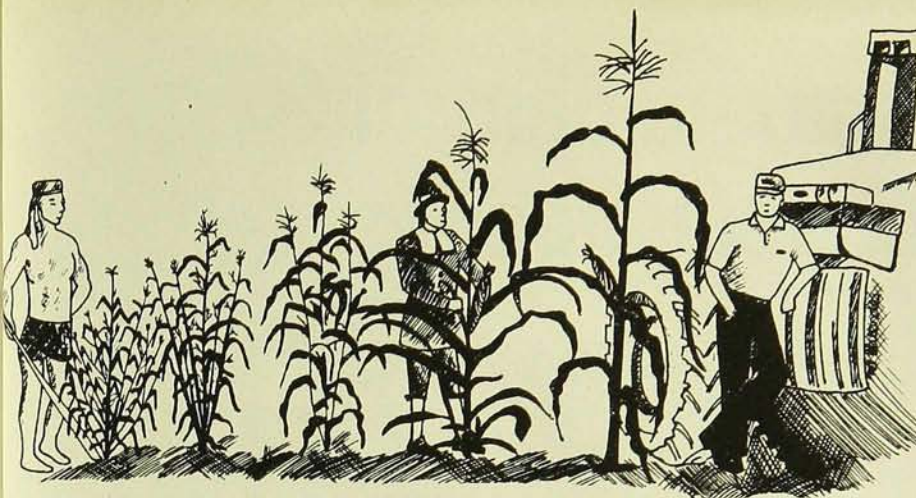
Le printemps prochain, les producteurs américains pourront semer du maïs résistant à la pyrale. Grâce à la biotechnologie, les chercheurs transfèrent le gène *Bacillus thuringiensis* (Bt) au maïs. Ce gène, que l'on retrouve dans la nature, permet aux plants de maïs de produire une protéine insecticide fatale à la pyrale. Le Bt est sans effet nocif sur les insectes utiles et les autres formes de vie. En août dernier, Ciba Seeds et Mycogen Plant Sciences étaient les premières compagnies de semences aux États-Unis à obtenir l'homologation pour mettre en marché et vendre ces semences de maïs transgénique.

Bien que Ciba Seeds fut la première à soumettre une demande à l'EPA (Agence américaine pour la protection de l'environnement) en juillet 1994, Mycogen est aussi dans le coup. Mycogen détient les brevets relatifs aux gènes et aux technologies de transformation du Bt. Une entente de réciprocité lui a octroyée la permission d'utiliser les données de Ciba et les documents de demande d'homologation pour l'enregistrement de ses propres hybrides transgéniques Bt.

Compte tenu des stocks d'hybrides Bt des deux fournisseurs, les producteurs de maïs américains pourraient couvrir entre 200 000 et 300 000 hectares l'an prochain. Cela correspond à environ 1 % des surfaces totales de maïs aux États-Unis.

Monsanto (fabricant de Round up) et Northrup King ont aussi déposé une demande devant l'EPA. Northrup King espère recevoir une réponse à temps pour le printemps prochain. De son côté, Monsanto s'attarde plutôt sur sa stratégie marketing pour le maïs Bt.

Pioneer pourrait être sur les rangs dès 1997. En effet, Pioneer Hi-Bred International et Mycogen ont conclu une



entente aux termes de laquelle Pioneer investirait dans Mycogen et les deux compagnies entreprendraient un consortium de recherche. Elles pourraient commercialiser les caractères Bt dans leurs produits de semences respectifs, mais aucune des gammes de produits privés ne seront partagées. DeKalb et les autres semenciers s'attendent à être prêts en 1997 ou 1998.

Les semenciers américains tombent à point avec cette nouvelle technologie. En effet, la pyrale du maïs fait perdre entre un demi-milliard et un milliard de dollars US annuellement aux producteurs de maïs américains. Les mesures au champ montrent des pertes variant de une à deux tonnes à l'hectare, sans parler des pertes attribuables aux épis tombés. «Les agriculteurs sous-estiment l'ampleur des dommages, dit Claude Lapointe de Ciba. On se retrouve souvent avec des épis plus petits, des grains moins gros ou moins pesants, des tiges versées. Tous ces effets multipliés par 65 000 plants à l'hectare, ça commence à chiffrer.» Dans le Midwest, les agriculteurs évaluent ces pertes entre 40 et 125 \$ US par hectare.

Les Américains ont récolté plus de 850 parcelles d'essais de maïs Bt l'automne dernier. Northrup King comptait 500 parcelles, Ciba Seeds 250 et Mycogen 110. Les trois compagnies détenaient un permis temporaire pour tester la compatibilité du maïs Bt dans la chaîne agroalimentaire. En août dernier, le gouvernement américain a levé tout embargo sur les hybrides Bt testés. Les agriculteurs peuvent maintenant les

utiliser comme n'importe quel autre maïs.

Au Canada, la pyrale de maïs occasionne des dommages croissants. Les producteurs de maïs se demandent donc quand ils auront accès aux nouveaux hybrides. Même si Ciba et Mycogen ont reçu l'aval du gouvernement américain, elles doivent passer à travers tout le système d'homologation canadien. En effet, les producteurs d'hybrides Bt auront non seulement besoin du consentement d'Agriculture Canada mais également de celui de Santé et Bien-être Canada et

du ministère de l'Environnement canadien.

Même si aux États-Unis la vente commerciale est débutée, nous naviguons ici dans des eaux inconnues. Les semenciers canadiens n'avancent aucune date quant à l'homologation probable de leurs hybrides. De plus, en cette période de dégraissage de l'appareil de l'État, il est possible que les délais s'accumulent. Cependant, on espère qu'au mieux on sèmera des hybrides Bt de façon commerciale au Canada en 1997 et qu'au pire ce sera en 1998.

En déposant une requête en février dernier, Semences Ciba est le premier semencier canadien à tenter l'homologation d'hybrides Bt. La compagnie demeure confiante d'obtenir la réponse à temps pour semer des hybrides en quantité limitée le printemps prochain. D'autres semenciers ont suivi le mouvement. Le système d'homologation canadien comportant un long arsenal de précautions bureaucratiques, n'est pas sans aiguïser leur patience. En fait, on comprend difficilement pourquoi le gouvernement canadien met autant de temps à homologuer des hybrides pouvant donner jusqu'à 30 % plus de rendement. ■

## Une révolution dans le choix des herbicides

**D**ans un proche avenir, les agriculteurs américains auront accès à des semences qui révolutionneront le choix des herbicides. Parmi les changements les plus importants, le soya résistant au Roundup marquera l'année 1996. Cette nouveauté mettra sans doute de la pression sur les prix des herbicides à soya traditionnels. Asgrow et Hartz sont partenaires avec Monsanto dans le lancement du soya «Roundup Ready». Ce soya comporte un gène qui le rend tolérant au Roundup. Selon la compagnie, il n'y aurait pas d'effet néfaste sur le rendement.

L'utilisation de ce nouveau type de soya s'accompagne de restrictions et de précautions particulières. Les utilisateurs doivent identifier clairement les champs ensemencés avec ce type de soya pour éviter toute erreur d'application d'herbicides. Par ailleurs, il est interdit de conserver la semence de soya Roundup Ready. La consigne est claire: «Conserver de la semence et réensemencer est illégal». Monsanto détient tous les droits.

Le printemps prochain, les producteurs de maïs américains auront en plus accès à des hybrides résistants au Poast. BASF travaille avec quatre partenaires (Asgrow, DeKalb, Cargill et Interstate Payco) pour offrir de tels hybrides. Enfin, AgrEvo, de concert avec plusieurs semenciers américains, prévoit bien offrir en 1997 des maïs résistants au Liberty, un herbicide de contact non sélectif comme Roundup. Le soya résistant au Liberty devrait être offert en 1998. ■

# Le marché central fait peau neuve

**Les nouveaux aménagements en font un parc agroalimentaire ultramoderne qui répond aux exigences du XXI<sup>e</sup> siècle.**

par Pierre Sauriol

Le Marché central, propriété de la compagnie Marché central métropolitain, est un espace de 435 000 mètres carrés (4,7 millions de pieds carrés) localisé à l'angle des boulevards Métropolitain et L'Acadie, à Montréal. Depuis 1992, cette compagnie se concentre sur le développement immobilier du site.

C'est en 1960 que le Marché Central a pris la relève du vieux Marché Bonsecours qui ne répondait plus aux besoins des producteurs et des grossistes. Localisé à un endroit stratégique, le nouveau marché a alors permis de regrouper sur un même site producteurs du Québec et grossistes importateurs. Aujourd'hui, de nombreux maraîchers vendent directement de la ferme. L'importance relative du volume transigé au Marché central par rapport au volume total de légumes produits au Québec a donc diminué.

Selon le directeur général de l'Association des jardiniers maraîchers du Québec, Alain Gravel, les chaînes contrôlent 80 % du marché québécois sur une base annuelle. Mais en été, les fruiteries, kiosques, restaurants, grossistes de toutes les régions du Québec et certains de l'Ontario et de l'Atlantique achètent beaucoup de produits du Québec. Comme plusieurs de ces achats se font directement sur la Place des producteurs au Marché central, Alain Gravel lui voit un bel avenir.

Pierre Sauriol, agronome, est conseiller en horticulture au MAPAQ, à Saint-Rémi.

En 1989, la Place des producteurs, qui a toujours occupé un espace important au Marché central, a subi une cure de rajeunissement qui en fait le plus beau marché de l'Amérique du Nord (voir le croquis). Cette place de 110 000 mètres carrés (1,2 million de pieds carrés) est le lieu physique où plus de 450 producteurs transigent annuellement autour de 35 000 cargaisons de fruits et légumes et de fleurs du Québec. De ce nombre, 250 producteurs en font leur principale place d'affaires.

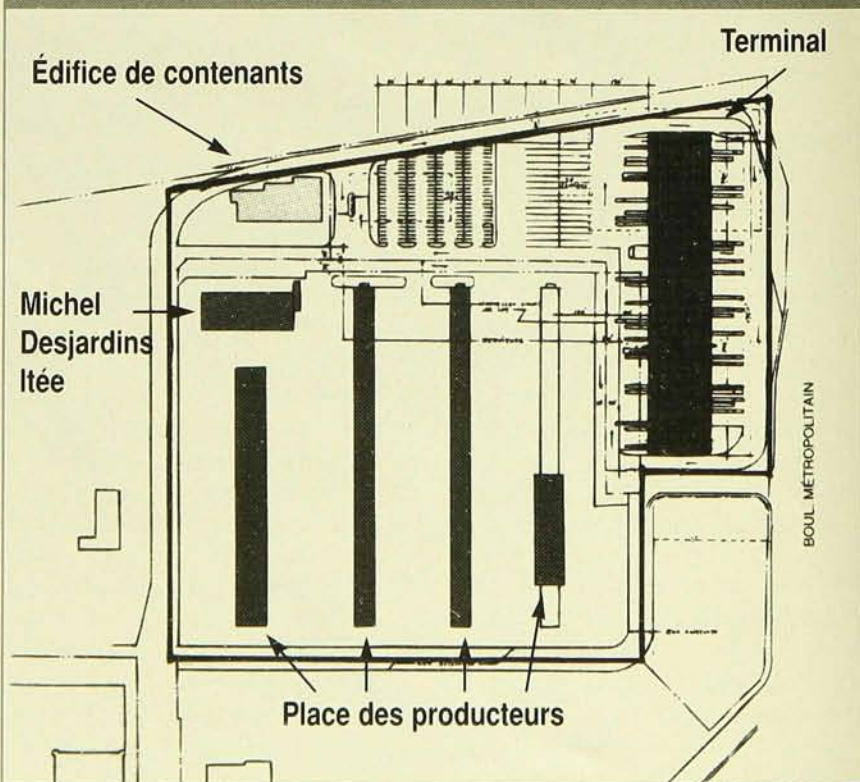
Cette place favorise le regroupement des produits horticoles du Québec pour mieux répondre aux besoins variés des grossistes, restaurants, fruiteries, épicerie, et commerces à caractère ethnique. La Place des producteurs

est aussi un des éléments de fixation des prix des fruits et légumes, en relation avec la situation sur les marchés de Toronto, New York et Boston.

## Une nouvelle page

Le développement immobilier du Marché central est en train d'écrire une nouvelle page d'histoire. Marché central métropolitain est devenu une compagnie de développeur qui vise à mettre en valeur ce site. Aussi a-t-on vu apparaître sur le site de nouveaux joueurs comme RénoDépôt, FutureShop, Club Price, Bureau en gros. Comme les intérêts économiques de la compagnie pouvaient parfois diverger de ceux des producteurs, l'Association des jardiniers maraîchers a vendu ses actions de Marché central métropolitain en

## Le parc agroalimentaire du Marché central





Chaque année plus de 450 producteurs transigent au Marché central 35 000 cargaisons de fruits, de légumes et de fleurs du Québec.

1992. En effet, l'intérêt de l'association n'est pas de gérer des immeubles mais bien de s'assurer que la Place des producteurs réponde le mieux possible aux besoins des jardiniers.

La même année, l'association a loué pour 61 ans l'emplacement et a acheté les immeubles construits sur ce site. Par cette transaction, l'association s'assure que la Place des producteurs demeure un prolongement de la ferme et une vitrine pour les fruits et légumes du Québec; elle contrôle ainsi son déve-

loppement futur et les droits d'occupation et de livraison. Enfin en 1995, la Place est améliorée pour mieux répondre aux besoins des producteurs: le vieux terminal des grossistes sera remplacé par le nouveau terminal de 8400 mètres carrés (90 000 pieds carrés) déjà en construction sur un terrain adjacent à la Place des producteurs. Ce terminal sera opéré par Fruits Botner Ltée et S. Baiser et fils Ltée.

Un tel programme permettra à ce nouveau parc agroalimentaire de de-

meurer un important centre de commercialisation de fruits, légumes et fleurs à Montréal. Doté d'équipements modernes et efficaces, ce nouveau centre répond aux exigences du XXI<sup>e</sup> siècle. Le développement actuel du plus gros parc agroalimentaire de l'est du Canada incite de nouveaux grossistes à demander un espace sur le site. Plusieurs d'entre eux sont déjà localisés en périphérie. Selon Alain Gravel, un tel parc agroalimentaire pourra améliorer notre compétitivité. ■



# HL 2262

**Émergence Rapide, Rendement Exceptionnel**

Hyland Seeds est une division de W.G. Thompson & Sons Ltée



**Hyland**  
**SEMENCES  
DE MAÏS**

# CARREFOUR D'AFFAIRES

Le **Bulletin**  
des agriculteurs

VOTRE PARTENAIRE EN AFFAIRES AGRICOLES DEPUIS 1918

une foule de  
**bonnes idées**

Conservez votre  
Bulletin des  
agriculteurs  
dans une  
reliure  
pratique!

Seulement  
**8,95 \$!**



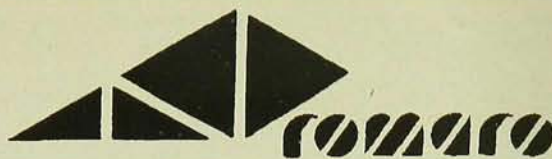
Commandes postales:

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Ci-joint un chèque de \_\_\_\_\_ pour \_\_\_\_\_ reliures X 8,95 \$ chacune  
Taxes et frais d'envois compris • Chaque reliure peut contenir 12 numéros

Le **Bulletin**  
des agriculteurs

1001 de Maisonneuve O  
10<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec)  
H3A 3E1



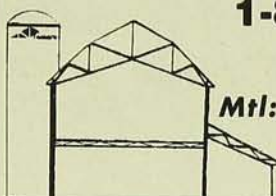
**ROMARO LIMITÉE**

FABRICANT DE FERMES DE TOIT ET DE POUTRELLES  
DE PLANCHER

SAINT-VICTOR, BCE  
**1-800-463-9491**

LA PRAIRIE

Mtl: **1-800-461-4044**



Nos produits sont plus économiques et offrent une  
meilleure résistance au feu que l'acier.

Tous nos plans sont vérifiés et approuvés par nos  
**propres ingénieurs professionnels.**

Laissez-vous séduire par notre expertise dans la  
conception de bâtiments agricoles. Consultez nos experts!

**ROMARO** votre spécialiste en structure de bois

NOUVEAU  
**C-300**

20 litres

USAGE  
AGRICOLE

# COMPOST

TRAITEMENT BIO-ACCÉLÉRATEUR QUI COMPOSTE LES FUMIERS SECS

**100%**  
BIODÉGRADABLE

- Stimule la bio-dégradation des fibres
- Accélère le compostage
- Décompose organiquement les déchets
- Digère les matières organiques afin de rendre les éléments nutritifs assimilables par les plantes
- Fournit un important regain de vie dans les sols en les enrichissant de micro-organismes
- Contient des souches bactériennes qui digèrent les graisses, les huiles, les protéines, l'amidon et la cellulose



**AERO**

Fabriquée au Québec  
Engrais Victoria Ltée  
C.P. 513  
Victoriaville (Québec)  
G6P 6T3

Téléphone: (819) 752-7247  
Télécopieur: (819) 758-1583  
Sans frais: 1-800-847-7247

NOUVEAU  
**B-12 M**

20 litres

Contenu net



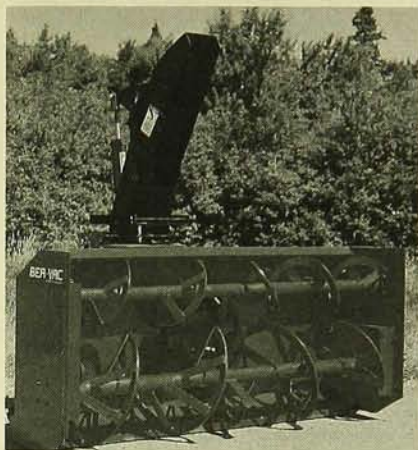
**TRAITEMENT BIOLOGIQUE POUR  
FOSSES ET RÉSERVOIRS À FUMIER**

- ✓ Élimine les odeurs
- ✓ Accélère le compostage
- ✓ Décompose organiquement les déchets
- ✓ Prévient la compaction et la solidification
- ✓ Digère les fumiers afin de rendre les éléments nutritifs assimilables par les plantes
- ✓ Fournit un important regain de vie dans les sols en les enrichissant de micro-organismes
- ✓ Contient des souches bactériennes qui digèrent les graisses, les huiles, les protéines, l'amidon et la cellulose

L'agent actif, à raison de 12 milliards au litre, procure une efficacité supérieure aux installations agricoles.

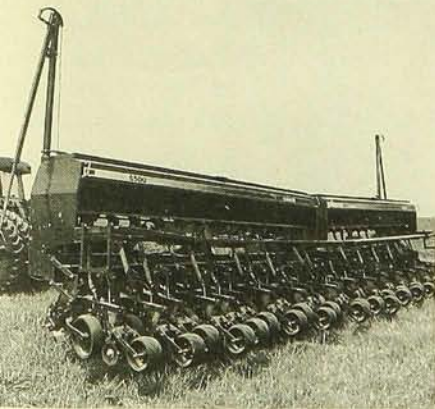
Fabriquée au Québec

USAGE  
AGRICOLE



## Souffleuse améliorée

Les souffleuses à neige **Ber Vac** sont maintenant distribuées par la Coopérative fédérée de Québec. Parmi les améliorations, on note un patin réglable, des couteaux remplaçables, un attelage trois points robuste, une chute montée sur glissière, une vis principale plus grosse, un éventail à 5 ou 6 palettes de 12 ou 14 pouces de largeur, et des bras de renfort sur les 4 coins de la souffleuse.

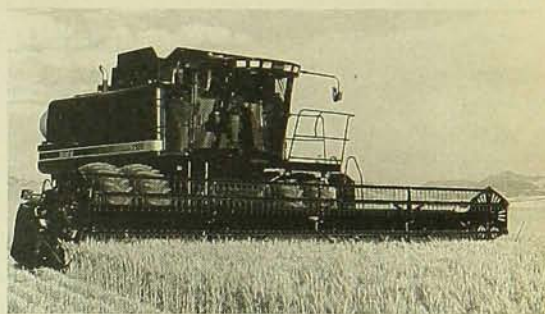


## Semoir plus large

En version plus large que le 5400, **Case IH** présente le semoir 5500 de 30 pieds avec les équipements pour le soya. La machine dispose de 24 ouvre-sillons distancés à 15 pouces avec 20 pouces entre les deux unités. Elle est aussi offerte en version de 7,5 pouces. La largeur de travail est de 30 pieds 5 pouces. Enfin, on précise que ce semoir peut affronter un épais tapis de résidus.

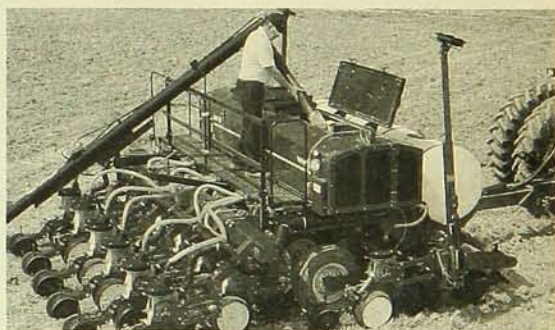
## Agriculture de précision

L'automne dernier, **Case IH** louait des équipements spécialisés pour l'agriculture de précision utilisant le système de positionnement global (GPS). Les instruments testés dans 12 états américains comprennent un moniteur de rendement, un capteur de flux, un récepteur GPS et un logiciel préparant le plan de la carte des rendements. **Case** offrira ces équipements de façon commerciale en 1996. Avec son architecture ouverte, le système **Case** peut partager ses informations avec d'autres systèmes ou utiliser l'information d'autres fournisseurs.



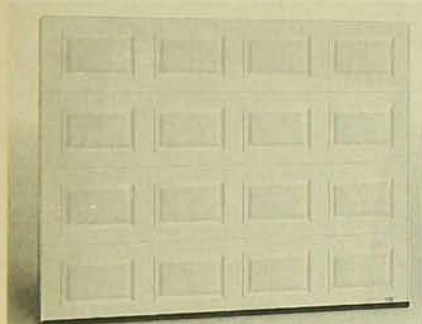
## Semoir polyvalent

La compagnie **White New Idea**, dont les équipements sont distribués par la Coopérative fédérée de Québec, offre la nouvelle série de semoirs 6800 à remplissage central. Une seule machine permet de semer du maïs, des fèves, des céréales et du soya. La précision du semis est assurée par les unités à air de la série 6100 de **White**. Ces semoirs peuvent semer du maïs à 30 pouces d'espacement ou des céréales, des fèves et du soya à 10 pouces d'espacement. Un modèle sème 6 rangs de 30 pouces ou 18 rangs de 10 pouces; l'autre, 8 rangs de 30 pouces ou 24 rangs de 10 pouces d'espacement. La boîte unique de semence contient 45 boisseaux et le semoir peut être équipé de réservoirs d'engrais liquide.



## Rotor équilibré sur ordinateur

**Sukup** manufacture une nouvelle ligne de déshiqueurs à fléaux. Commandé à l'extrémité, ces déshiqueurs peuvent affronter tout type de résidus. Ils incorporent un seul rotor équilibré par ordinateur sur les modèles de 12 et 15 pieds, et deux rotors sur les modèles de 20 pieds. Les fléaux sont attachés au rotor avec un nouveau système de boulons à douilles trempées.



## Porte de garage «Concept 1»

**Portes Garaga (2000) inc.**, de Saint-Georges-de-Beauce, lance une nouvelle porte de garage, la «Concept 1». Cette porte en acier peint, non isolée, est tout indiquée pour les garages non chauffés ou les cabanons.

L'acier, d'une épaisseur de 0,6 mm, donne du corps à la porte. Pour plus d'information, téléphonez au (418)-227-2828.



## Graisse pour tous les temps

La nouvelle graisse **Redtek Extreme** est formulée spécifiquement pour être pompée à des températures aussi basses que -50°C. Tandis que les graisses traditionnelles de basse température coulent lorsque la température monte, la graisse Redtek Extreme reste en place dans le roulement. Sa consistance ultra-densité l'empêche de quitter le roulement et protège contre la poussière. Redtek Extreme peut affronter une gamme de température allant de -50°C à 200°C.

## De la course à l'agriculture



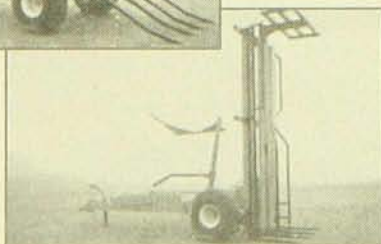
Il y a sept ans, **Gehl Company** décidait d'utiliser les courses Indy Car pour promouvoir ses équipements. Aujourd'hui, le coureur Scott Pruett agit comme porte-parole officiel de la compagnie. Ainsi, il fera la promotion de la ligne complète de petits chargeurs, des appareils de levage et de l'équipement de pavage. Il apparaîtra également dans la publicité et rencontrera les clients.

## Calendrier et vidéocassette sur tracteurs de collection

**DuPont Canada** offre la version 1996 de son calendrier illustrant des tracteurs de collection. Septième de la série, le calendrier met en vedette 15 reproductions de tracteurs de collection et des informations sur leurs propriétaires. La compagnie propose également une vidéocassette, d'une durée de 60 minutes, mettant en vedette les propriétaires décrivant les caractéristiques uniques de leurs tracteurs.

Le calendrier et la vidéocassette sont offerts en anglais seulement. Le prix du calendrier est de 10,45 \$ et celui du vidéo est de 21,95 \$ incluant les taxes et la manutention. Commandez par la poste à Tracteurs classiques, DuPont Canada inc., Produits agricoles, B.P. 2300, Streetsville, Mississauga L5M 2J4. Un chèque à l'ordre de DuPont doit accompagner la commande.

## Médaille d'or au SIMA



**Les Machineries Pronovost inc.** a terminé première dans la course à la médaille d'or organisée pour les manufacturiers québécois d'équipement, de machinerie et de matériel agricoles, avec sa famille d'autochargeuses doubles de balles rondes. En signe de reconnaissance, la compagnie recevra la médaille d'or octroyée par le ministre de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie, Daniel Paillé, lors du SIMA en mars prochain.

# Noël, la fête du partage

Dans le temps des fêtes, le sous-sol de Denis Bouffard se transforme en épicerie. La famille remplit et distribue des paniers de Noël.

par Manon Richard

Le père Noël existe. Je l'ai rencontré. Ce grand homme n'a ni bedon ni barbe blanche ni manteau rouge, mais lorsque sonne minuit le 25 décembre, c'est à lui que pensent plusieurs familles de Plessisville en regardant les victuailles qui garnissent leur table. Denis Bouffard confectionne et distribue des paniers de Noël.

Depuis plusieurs années, il participe à l'Œuvre du partage, une association qui a vu le jour à Plessisville il y a 25 ans. À cette époque, devant la pauvreté de certains de leurs concitoyens, quelques résidants de la ville décidèrent d'implanter une banque alimentaire dans la petite municipalité.

Edmond Vigneault était de ceux-là. Il se souvient très bien de l'époque où il partait avec d'autres bénévoles pour distribuer des victuailles. Ce fils de producteur vendait le lait de la ferme dans toute la communauté avant de devenir laitier pour la Laiterie Victo. Il savait bien à quelle porte frapper pour donner les provisions glanées par l'Œuvre du partage.

Pendant 10 ans, le vétéran de l'Œuvre du partage a sillonné la route pour aller déposer des denrées et des friandises chez les familles en détresse. Lorsqu'il revoyait son monde dans les rues de la ville, les gens le saluaient avec un grand merci au fond du regard.

Aujourd'hui retraité, le laitier ne fait plus de bénévolat, mais à 80 ans, son visage rayonne encore en pensant aux enfants à qui il a apporté un peu de bonheur. «C'est le bénévolat qui m'a gardé jeune», dit-il en riant. Mais si l'entraide déride le cœur, la pauvreté,

elle, frappe encore. Denis Bouffard et d'autres bénévoles continuent de perpétuer la tradition. Pendant l'année, ils distribuent des bons d'achat qui permettent à quelques familles de mieux garnir leur garde-manger. À Noël, ils ajoutent à ces bons quelques provisions en confectionnant des paniers de nourriture.

L'Œuvre du partage compte sur la charité des compagnies et des citoyens de Plessisville. Un radiothon annuel sert à garnir les coffres de l'association. Gérée par des bénévoles, l'Œuvre du partage témoigne de la solidarité et de l'entraide qui nouent des liens serrés entre les résidants du pays de l'érable.

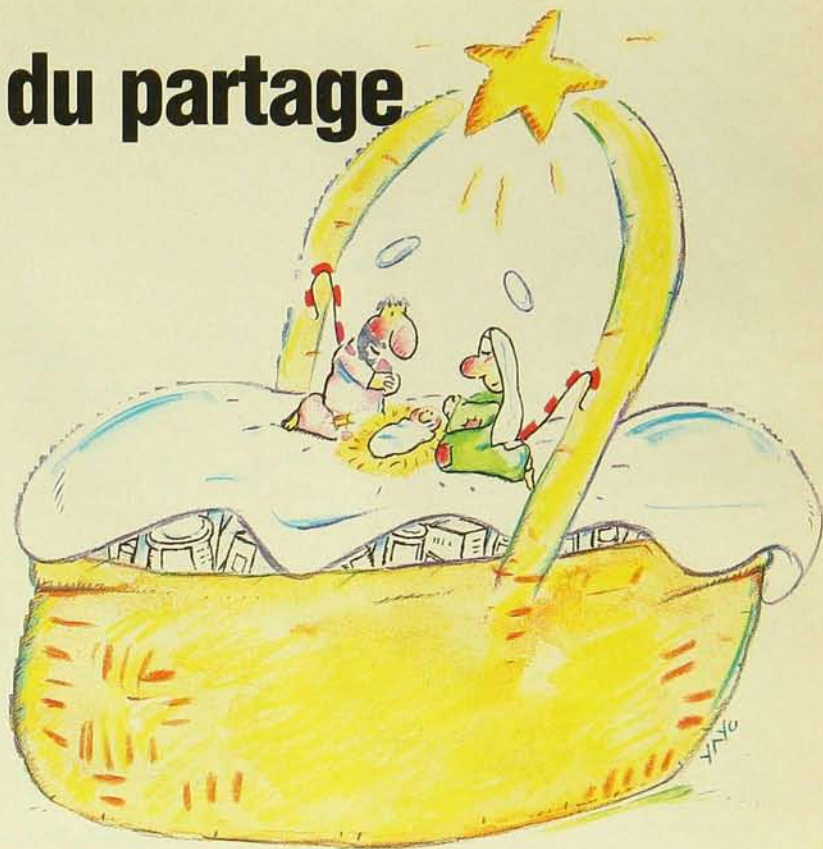
Denis Bouffard compte parmi ceux qui aiment tisser ces liens. D'aussi loin qu'il se souvienne, il a toujours fait du bénévolat. Avec son épouse et ses enfants, il donne un coup de main à gauche et à droite pour améliorer le sort de ses voisins, mais aussi pour améliorer le sien. «J'aime aider ceux qui en ont besoin, dit-il. Non seulement c'est valorisant, mais ça permet de mieux apprécier ce que l'on a.»

Toute l'année, Denis Bouffard par-

tage son temps entre son travail et l'Œuvre du partage. Lorsque les fêtes approchent, l'opération paniers de Noël commence. Plusieurs commerçants placent de grandes boîtes dans leur boutique. Les clients peuvent y déposer leur contribution de denrées non périssables.

Puis, Denis Bouffard récolte les dons de nourriture. Les victuailles transforment bientôt son sous-sol en véritable épicerie. Dans un coin, on retrouve les céréales. Dans l'autre, les conserves. Un peu plus loin, des paquets de pâtes s'amoncellent près des mélanges à gâteaux, des boîtes de «jello», des pots de beurre d'arachide et des contenants de jus. Toutes ces denrées sont divisées en lots que les trois filles du couple Bouffard s'amuse à former. La famille remplit plus d'une cinquantaine de paniers. Tous différents. Car on connaît bien son monde chez les Bouffard: on sait qui habite seul et qui a des enfants, qui préférera telle nourriture et quel bambin aimera recevoir un sac de friandises.

Lorsqu'il prend la route avec d'autres bénévoles pour distribuer les pa-



# Numéro d'essai GRATUIT



Demandez votre numéro d'essai gratuit de *Châtelaine*, le magazine intelligent de la femme active d'aujourd'hui.

*Châtelaine*, c'est chaque mois: des reportages sur des sujets qui vous touchent, une mode réaliste mais jamais banale, des recettes rapides et faciles, des conseils de décoration réalisables... bref, tout ce que vous êtes en droit d'attendre d'un magazine féminin.

Ne manquez pas cette occasion de découvrir – ou redécouvrir – *Châtelaine*!

Postez dès aujourd'hui à: *Châtelaine*,  
1001, boul. de Maisonneuve Ouest,  
C.P. 848, succursale B,  
Montréal (Québec) H3B 3K5

Ou par télécopieur au  
(514) 845-6261

**OUI**, je désire recevoir mon numéro d'essai gratuit et m'abonner pour un an à *Châtelaine*. Si j'aime le magazine, je réglerai votre facture de 19 \$ (plus les taxes, soit 21,65 \$) pour 12 numéros supplémentaires (soit 13 en tout). Si je renonce à m'abonner, je n'aurai qu'à retourner votre facture en y écrivant «Annuler». Dans tous les cas, je pourrai garder mon numéro gratuit sans aucune obligation.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Offre valide au Canada jusqu'au 30/06/96.

## Châtelaine

Le reflet de la femme active d'aujourd'hui

JD96LBDA

#1772

niers, Denis Bouffard récolte sa récompense. «Lorsqu'on voit un enfant de deux ans se précipiter sur les sacs pour en ressortir triomphalement un paquet de suçons, on est content de mettre un baume dans sa vie quotidienne.»

Aux cadeaux de nourriture que reçoivent les familles s'ajoutent parfois des jouets pour les enfants. «Certaines familles aisées de Plessisville préfèrent offrir des cadeaux aux enfants plutôt que de la nourriture, explique Denis Bouffard. Elles m'appellent pour me prévenir et j'essaie de voir à quelle famille ce don pourrait être utile.»

Lorsqu'il raconte les moments de douceur qu'il a semés sur son passage, les yeux de Denis Bouffard s'embrument un peu. Il se souvient de cette dame à qui il était allé porter les surplus d'une fête, des mets chinois, qu'une famille ne voulait pas laisser se perdre.

«J'ai appelé la dame pour lui offrir la nourriture, raconte Denis Bouffard. Lorsque je suis arrivé chez elle, elle était toute triste parce que son compagnon, un petit serin, venait de mourir. Lorsque j'ai sorti les mets chinois, elle s'est mise à pleurer en m'expliquant qu'elle aurait justement voulu en manger mais qu'elle était trop pauvre. Avec ce que je lui apportais, elle pourrait se faire quelques repas.»

L'histoire de cette dame n'a rien d'exceptionnel. Elle ressemble à d'autres épisodes pathétiques que Denis Bouffard relate avec émotion. Comme l'histoire de ce vieil homme qui s'était servi de son bon d'achat pour acheter 25 \$ de bœuf haché.

«Je trouvais cela étrange, se souvient Denis Bouffard. Je savais que l'homme vivait seul et je me demandais ce qu'il ferait avec autant de viande. En allant chez lui, j'ai vu qu'il s'en servait pour nourrir son chien. Quand je lui ai dit que les bons d'achat ne devaient pas servir à ça, il m'a répondu que son chien était le seul être qui lui parlait.» Denis Bouffard s'est empressé de trouver quelqu'un qui a donné de la moulée pour le chien et le vieil homme a pu garder la viande pour lui.

Lorsqu'il regarde le visage de la pauvreté, Denis Bouffard réalise qu'elle n'est pas toujours de nature monétaire, elle prend aussi les traits du

désarroi moral ou intellectuel. Si les personnes âgées constituent une partie de la clientèle de l'Œuvre du partage, les familles monoparentales, les jeunes et les chômeurs grossissent davantage les rangs des personnes défavorisées. La précarité du marché du travail, les mises à pied, les faillites et l'éclatement des familles font plus de ravages que les profiteurs en mal de se faire vivre par le système. «On en retrouve un peu mais c'est plutôt rare», affirme le bénévole.

D'ailleurs, les gens ne se ruent pas aux portes de l'Œuvre du partage pour clamer haut et fort qu'ils ont besoin de nourriture. Si certaines personnes demandent à être inscrites sur la liste de distribution des paniers, plusieurs n'osent pas demander de l'aide. «Ce sont leurs voisins ou leurs connaissances qui nous appellent, dit Denis Bouffard. On les inscrit alors sur la liste.»

Lorsqu'il sonne à leur porte avec son gros sac, Denis Bouffard voit surtout des regards surpris et émus. Parfois, des gens refusent la charité. «Je me souviendrai toujours de cette dame qui ne voulait pas prendre le panier, raconte-t-il. Le crucifix dans la cuisine m'a donné une idée. Je lui ai dit: "Madame, voyez ça comme un cadeau que Dieu vous fait pour que vous passiez un bon Noël..." Elle a pris le panier.»

Fine mouche, Denis Bouffard n'a toutefois pas souvent besoin d'être subtil pour passer le seuil des maisons où le réfrigérateur est vide. «Les gens sont surtout contents que quelqu'un ait pensé à eux.» Lorsque la porte se referme, Denis Bouffard repart chez lui avec le sourire aux lèvres.

Pourtant, il pourrait facilement se plaindre de la vie: la compagnie où il travaillait a fermé ses portes en 1990. Mais Denis Bouffard trouve le moyen de dire qu'il est content d'avoir plus de temps pour faire du bénévolat. «Avec nos trois enfants et mon petit salaire on aurait pu avoir besoin d'un panier nous aussi», dit son épouse en riant.

Plutôt que de s'en prévaloir, Denis Bouffard, qui a maintenant un nouvel emploi, a continué de les distribuer dans sa communauté. «L'Œuvre du partage m'a permis de voir que d'autres étaient dans des situations plus précaires que la nôtre.» ■

# ONÉSIME

**TORTIPINE!**  
J'AI HÂTE QUE NOTRE  
MAGASINAGE DES  
FÊTES SOIT TERMINÉ!

**OUAIS, C'EST PAS  
UN CADEAU!**

**FAUT BIEN ÊTRE  
MORDUES POUR VENIR  
COURIR EN VILLE À CE  
TEMPS-CI DE L'ANNÉE!**

**BON, AU CENTRE-VILLE  
CHACUNE DE SON CÔTÉ  
ET ON REVIENT TOUTES ICI  
À NEUF HEURES TAPANT  
POUR LE RETOUR  
CHEZ NOUS... OK?**

**... ET SURTOUT,  
ÉVITONS LE RUSH  
À L'HEURE DE  
POINTE... SINON  
ON N'EST PAS  
SORTI DU BOIS!**

APRÈS LE MAGASINAGE

**ATTENDS-MOI,  
IMELDA!**

**... J'SUIS  
BLOQUÉE!**

EN PLEIN L'HEURE DE POINTE

**ZÉNOÏDE...  
ON SE REVOIT À  
PLACE VERSAILLES!**

AU RETOUR

**DIS DONC,  
LINDA... OÙ  
EST PASSÉE  
ZÉNOÏDE!?!**

**JE  
L'AI LAISSÉE AU  
CENTRE-VILLE  
AVEC IMELDA  
QUI DEVAIT LA  
RAMENER!**

AU CENTRE-VILLE

**AU SECOURS!**

**J'SUIS  
BLOQUÉE!**

**TORPINOUCHE!  
C'EST PAS DU MONDE!!**

**... DES VRAIS  
SAUVAGES!**

**... AUCUN  
ESPRIT  
D'ENTRAÏDE!**

PLUS TARD... APRÈS LE RUSH

**MON DIEU!  
FAUT PAS QUE J'MANQUE  
LA MESSE DE MINUIT!**

**AIË!  
J'VOIS QUELQU'UN  
LÀ-BAS!**

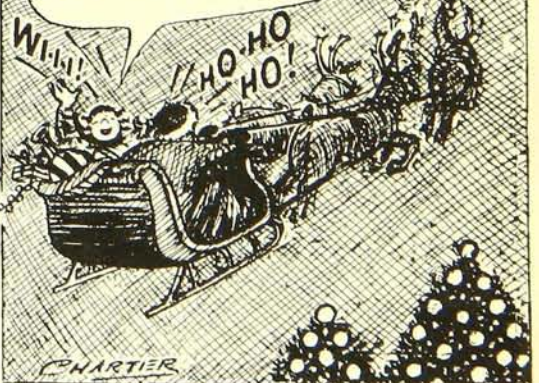
**... C'EST  
LE PÈRE NOËL!!!**

**VITE... SORTEZ-MOI  
D'ICI... IL FAUT QUE J'SOIS  
CHEZ NOUS POUR  
LA MESSE DE MINUIT!**

**MA DERNIÈRE JOURNÉE À  
LA VILLE DES JOUETS...  
MON TRAÎNEAU EST À LA  
PLACE VERSAILLES...  
JE VOUS RAMÈNE CHEZ VOUS  
EN UN RIEN DE TEMPS!**

**ÇA C'EST  
CHOUETTE!**

**JOYEUX NOËL!**



# La recherche en direct

## Pour améliorer l'insémination artificielle chez le porc

La formation des utilisateurs, combinée à des techniques simples de manutention et de conservation de la semence, sont des facteurs de succès de l'insémination artificielle porcine.

Dans une étude innovatrice effectuée à l'Université Laval, des chercheurs ont analysé les conditions de régie affectant les résultats de l'insémination artificielle (IA) en laboratoire et dans les fermes porcines du Québec.

Dans le premier volet de l'étude, des questionnaires soumis aux producteurs porcins ont révélé que la majorité des utilisateurs de l'insémination artificielle étaient des naisseurs-finisiers produisant du porc commercial, ayant moins de 200 truies en production; plus de la moitié utilisent cette technique pour moins de 10 % des saillies. L'étude a aussi montré que plus de 50 % des producteurs gardent la semence en dehors de la fourchette de température recommandée (16-18°C) et que seulement 40 % la réchauffent avant l'insémination. Les producteurs ayant recours à l'insémination artificielle pour plus de 60 % des saillies sont surtout motivés par l'amélioration génétique apportée par cette technique. Puisque ces producteurs utilisent de plus importants volumes de semence, ils sont mieux équipés pour respecter les températures recommandées de conservation.

Selon les données fournies par le Centre d'insémination porcine du Québec (CIPQ inc.) sur les producteurs participant à cette recherche, l'insémination artificielle a permis d'améliorer le taux de mise bas et la taille des portées, des résultats déjà observés dans d'autres études du genre. De plus, comme cela avait été démontré dans d'autres études du genre, on a noté que les éleveurs qui utilisent l'IA porcine pour un fort pourcentage des saillies réussissent généralement beaucoup mieux que les éleveurs l'utilisant peu.

D'autre part, l'enquête a démontré qu'un léger brassage de la semence, juste avant l'insémination, ainsi que le maintien en place de la sonde quelques

minutes après l'insémination, sont des mesures qui améliorent le pourcentage de mise bas. L'enquête a également révélé que les producteurs ayant suivi une formation (en l'occurrence au CIPQ) obtenaient des taux de mise bas supérieurs à ceux des producteurs non formés au préalable (83 vs 75 %).

Dans le second volet de cette recherche, on a évalué en laboratoire l'effet de divers traitements sur la qualité de la semence et sur les performances de reproduction des truies ayant subi l'insémination artificielle.

L'étude a confirmé que la température idéale de conservation se situe entre 15 et 18°C et qu'elle doit être constante: par exemple, des écarts de température de

faibles ou fortes pendant 1/2 heure chaque jour) n'ont pas semblé affecter la qualité de la semence. Néanmoins, une légère agitation quotidienne de la semence permet de prolonger la qualité de celle-ci de façon marquée. Deux brassages par jour ont cependant donné le même résultat qu'un brassage continu.

Les essais ont aussi permis de voir que l'addition d'hormones oestrogènes (l'oestradiol-17 $\beta$ ) à la semence a légèrement amélioré le taux de mise bas et la taille des portées; au point de vue statistique, toutefois, la différence n'était pas significative. Les dilueurs «longue durée» MR-A (DPsow<sup>MC</sup>), Modena<sup>MC</sup> modifié et Androhep<sup>MC</sup> ont donné d'excellents résultats de conservation,

jusqu'à 7 jours après la récolte, sans différer toutefois du BTS, le dilueur le plus employé dans l'industrie. En laboratoire, le Modena modifié s'est quand même démarqué des autres dilueurs en ce qui a trait au pourcentage de survie, à la motilité et à l'intégrité des spermatozoïdes; on n'a observé aucune différence du genre lors des essais à la ferme.

Les renseignements importants fournis par cette étude permettront aux centres d'insémination porcine de mieux orienter leur formation auprès des utilisateurs de l'insémination artificielle et de donner des recommandations

plus précises sur les conditions optimales de conservation de la semence porcine.

Source: Jean-Paul Laforest, Département des sciences animales, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université Laval, Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4.



Les techniques actuelles permettent une conservation de la semence porcine sept jours après son prélèvement.

courte durée (1/2 heure) à 4°C ou à 25°C ont eu un effet néfaste (surtout à 4°C) sur la semence, et ce, dès le premier jour de l'expérience. Par contre, dans cette enquête, la température de conservation n'a pas vraiment affecté les performances de reproduction, probablement parce que les producteurs procédaient à l'insémination moins d'une heure après la réception de la première dose de semence.

Par ailleurs, des chocs physiques semblables à ceux pouvant survenir pendant le transport (p. ex., des agita-



Gouvernement du Québec  
Ministère de l'Agriculture,  
des Pêcheries et de l'Alimentation

# À la recherche de sa mère biologique

**Avec l'appui du Mouvement Retrouvailles, plusieurs enfants adoptés retrouvent ceux qui les ont mis au monde. Une expérience qui en vaut la peine.**

par Louise Thériault

**L**éna se prépare à fêter Noël. «Sa petite maman», comme elle l'appelle, ne sera peut-être pas encore là cette année. Celle qui l'a mise au monde, il y a 39 ans, n'a jamais fêté Noël avec sa fille.

Léna a deux mères: une mère biologique et une mère adoptive. Le printemps dernier, pour la première fois, Léna a vu Irène, sa mère biologique. Elle réalisait un rêve après de longues années d'attente. Elle a toutefois retrouvé une mère gravement malade. Une mère qui, avec un peu de chance, passera Noël clouée sur son lit d'hôpital.

L'an dernier, en décembre, Irène apprend que sa fille la recherche. Pendant ce temps, ce ne sont ni les cadeaux sous le sapin, ni les lumières de Noël qui font briller les yeux de Léna. C'est plutôt l'idée de passer le temps des fêtes avec sa nouvelle maman. Mais Irène n'a pas la force de faire face à son lourd passé. «Les fêtes ont été longues, très longues, avoue Léna. Je respectais la décision de ma mère mais j'étais terriblement déçue.»

Léna L'Heureux est l'une des 200 000 personnes adoptées au Québec entre 1935 et 1970. Tout comme Diane, également adoptée par les L'Heureux. Après avoir eu un garçon et fait de nombreuses fausses couches, Armande L'Heureux trouve sa grande maison bien vide. Son mari et elle décident d'adopter deux filles. «On a été



Après de longues années d'attente, Léna et Diane L'Heureux ont retrouvé le chemin qui les a mené à leurs mères biologiques respectives.

plus que voulues, on a été choisies», se plaisent à répéter Léna et Diane. «C'est vrai qu'on avait le choix, reprend M<sup>me</sup> L'Heureux. Lorsqu'on est allés chercher Léna à l'hôpital de la Miséricorde de Québec (la crèche Saint-Vincent-de-Paul), les religieuses nous ont présenté cinq bébés et nous ont demandé de choisir.» Un an plus tard, en retournant à la Miséricorde, le couple a immédiatement eu le coup de foudre pour Diane.

À la ferme familiale de Saint-Elzéar, Léna et Diane vivent une enfance heureuse. La ferme compte une trentaine de vaches, quelques porcs et des poules en plus d'une érablière. «Grandir dans une ferme nous a appris à être débrouillardes et courageuses», dit Léna.

Très jeunes, avant même d'aller à l'école, Léna et Diane savent qu'elles sont adoptées et qu'elles ne sont pas des sœurs de sang. «Ça ne nous dérangeait pas, se rappellent-elles. On avait des parents en or.» «Ce n'est pas parce qu'on les avait adoptées qu'elles étaient moins nos enfants que notre garçon, dit M<sup>me</sup> L'Heureux. Pour

nous, c'est pareil, on les aime tous autant.»

Si une chose énerve cependant les deux filles, c'est de se faire répéter sans cesse qu'elles ne ressemblent ni à leur père, ni à leur mère. Elles veulent savoir de qui elles ont les traits.

En décembre 1988, Diane et Léna demandent un sommaire de leurs antécédents au Centre de services sociaux (CSS) de Québec. Quelques semaines plus tard, elles reçoivent une brève description de leur père, de leur mère et d'elles-mêmes au moment de leur naissance. Comme dans tous les cas, le nom des parents biologiques ne figure pas sur le relevé. De plus, les CSS sont débordés, des milliers de demandes s'accumulent. Plusieurs années s'écoulent avant qu'on puisse effectuer des recherches de retrouvailles.

Au printemps 1989, M<sup>me</sup> L'Heureux entend parler du Mouvement Retrouvailles et en glisse un mot à ses filles. Fondée en 1983 par une mère biologique à la recherche de son enfant, cette association vient de créer un groupe dans la Beauce. Les deux sœurs s'inscrivent au Mouvement. C'est

Louise Thériault, agronome, est journaliste.

## Le printemps dernier, Léna a célébré la fête des Mères entourée de ses deux mamans. Les deux mères se regardent, puis se jettent dans les bras l'une de l'autre en se remerciant mutuellement.

grâce à lui et au CSS de Québec qu'elles ont pu retrouver leurs mères biologiques.

Avant de voir sa mère biologique pour la première fois, Léna a rencontré Guy, son demi-frère. Ce soir-là, au restaurant, ils n'ont pas vidé leur assiette mais ont pris du café jusqu'aux petites heures de la nuit. «On avait tant à se raconter qu'on sautait du coq à l'âne», se rappelle Léna en riant. Le surlendemain, Léna lui téléphone juste pour lui souhaiter une bonne journée. Guy est ému, c'est la première fois en 34 ans que quelqu'un fait un tel geste. Proche de sa mère qui l'a élevé, Guy supplie Irène de ne plus tarder pour accepter de rencontrer Léna. Il la rassure: non, sa fille ne la jugera pas. Trois semaines plus tard, Guy présente Léna à sa mère. Heureuse après tant d'hésitations, Irène affirme: «Ils me l'ont enlevée une fois, personne ne me l'enlèvera plus.»

«Peu importe le genre de mère que j'aurais retrouvé, avoue Léna, je l'aurais acceptée. Sa vie lui appartient, je ne pose pas de questions, elle la partage si elle le veut bien. À 20 ans, je n'aurais pas pu réagir comme ça.» «J'ai toujours dit à mes filles de ne pas juger leur mère, ajoute M<sup>me</sup> L'Heureux. Ces femmes ont connu leur lot de peines et de misères.»

L'histoire de Léna commence en 1956. Irène, sa mère biologique, a 20 ans. Son ventre s'arrondit sous la pression de la vie qui prend forme. Elle dévoile sa grossesse à son amoureux. Les tourtereaux se fréquentent depuis huit ans mais... ils ne sont pas mariés. Scan-

dale! Irène accouche à l'hôpital Ouellette, un centre privé de Québec. Puis, seule, face aux préjugés et à l'intolérance de cette époque puritaine, Irène n'a d'autre choix que d'abandonner sa fille illégitime à la crèche Saint-Vincent-de-Paul.

Aujourd'hui, Léna est sereine. L'expérience acquise bénévolement depuis cinq ans au sein du Mouvement Retrouvailles ainsi que l'appui de son conjoint et de ses parents adoptifs y sont pour beaucoup. «Je n'aurai pas eu la chance de voir ma mère longtemps, déplore-t-elle. Même pas assez longtemps pour l'appivoiser et m'en faire une véritable amie. Mais je lui ai apporté une paix intérieure, c'est précieux pour moi. Le plus important c'est que, grâce à elle, les pièces de mon casse-tête prennent leur place. Un jour, pour le compléter, j'irai peut-être voir

mon père biologique. Je ne veux toutefois pas déranger sa vie.»

De son côté, Diane a retrouvé sa mère bio-

logique en Estrie, en 1991. Il y a quelques semaines, elle a rencontré une de ses demi-sœurs. Diane sait maintenant qu'elle a aussi au moins quatre autres demi-sœurs et demi-frères. Pour l'instant, elle ne veut pas les connaître. Dans l'attente, elle s'était construit de beaux rêves. La réalité est beaucoup plus sombre. «Ma mère biologique a eu une vie très difficile, dit-elle. Et ses enfants n'ont pas tous eu ma chance.»

Depuis qu'elles ont retrouvé leurs mères biologiques, Léna et Diane apprécient encore davantage leurs parents adoptifs. «Nous sommes fières des valeurs qu'ils nous ont transmises», disent-elles. «Je suis plus près de mes filles que jamais», prétend pour sa part M<sup>me</sup> L'Heureux.

Le printemps dernier, Léna a célébré la fête des Mères entourée de ses deux mamans. Les deux femmes se rencontrent, se regardent puis se jettent dans les bras l'une de l'autre en se remerciant mutuellement. «J'ai peine à croire que j'ai pu faire une fille aussi fantastique», murmure Irène.

Si Irène n'est pas là pour Noël, les L'Heureux compteront quand même des membres de plus cette année. Léna a invité la petite famille de son frère Guy à venir faire la fête. ■

### À ne pas manquer

Le 17 décembre de 19 h à 21 h, Radio-Québec présentera une émission télévisée intitulée «Entre la tête et le cœur». Avec cette production, le Mouvement Retrouvailles veut aider les mères biologiques à sortir de l'ombre. L'abandon des enfants illégitimes a touché plus d'un million de Québécois (enfants adoptés et non adoptés, parents biologiques et adoptifs).

*NDLR: Au moment d'aller sous presse, nous avons appris qu'Irène, la mère biologique de Léna, était décédée des suites de sa maladie.*

# LES PETITES ANNONCES

Pour toute information téléphoner à Claude Larochelle. Téléphone: (514) 843-2114 Télécopieur: (514) 845-6261



Voici le «Sky Lake» amphibie. L'hydavion idéal pour vous divertir 4 saisons par année. Seulement 34 995 \$.

**Contacteur Jean-Claude: 1-800-943-7362**

**CHOIX DE CANEVAS À BRODER**

IMPRIMÉS en couleur pour le point d'aiguille. Catalogue n° 22, 1995-96, 6,95\$ illustrant 460 modèles de reproduction de grands peintres, etc. (36 façons de réaliser vos tapisseries 4,95 \$)

**Dépositaire de fil et laine à broder Anchor.**

EXCLUSIVITÉS PEINTES À LA MAIN sur demande.

Vogue B.A., C.P. 1301, Shawinigan-Sud (Qué.) G9P 4E8 (819) 536-4009

**MICHEL T.V. ÉLECTIFICATEUR**

43, Hôtel de Ville Warwick (Québec) J0A 1M0

- ▲ Réparation de toutes marques: Parmak, Gallagher, Baker, Hallman et autres
- ▲ Service ultra rapide
- ▲ Prix avantageux
- ▲ Pour information: Michel (819) 358-2191

**ACCESSOIRES D'ÉLEVAGE**  
Tout pour l'éleveur  
**d'avant-garde à très bas prix**

Étiquettes, véleuses, brûle cornes, taille sabots, anti-ruades, pinces à castrer, attache queues, bâtons électriques, dresseurs mousquetons, licoux, abreuvoirs, étrilles, brosses, aiguisage de lame de tondeuse, etc.

VOYEZ NOTRE GRANDE VARIÉTÉ DE TONDEUSES À ANIMAUX À PRIX IMBATTABLES.

HEINIGE, SUNBEAM

CATALOGUE DISPONIBLE 3,00 \$ REMBOURSABLE PREMIER ACHAT

**Les Importations Comeau** 411, 3<sup>e</sup> Rang IBERVILLE, Qc Canada J2X 4M9

Tél.: (514) 347-2895 Fax: (514) 347-3037 VENTE GROS ET DÉTAILS



Gaétan Villeneuve  
agronome, économiste

**Consultants en économie agricole**  
15 ans d'expérience




Sylvie Girard  
agronome, économiste

Plan de financement  
Restructuration financière      Évaluation agricole  
Étude économique                  Zonage agricole

**Saint-Hyacinthe Bur.: (514) 771-6800 / Rés.: (514) 796-1811**

**RAINURES QUÉBEC LTÉE**



**Anti-dérapant**

Tél.: (819) 826-505-5950

Sans frais  
1-800-505-5950

**Autruches**

Génétique de haute gamme. De l'œuf au reproducteur. Pension, incubation. Magazine d'information en français sur les ratites.

**1-800-867-1231**

**HUNTER FARMS Ltée**

5360 Thickson Road, Nord Brooklyn, Ontario, L0B 1C0  
(905) 655-3393 • (905) 655-3394

Géneur d'animaux exotiques. Émeu, autruches, lamas, âne.

Fax: (514) 743-0514      Tél.: (514) 743-8045  
Cell.: (514) 746-6827

**Construction Ré-Cam Inc.**

DISTRIBUTEUR DE REVÊTEMENTS

- Métallique ● Aluminium ● Vinyle

PLIAGE SUR MESURE

Construction de bâtiments agricoles de tout genre, clé en main.

2575, route Marie-Victorin Sorel (Québec) J3P 5J7      Camille Daneau Président

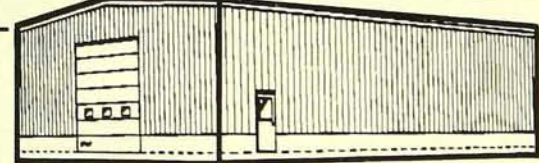
**AUBAINE POUR AGRICULTEUR**

Tôle acier - 28 ga. galvanisé.  
Tôle acier prépeint. Choix 5 couleurs.  
Hâtez-vous avant l'augmentation du printemps.  
Prix spécial sur demande.

**TÔLE ÉCONOMIQUE vignault**

2470, route 265, St-Ferdinand Comté Frontenac G0N 1N0  
Tél.: (418) 428-9921 Fax: (418) 428-9565

**BÂTIMENTS D'ACIER CONSTRUITS SELON VOS BESOINS**

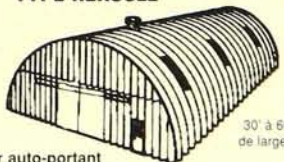


**FINAR**  
BÂTIMENT D'ACIER

Industriels et commerciaux

3<sup>e</sup> Québec • (418) 836-6411 Montréal • (514) 932-2411 Gatineau • (819) 561-4899  
Fax • (418) 836-6444 Chicoutimi • (418) 698-2411 Val D'Or • (819) 874-2411  
Atlantique - Moncton, N.B. (506) 384-2411

**TYPE HERCULE**



- Grange
- Entrepôt
- Écurie
- Étable
- Abri
- Garage

Acier auto-portant 30' à 60' de largeur

**FUTURS MARIÉS**

Demandez notre magnifique **CATALOGUE GRATUIT** pour avoir les plus chics **FAIRE-PART** à des prix imbattables.

Autre édition disponible pour anniversaire de Mariage S.V.P. spécifiez

**INVITATIONS belOeil**



941, Bernard-Pilon, Beloeil, Qc J3G 1V7 - Tél.: (514) 467-6509

**CONCEPTION MÉTAVIC INC.**      **ÉMILE GUILLETTE, prop.**

Fabricant de chargeuses à bois disponibles en 6 grosseurs. Un petit modèle avec moteur pour chevaux et un plus petit modèle pour VTT. Aussi disponible, plusieurs modèles de remorques fendeuses à bois.

1439 rang 1, Saint-Pierre Baptiste (Québec) GOP 1K0  
Téléphone et Fax (819) 365-4376




**Vous voulez construire?**

- ◆ Penser AgriTECH S.O
- ◆ Construction clé en main
- ◆ Rénovations
- ◆ Surveillance de travaux
- ◆ Plans et devis
- ◆ ESTIMATION GRATUITE



Distributeurs à balles rondes «Alfred»  
Laveuses à pression et accessoires  
Treuils à balles rondes  
Séparateurs d'eau d'érablé

**AIRABLO**  
(819) 828-2828

**Chaîne d'écurer d'étable**  
Fabriquons 2 modèles, mêmes spécifications que Ideale ou Houle, s'adapte à tout écurer existant. Neuve (testée par des ingénieurs), fait d'acier gradué de 1<sup>re</sup> qualité, directement de l'usine, 6,35\$/pi., palette 2'. Clients très satisfaits. Comptant, Granby, 600 Moeller, Parc industriel. (514) 372-6459, soir: (514) 372-8664.

**CAGES ET COUVEUSES**  
Cages à lapins, caillies couveuses pour amateur et professionnel. Pour catalogue, écrire à Ranch Cunicole G.L.R. Inc. 215, Rapide Plat Nord, St-Hyacinthe, Qc. J2S 8B1. Tél.: (514) 799-5170

**FOIN ET PAILLE**  
Achat et vente  
Transport au Québec

**BLANCHARD & BELISLE ENR.**  
St-Hyacinthe  
Tél.: (514) 773-1741  
(514) 773-3486

**Avis de recherche**

Souris de ville cherche bison des prairies, 50 ans et +, libre, humour, région de Montréal et de Joliette.

(514) 353-7292

Association Provinciale du Patrimoine Agricole (Québec)

FONDÉE EN 1992

GROUPEMENT DE COLLECTIONNEURS & D'AMATEURS D'ANTIQUITES AGRICOLES

INFORMATIONS: Institut de technologie agro-alimentaire de St-Hyacinthe  
3230, rue Sicotte, C.P. 70, Saint-Hyacinthe J2S 7B3  
François Laramée - Léon Guertin  
Tél.: (514) 778-6504 • Fax: (514) 778-6536

**BÂTI-KIT**

2 VERSANTS 1 VERSANT GRANGE

BÂTIMENT DE NOUVEAU CONCEPT DES PLUS ÉCONOMIQUES AVEC UNE STRUCTURE ENTièrement EN ACIER. CE BÂTIMENT EST FOURNI EN KIT PRÊT À ÊTRE ASSEMBLÉ.

TÉL. : (418) 228-1851 FAX: (418) 228-1465

**METAL SARTIGAN INC.**  
DIV. DE COUTURE ALUMINIUM-ST-GEORGES INC.

- POLYVALENT
- ÉCONOMIQUE
- BÂTI EN ACIER
- REVÊTEMENT D'ACIER

1000, 40<sup>e</sup> Rue Ouest  
Ville de ST-GEORGES  
Beauce (Québec)  
G5Y 6V2

**Alfred Couture Itée a 50 ans**

Famille, parents, amis, employés, clients, fournisseurs, tout le monde était aux côtés de Thérèse et Irénée Couture, le 4 novembre dernier, pour clôturer les fêtes du 50<sup>e</sup> anniversaire d'Alfred Couture Itée. Le président de la compagnie, Irénée Couture, a profité de l'occasion pour remercier tous ses collaborateurs, en particulier son épouse Thérèse. «Dès le début, dit-il, elle m'a soutenu avec patience et compréhension.»



Thérèse et Irénée Couture

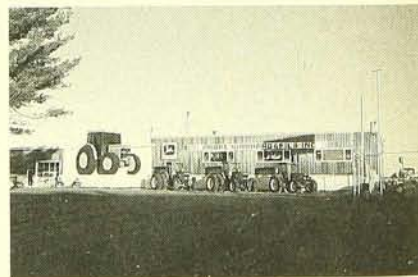
Irénée Couture a su utiliser toutes les opportunités pour grimper son entreprise parmi les cinq plus grandes meuneries de l'est du Canada. Alfred Couture Itée, qui emploie aujourd'hui 125 personnes, œuvre dans les régions de Québec, de Bellechasse et de la Beauce. Cette entreprise alimente une nombreuse clientèle dans les secteurs porcins, avicoles et laitiers.

Alfred Couture Itée possède plusieurs bâtiments de production animale. De plus, la compagnie possède une meunerie ultramoderne d'une capacité de 100 000 tonnes de moulée à Saint-Apollinaire et une meunerie affiliée à Saint-Elzéar de Beauce. Alfred Couture Itée tient aussi une quincaillerie à Saint-Anselme et une épicerie à Saint-Léon-de-Standon.

À 67 ans, Irénée Couture est toujours actif. Son épouse et lui reviennent d'une tournée en Asie et en Australie où les deux partenaires ont sûrement découvert de bonnes idées pour l'entreprise.

**Du béton aux couleurs de Deere**

En bâtissant un monument à l'image d'un tracteur John Deere, le président de André Girouard et fils de Victoriaville, Pierre Girouard, savait très bien que ça ferait jaser. «Parlez-en en bien ou en mal mais parlez-en», disent les publicitaires. Eh bien, depuis qu'on a débuté la construction du tracteur de béton, on a parlé plus de la compagnie que lors de toute autre campagne publicitaire précédente.



Le calcul de Pierre Girouard était bien simple. «J'étais prêt à consacrer la moitié de mon budget quinquennal en publicité locale dans la construction d'une œuvre en béton qui ferait la promotion de mes produits», dit-il. L'œuvre en question mesure 6,7 mètres de hauteur sur 8,2 mètres de longueur. Elle représente un tracteur John Deere modèle 6400, en deux fois plus grand. On a mis deux mois à cinq hommes pour assembler les différentes pièces de bois et les panneaux de polystyrène qui recevraient la coulée de béton. L'idée de Pierre a non seulement pris ses concitoyens par surprise, mais aussi le fabricant de béton type «Stucco», qui a dû préparer pour lui les couleurs jaune et verte adaptées à la marque.

# Faisan aux fruits



PHOTO: CHRISTIAN LACROIX

## Ingrédients

- 1 faisan
- 2 bardes de lard doux
- 1/4 tasse (60 ml) d'huile et de beurre
- 2 citrons
- 5 pommes: Reinette ou Cortland
- 2 c. à soupe (30 ml) de liqueur d'anis
- 1/2 tasse (125 ml) de raisins dorés
- 1 branche de céleri avec feuilles
- 5 ou 6 baies de genièvre
- 4 ou 5 oignons verts (partie blanche) ou 1/2 tasse (125 ml) d'oignons perlés
- sel et poivre noir frais moulu
- 1 c. à soupe (15 ml) de beurre (pour les pommes)

## Préparation

- Râper le zeste des citrons, presser les citrons.
- Nettoyer le faisan, le barder ou demander au boucher de le préparer.
- Peler les oignons, enlever la partie verte.
- Mariner les raisins dans la liqueur d'anis ou Ouzo (eau-de-vie grecque).
- Peler quatre pommes, enlever les cœurs, les couper en quartiers, laver l'autre pomme.
- Entrer la pomme à l'intérieur du faisan, une branche de céleri et quelques baies de genièvre. Saler, poivrer.
- Faire chauffer ensemble le beurre et l'huile dans la cocotte.
- Faire dorer le faisan bardé et farci de tous côtés.
- Ajouter les oignons, les raisins macérés, les zestes de citron et la liqueur d'anis, la moitié du jus de citron et 1/4 de tasse d'eau.
- Saler, poivrer l'extérieur.
- Couvrir et faire mijoter sur un feu doux 1 heure, tourner l'oiseau une fois ou cuire au four à 350°F (180°C). Arroser à quelques reprises. S'assurer qu'il y a toujours du liquide et que la cuisson est à point.
- Fondre la dernière cuillère à soupe de beurre, y tourner les pommes en quartiers, les arroser avec le jus d'un demi-citron et un peu d'eau chaude, couvrir et cuire 5 minutes, remuer de temps en temps, garder au chaud.
- Retirer le faisan, le laisser reposer 5 minutes, le découper et placer les morceaux sur un plat de service chaud.
- Vérifier la sauce, la laisser concentrer si nécessaire, ajouter les pommes, mêler.
- Servir avec une purée de pommes de terre, des carottes glacées et des choux de Bruxelles. (Donne 3 ou 4 portions.)

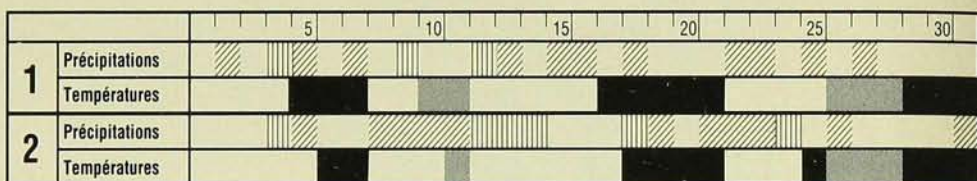
Recette: **Suzanne P. Leclerc**, conseillère en alimentation au MAPAQ

Préparation du plat: **Denise Vandal**, spécialiste en art culinaire

Les accessoires sont prêtés gracieusement par **La maison d'Émilie**, à Montréal



## MÉTÉO JANVIER



### Abitibi-Témiscamingue

Températures voisines de la normale avec précipitations inférieures à la normale. Averses de neige occasionnelles du 1<sup>er</sup> au 7 avec rafraîchissement vers la fin de la période. Neige abondante autour du 8, puis beau temps doux les 10 et 11. Chutes de neige du 12 au 16. Période sèche et froide du 17 au 21. Averses de neige occasionnelles du 22 au 27. Rafraîchissement autour du 29. Beau temps froid du 30 janvier au 3 février.

### Vallée de l'Outaouais

Températures et précipitations voisines de la normale. Beau temps, puis averses de neige occasionnelles du 2 au 7. Temps froid du 5 au 7. Beau temps le 8, puis chutes de neige généreuses du 9

au 16. Temps froid et sec du 17 au 21. Fréquentes chutes de neige du 22 au 28. Beau temps froid du 29 janvier au 3 février.

### Montréal — Estrie — Québec

Températures voisines de la normale et précipitations supérieures à la normale. Beau temps du 1<sup>er</sup> au 3, puis neige abondante avec température froide du 4 au 7. Beau temps le 8 avec neige autour du 9. Beau temps doux les 10 et 11. Périodes neigeuses du 12 au 18 et du 22 au 27. Temps froid du 17 au 21 et du 29 janvier au 3 février.

### Saguenay-Lac-Saint-Jean

Températures et précipitations voisines de la normale. Beau temps froid du 1<sup>er</sup>

au 3. Neige abondante les 4 et 5. Ciel clair du 6 au 8 avec des températures froides. Période neigeuse du 9 au 18 avec temps froid du 12 au 18. Beau temps froid du 19 au 21. Chutes de neige les 22 et 23. Période sèche et froide du 24 janvier au 3 février.

### Gaspésie et Nouveau-Brunswick

Températures supérieures à la normale et précipitations inférieures à la normale. Beau temps du 1<sup>er</sup> au 3, puis neige les 4 et 5. Beau temps froid les 6 et 7. Période neigeuse du 8 au 14. Temps agréable du 15 au 17. Nébulosité variable avec averses de neige occasionnelles du 18 au 25. Doux du 26 au 28. Rafraîchissement le 29. Période nuageuse du 31 janvier au 6 février.

**Le prochain niveau de lutte contre le chiendent**

**HERBICIDE NON SÉLECTIF**  
**TOUCHDOWN®**

1-800-980-6980 **ZENECA**  
TOUCHDOWN est une marque déposée de Zeneca Inc.



Le DEC de Rovibec soigne à lui seul sept aliments différents (ensilage, maïs roulé, deux suppléments et trois minéraux). Après amortissements et intérêts, le DEC coûte moins de sept dollars l'heure d'utilisation. Difficile de trouver mieux.

## «Si on m'enlevait mon DEC, je vendrais mes vaches.»

*En 1976, tourmenté de remords à l'idée de laisser aller le patrimoine familial, Claude Lebel quittait son emploi de technicien en aéronautique pour acheter la ferme de son père à Saint-Félix-de-Kingsey. «Ce n'est pas facile de laisser aller l'héritage de quatre générations à un étranger», dit-il.*

Bien avant lui, George Lebel avait acheté cette propriété de William Edouard Wadleigh, un riche industriel, dans le but d'y installer ses quatre fils. La maison ancestrale, témoin de 150 ans d'histoire, respire la chaleur et la détermination. Les boiseries et les meubles sont restés tels que Wadleigh les avaient lui-même choisis. L'invité qui franchit le seuil de la porte reste sidéré par la beauté des lieux et la richesse d'un patrimoine si bien conservé.

Claude Lebel et son épouse Cécile Landry portent autant de soin à leur ferme qu'à leur maison. L'ordre et la propreté règnent en maître. Lorsqu'il est devenu propriétaire, Claude Lebel s'est empressé d'augmenter la productivité des vaches. La qualité de l'alimentation, le nombre de repas... tout a été essayé.



Avant d'avoir leur DEC de Rovibec, Claude ou Cécile faisait le tour de l'étable quatre fois par repas: une première fois avec de l'ensilage, une deuxième avec du maïs roulé, une troisième avec des suppléments et une quatrième avec des minéraux. Et il servait quatre repas par jour.

Fatigués de se promener autant, et désirant plus de précision dans la ration, ils achètent en 1991 un distributeur d'ensilage et de concentrés Rovibec. «À quoi ça sert d'utiliser les rapports du PATLQ si tu ne sais pas exactement ce que tu donnes à tes bêtes, questionne Claude. On a bien sûr pensé à la RTM, mais il n'y a pas d'économies d'échelle avec un troupeau de 40 vaches.» Pour lui, la séparation du troupeau en deux groupes résulte en la suralimentation d'une partie des vaches et la sous-alimentation de l'autre. «Sans compter qu'on ne sauve pas de main-d'œuvre», tranche-t-il.

*Une moisson  
de produits réputés*

**ROVIBEC**

591, route 259  
Sainte-Monique (Québec) J0G 1N0  
Tél.: (819) 289-2260  
Télec.: (819) 289-2203

# L'EXPERTISE.....

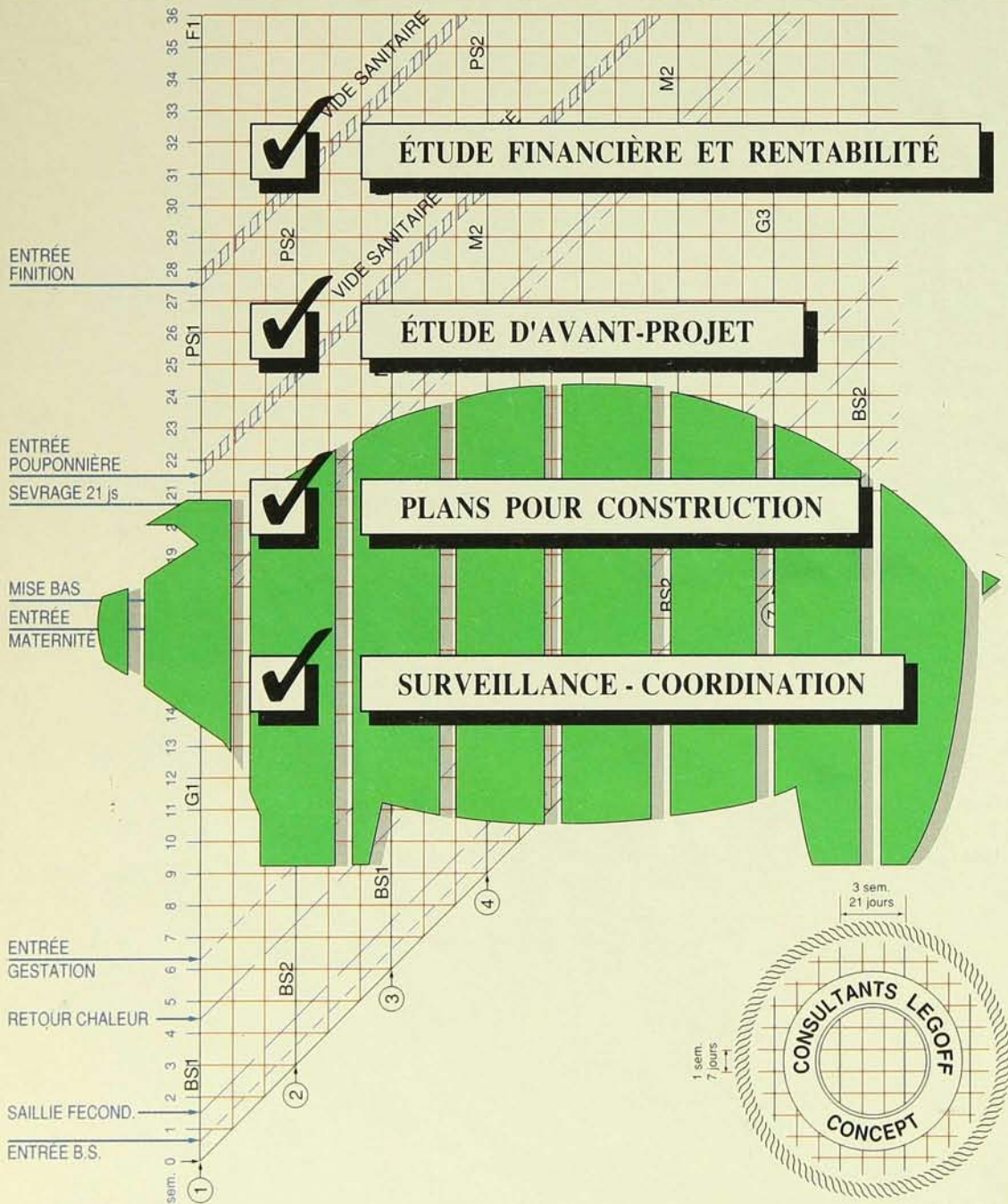


TABLEAU DE CONDUITE EN GROUPE AVEC SEVRAGE À LA SEMAINE <7JOURS> OU AUX 3 SEMAINES <21 JOURS>.

consultants  
**LEGOFF**

C.P. 365 - DRUMMONDVILLE  
QUÉBEC, CANADA J2B 6W3

Tél: (819) 472-3271  
Fax: (819) 472-4087

